

L'Écriture
et les Ecrits marials
du Bienheureux G. J. CHAMINADE

De Bertrand BUBY, SM.

North American Center for Marianist Studies
Dayton Ohio
Monograph Séries - Document N° 44 – 2000

Traduction Française
Par Léo Pauels, SM, Abidjan, 2002

Préface

Notre spiritualité marianiste est nourrie par les Saintes Ecritures. Telle est le thème et le fil conducteur de cette collection. Ceci est fondé sur le fait que Marie est quelqu'un qui nous est donné par l'amour de Dieu à travers la révélation. Le P. Chaminade a médité sur son rôle dans l'histoire du salut ; dans la suite, il a écrit , prêché et guidé ses disciples vers Marie à travers les deux Testaments (les écrits hébraïques pour l'Ancien Testament, les écrits chrétiens, pour le Nouveau Testament). Il a compris que l'âme de son enseignement et de sa dévotion mariale est l'Écriture. Ayant recours à tous les auteurs spirituels auxquels il avait accès, spécialement les écrits des premiers théologiens et pasteurs de l'Église, il nous a donné un héritage marial proche de la synthèse mariale que le Concile Vatican II nous a laissé dans le Chap. 8 de la Constitution dogmatique sur l'Église (LG 52-68).

Dans la présente collection nous citons les paroles même du P. Chaminade. Les citations sont extraites de la recherche de JB Armbuster, intitulée Écrits Marials de G.J. Chaminade, vol I et II. (cités EM. I et EM. II).

Les commentaires et explications sont empruntées à la bibliographie présentée à la fin de la collection. Mes propres études et mon enseignement constituent la matière de cette recherche sur l'Écriture dans le contexte de notre charisme marianiste.

Remerciements.....

Note du Traducteur

1. Nous avons omis de traduire les Prières, pourtant fort belles que l'auteur a placées au début de chaque chapitre.
2. Nous avons recopiés les citations du P. Chaminade dont l'original français se trouve dans les Écrits Marials, tome I et II.
3. Nous avons omis quelques paragraphes se rapportant à des auteurs américains, inconnus du public francophone.

Introduction

En rédigeant ce livre, nous avons l'intention de renouveler et d'approfondir notre spiritualité mariale telle que le P. Chaminade l'a développée à travers son utilisation des textes bibliques pour nous présenter Marie comme notre Mère spirituelle. La présence de Marie est une grâce que nous devons demander. Je suis persuadé que le P. Chaminade jouissait dans ce don.

Nous voulons réfléchir sur les textes que le P. Chaminade aimait méditer et qu'il a présentés dans ses conférences, écrits spirituels, sermons. La Bienheureuse Vierge Marie est au cœur de notre vocation Marianiste. Comme nous lisons dans une instruction mariale récente, nous verrons que « l'étude des Saintes Ecritures doit être au cœur de la Mariologie » (Lettre du Cardinal Baum 1994).

Avant de regarder les Saintes Ecritures et l'interprétation de Chaminade, je me propose de développer une section traitant de l'Ecole Française de Spiritualité, à laquelle appartient notre Fondateur. Pierre Cardinal BERULLE était le chef de cette spiritualité. Appartenaient aussi à cette école Charles CONDREN, Jean Jacques OLIER, St Jean EUDES, JB de la SALLE, Louis GRIGNION DE MONFORT, Madame ACARIE, Madeleine de St JOSEPH, Marie de l'INCARNATION GUYART, Louise de MARILLAC, Marguerite BOURGEOIS, et bien sûr, Adèle De BATZ De TRENQUELLEON et Marie Thérèse de LAMOUREUX. Tels étaient les saints guides, non d'une école de théologie, mais de spiritualité et de vie intérieure. A côté de ces saints personnages, il y avait des hommes des femmes qui ont orienté, soutenu et développé cette spiritualité qui est maintenant notre héritage. Les noms de saints François de SALES, Jeanne de CHANTAL et Vincent de PAUL doivent être ajoutés. La période de 1600 à 1700 fut l'âge d'or de cette spiritualité qui s'épanouit dans les saints du siècle suivant, orientés vers la mission. Le P. Chaminade fut en première ligne de cette nouvelle orientation de la spiritualité et de la mission au nom de Marie.

Voici l'ordre des chapitres

- Contexte de la spiritualité du P. Chaminade
- Comment Chaminade exploite les Ecritures hébraïques pour présenter Marie. Il se montre assez original en appliquant à Marie une typologie et des thèmes empruntés aux personnages féminins de la Bible hébraïque et ses trois parties : Torah, Prophètes et Ecrits.

- Dans S. Paul, l'ombre d'une femme juive.
- La claire silhouette de Marie chez St Marc, la première interaction Marie-Jésus et la première mention de son nom (Mc 6.3).
- En Mathieu nous voyons une scène élaborée, aboutissant à son titre de Vierge et Mère.
- Luc nous livre le premier portrait (littéraire) de Marie . Chaminade exploite abondamment cette mine d'or.
- Jean, qui a la préférence de la spiritualité du 17^e et du 18^e siècle, nous donne la Femme de Cana et du Calvaire. Celle-ci est merveilleusement représentée par la Pieta de Michelangelo.
- Nous explorons les « Nova Bella elegit dominus » (le Seigneur a choisi de nouvelles stratégies de combat), à travers la vision de la femme revêtue du soleil, de l'Apocalypse 12,1.
- Nous relevons aussi les légendes et histoires apocryphes concernant Marie et Joseph que Chaminade a exploitées.
- Pour finir, une conférence sur St Joseph tel que Chaminade le voyait.

Chapitre 1

Le contexte de la spiritualité du P. Chaminade

La doctrine mariale du P. Chaminade s'est développée sur un terrain scripturaire. Il était bon connaisseur tant des Ecrits hébraïques (Ancien testament) que les Ecrits chrétiens (Nouveau Testament).

Dans une récente lettre de William Cardinal BAUM, nous lisons que le cœur de la Mariologie doit être l'Ecriture Sainte. Dans la même lettre, Marie est présentée comme un don (datum) de la révélation, spécialement à cause de son rôle dans l'histoire du salut. Le P. Chaminade avait un sens inné pour ces principes d'une saine Mariologie.

Dans les Ecrits Marials de G.J. Chaminade, le Père J.B. Armbruster, s'appuyant sur de minutieuses recherches, donne la liste des références bibliques utilisées par le Fondateur à l'occasion de conférences, de lettres officielles et de notes.

« Contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'un homme du début du 19^{ème} siècle, la pensée mariale du P. Chaminade baigne constamment dans un climat scripturaire d'où elle tire le meilleur d'elle même, ses racines les plus profondes.

La table des références scripturaires donne 733 références pour l'ensemble des deux volumes. Sur ce nombre, 521 sont dans le volume I, soit 71% et cela sur une masse de texte qui est sensiblement la moitié du volume II.

Une analyse plus détaillée concernant le volume I révèle que, comparativement, l'Ancien Testament est plus souvent cité que le Nouveau : 276 contre 245. Et dans l'Ancien Testament, certains livres émergent nettement : la Genèse (37 fois), les Psaumes (45 fois), les Proverbes et les Cantiques (35 fois chacun), l'Ecclésiastique (47 fois) et Isaïe (16 fois).

Que peut signifier pareille distribution ? Pour la Genèse, c'est l'utilisation des trois premiers chapitres et des tout derniers qui domine. Ceux-ci à cause d'une application à saint Joseph des textes concernant la bénédiction des fils de Jacob ; et dans les trois premiers chapitres, le troisième est prépondérant avec ses versets 15, 16 et 20 qui sont ceux qui concernent nos premiers parents après le péché quand Dieu les chassa du Paradis. Genèse 3,15 est cité cinq fois : « Je mettrai des inimitiés entre toi

et la femme... ». Ainsi, par le jeu des statistiques, se dégage le premier texte appliqué à Marie.

Dans les Psaumes, des indications identiques : les Psaumes 44 et 86 qui sont plus suggestifs concernant la Sainte Vierge, reviennent plus souvent.

Les Proverbes, le Cantique et l'Ecclésiastique sont eux aussi des domaines privilégiés. Marie a souvent été comparée à la Sagesse et bien des versets de ces trois livres décrivent merveilleusement la Mère de Dieu ou son action maternelle parmi nous ; Proverbes, chapitres 8 avec 25 citations sur 35 pour l'ensemble du livre, et Ecclésiastique, chapitre 24 avec 36 citations sur 47, émergent très nettement. Ce sont les deux chapitres les plus utilisés dans la liturgie mariale de l'Eglise. le Cantique sert la mariologie de multiples manières souvent assez extrinsèque. Le P. Chaminade recueille, continue et parfois élabore un enseignement traditionnel.

Reste le Prophète Isaïe. On pense tout de suite à 7, 14 (« Voici qu'une Vierge concevra...»). Mais les richesses mariologiques d'Isaïe ne sont pas épuisées avec ce premier texte. Les chants du Serviteur sont utilisés (42,8 et 53,7), la « Tige de Jessé » (11,1-2), la prière liturgique de l'Avent : « Cieux, répandez comme une rosée... » (45,8), enfin Marie, assimilée à Jérusalem, rayonne comme elle sur le monde (2,2 et 60, 1 et 4).

Ce survol fort rapide permet de constater une certaine identité d'enseignement entre le P. Chaminade et Vatican II. (EM I p. 96-97)

Voir EM I, p. 11-12. La liste des références.

Le P. Armbruster nous donne toutes les citations mariales de Chaminade ; un bon nombre sont tirées de l'Ecriture. La présente étude est basée sur le travail d'Armbruster et mes recherches bibliques personnelles concernant Marie. Sans négliger le contenu de leur message révélateur, j'ambitionne de présenter les deux, Chaminade et les Ecritures, dans une perspective inspirée et motivante.

J'ai réalisé d'abord que le P. Chaminade est plus un pasteur et un missionnaire apostolique qu'un mariologue.

Cependant son amour et sa dévotion à Marie stimulent tous ses efforts, tant au niveau pratique que dans le domaine spirituel. Il est un modèle proposé à l'imitation des Marianistes ; nous sommes membres d'une congrégation apostolique active, engagée dans l'éducation et des ministères, partageant directement avec des personnes de toutes les classes socio-

économiques ici aux USA. Le P. Chaminade utilise l'ensemble de la Bible pour nous donner un enseignement sur Marie, sa méthode est pratique et empreinte de sagesse.

J'ai éprouvé une grande satisfaction en découvrant que dans ses conférences, Chaminade a recours à la Torah, aux Prophètes, aux Livres de la Sagesse de la Bible hébraïque, de même qu'il avait recours à la plus grande partie des Ecrits chrétiens. Bien sûr, ici nous nous limiterons principalement aux références bibliques qui ont une perspective mariale.

Vous connaissez tous le récit légendaire de l'habitude qu'avait le P. Chaminade, se rendant dans le fond du jardin auprès de la statue de la Vierge Marie, plaçant sa main sur la tête du serpent et disant : « *Elle t'a écrasé la tête et elle continuera à l'écraser jusqu'à la fin des temps* ». Ce texte se trouve d'abord en Gen 3,15. C'est un texte célèbre à cause de la traduction fautive de S. Jérôme au 4^e siècle, bien qu'il eut connaissance d'une autre traduction en latin, et connaissait, bien sûr, le sens de l'original hébreux. Un texte vit sa propre vie et ce texte ressemble au chat qui, selon la légende, vit 9 vies ! Pour Chaminade, disciple de l'Ecole française de spiritualité, Gén 3,15 a une grande importance. Il regarde Marie comme victorieuse de toutes les hérésies ; ainsi faisait St Irénée, le premier évêque de Lyon, qui avait recours à l'Ecriture pour réfuter l'hérésie gnostique .

Le P. Armbuster rassemble des paroles du P. Chaminade qui montrent la protection de la Bienheureuse Vierge Marie, contemplée dans la lumière de Gen 3,15, sur l'Eglise et l'Institut qu'il avait fondé.

La médiation de Marie au moment des difficultés est également utilisée pour montrer comment Chaminade comprenait le Protévangile (Première Bonne Evangile), comme on appelle ce texte dans la tradition de l'Eglise.

La première citation explicite de ce texte est un excellent exemple de la fidélité de Chaminade à la tradition ou à une autorité patristique. Il montre aussi son honnêteté dans la comparaison d'un texte avec d'autres textes scripturaires, employés dans les temps apostoliques et les écrits patristiques.

- « *Elle t'écrasera la tête (Gn.3,15)* »
 - « *Toutes les générations de la terre se béniront par tes descendants (Gn 22,18)* »
 - « *La Vierge a conçu et enfantera bientôt un fils* » (Is 7,14)
 - « *Par cela seul qu'elle est mère de Dieu, elle dépasse toute grandeur que l'on puisse dire ou imaginer, en dessous de Dieu.*
 - « *Ici et là c'est un prodige : Dieu obéit à une femme et une femme commande à Dieu* » (Saint Bernard).
 - « *Si tu veux connaître la Vierge, tourne les yeux vers son fils* ». (Saint Grégoire)
- EM, I, 57.

La réflexion la plus complète de Chaminade sur Gen3,15 est la suivante.

« Je placerai des inimitiés entre toi et la femme, ton lignage et le sien, il t'écrasera la tête, et tu écraseras son talon » (Gn 3 ; 15). Le verbe qui signifie Conteret caput, est le même dans la suite, traduit dans la vulgate par insidiaberis, qui marque la même chose, mais pas si clairement ... Marie est témoin comment son Fils écrase la tête du serpent, tandis que le serpent trompé par ses propres artifices, s'applaudit de ce qu'il lui a écrasé le talon, c'est à dire de ce qu'il y a de plus voisin de la terre et de plus faible dans son humanité... »
(E.M. I, 536).

Cette recherche m'a aidé à comprendre, à approfondir et à entrer avec enthousiasme dans notre spiritualité marianiste qui est adaptée aux chrétiens laïcs aussi bien qu'aux religieux consacrés. Je me suis rendu compte que la connaissance de certains thèmes prioritaires et certaines perspectives de l'Ecole Française de spiritualité sont importants pour comprendre et interpréter les citations mariales scripturaires de Chaminade.

Comme je me concentrais sur les citations bibliques utilisées par le Père Chaminade dans les écrits marials, je me suis efforcé d'en apprendre plus sur l'utilisation de l'Ecriture dans l'Ecole Française. Disons que c'est une utilisation globale, positive parénétiq (cherchant à persuader et à encourager) des deux testaments, l'hébreux et le chrétien. La foi du cœur de Chaminade est au centre de ces citations chaque fois que notre Fondateur s'y réfère pour parler de la Sainte Vierge. Les Ecritures sont vues comme la révélation de Dieu pour tous les peuples. A strictement parler, ce n'est pas une approche de la Bible rationaliste ou conforme à la critique historique. Il s'agit plutôt de la Parole de Dieu qui transparait et guide la vie de ceux qui méditent, prient prêchent et réfléchissent sur les paroles sacrées.

Marie médite les paroles et les événements dont elle est témoin : telle est aussi l'attitude des théologiens et des pasteurs de l'Ecole Française. On n'ergote pas sur les nuances des motifs ou sur les mots et les variations qui s'y enracinent.

Il y a toujours la présence de Dieu à laquelle répond la foi du cœur. Chaminade nous encourage à reprendre la lecture du même texte aussi longtemps qu'il nous parle. A d'autres moments, il nous encourage à circuler dans le texte biblique ou le Credo jusqu'à ce que quelque mot ou quelque phrase accroche notre esprit ou notre cœur. Je pense que c'est sa conscience de la présence de Dieu et de Marie qui l'a rendu apte à lire l'Ecriture de façon aussi féconde pour notre spiritualité et notre mission. Bien des adeptes de l'Ecole Française et bon nombre d'autres fondateurs avaient le don de vivre dans la présence de Dieu et la

présence de Marie. Je pense que la grande confiance de Chaminade en la divine Providence était due au don de cette présence. Je suis convaincu de même, qu'il la regardait comme une composante du charisme marianiste.

Le Père Lackner déclare : « Les écrivains de l'Ecole Française, comme tous les chrétiens, avaient leur propre lecture de la tradition chrétienne, insistant particulièrement sur la Bible, surtout les œuvres de St Jean et de St Paul, les Pères de l'Eglise, les grands croyants, la liturgie (Lackner 1996, 2)

Raymond Deville, un expert de l'Ecole française, écrit :

Toutes les dévotions (prières) de l'Ecole Française, en dernière analyse, ne sont que des moyens pour parvenir au seul but : aider les femmes et les hommes qui cherchent à répondre à l'appel du Seigneur dans leur vie. Ces méthodes de pédagogie sont destinées à atteindre ce but : « soumission à l'esprit de Jésus », « adhésion à ses règles », « entrée dans sa prière ».

Ceci signifie qu'il faut renoncer à soi-même et être rempli de l'Esprit. Cela veut dire qu'il faut essayer de se conformer aux attitudes intérieures de Jésus pour s'associer à son regard sur le Père dans l'adoration et la louange ; dans son regard sur lui-même dans l'oubli de soi et l'anéantissement. De cette façon, la théologie de l'Ecole Française proclame, que la vie du Christ ressuscité rejaillira dans les cœurs et la vie des chrétiens qui sont renouvelés par l'Esprit. (Deville 1994, 152)

Plusieurs membres de cette Ecole étaient engagés dans des conversations et des relations amicales les uns avec les autres dans le salon de Madame Acarie. Parmi eux il y avait Pierre de Bérulle, Michel de Marillac et François de Sales. Leurs discours et leurs œuvres naissaient d'une expérience vécue qu'ils acquéraient quand ils méditaient l'Écriture, participaient à la liturgie ou étaient engagés dans le ministère ou la mission. Nous pouvons dire que leur approche était personnelle et existentielle. Le théologien William THOMPSON a senti que c'est cela qui rend cette spiritualité si sympathique et si adaptée à notre temps « *un personnalisme qui est biblique et correspond à la sensibilité moderne* ».

Quels sont quelques uns des principes directeurs de cette spiritualité ? Je suis convaincu qu'elle prend son origine dans la grandeur de la Trinité et notre réponse humaine d'adoration et d'action de grâce. C'est un trinitarisme centré sur le Christ. Elle inclut notre effort à devenir conscients du Père, du Fils et du Saint Esprit dans notre prière et notre apostolat.

Pierre de Bérulle (1579-1629 C.E.), le guide de l'Ecole, insiste que notre vie soit centrée sur le Dieu un et trine. Il affirme que notre réponse à cette réalité doit être une attitude d'adoration, la croissance de la vertu de religion jusqu'à la consécration totale de soi-même . « Il est d'abord nécessaire de regarder Dieu et non soi-même, de ne rien faire par recherche de la considération ou recherche de soi-même, mais seulement en fixant son regard purement et simplement sur Dieu » (Deville, 1994,138).

Comment pouvons nous encore toucher ou comprendre la Trinité ? Par Jésus Christ qui s'est fait l'un de nous en naissant de la Vierge Marie. Voilà, je pense, le second principe de la spiritualité, à savoir, se centrer sur les étapes de la vie de Jésus, ses paroles et ses actes comme ils sont présentés dans l'Ecriture, la Liturgie, le Credo.

Ce principe consiste dans le désir de revêtir le Christ, comme Paul nous encourage à le faire. Bérulle dit : « *Par le sacrifice du Christ, nous revêtons la personne du Christ et nous agissons en son nom et à sa place ; par conséquent notre personne est assumée d'une façon miraculeuse, par le Christ, de telle sorte que nous pouvons accomplir les actions merveilleuses du Christ* » (Deville, 1994,33).

Voilà ce que j'appelle imiter les « **Etats** » du Christ. Chaque étape de notre vie doit être consacrée et vouée à Jésus Christ. Jésus est le début, le milieu et la fin. Il est l'alpha et l'oméga de notre itinéraire spirituel, qui se réalise dans la foi, la foi du cœur. Chaminade est d'accord avec Bérulle : « Jésus Christ seul est la fin et le chemin vers la fin... Nous devons nous attacher à lui comme le but de notre vie et avoir recours à lui comme le moyen vers le but » (Deville 1994, 34).

Que voulons nous dire par « Etat et mystère » dans la vie de Jésus ? Bérulle et Chaminade voient « l'Etat » comme l'attitude intérieure de Jésus dans chaque circonstance de sa vie terrestre ou de la vie glorifiée, considérée comme une réalité éternelle, dans la mesure où cette réalité a été assumée par une personne divine . C'est pourquoi, « *chaque circonstance dans la vie du Fils de Dieu est un mystère et un Etat correspondant du Verbe incarné, un état qui prend sa valeur dans l'Incarnation...* ».

Le principe suivant est que Marie est étroitement impliquée avec la Trinité à propos de Jésus. Elle aussi a un rôle dans la Rédemption et l'Histoire du salut.

En devenant disciple de Jésus, elle devient un agent actif de la Rédemption. Cet extrait de Bérulle explique son rôle dans la vie de Jésus :

Voyons ce que le Fils de Dieu est et ce qu'il fait dans sa Mère bénie. Car elle est la personne la plus proche et la plus unie à lui dans l'état du nouveau mystère accompli en elle et par elle. Ceci représente la première étape de l'habitation de Jésus dans la Vierge. Ce sont là deux matières assez importantes pour être considérées. Ainsi disons que, strictement parlant, après les personnes divines, il n'y a pas d'autres personnes à qui le Fils de Dieu est aussi étroitement lié qu'à la Vierge .

De plus, ce lien imite et adore le lien qu'il a avec les personnes divines. Il est uni à son Père par la naissance et par la nature, et il est uni à la Vierge par la nature et la naissance. Il est relié à l'Esprit Saint comme à son origine, car il est sa source dans l'éternité. Il est uni à la Vierge par la naissance et l'infusion de l'Esprit en son esprit, cet Esprit qui est la vie de sa vie et l'âme de son âme. Il est la source de sa grâce. Car toute grâce en la Vierge émane de la plus haute grâce et des mystères de Jésus. Ainsi il est relié à elle à la fois par la nature et par la grâce.

Le lien qui le relie aux divines personnes est éternel. Le lien qui le relie à la Vierge est nouveau et tout à fait récent. Cependant, il y sera pour toute l'éternité. Cette Vierge Sainte est et sera toujours la Mère de Jésus. Elle possédera cette qualité au ciel aussi bien que sur la terre et il l'honorera éternellement dans sa condition de Mère de Dieu.

Cependant, nous voyons d'une manière évidente que dans cet état présent, elle est plus proche et plus unie à lui, puisqu'il est en elle et est une partie d'elle ; puisqu'elle vit pour lui, et il vit par elle, puisqu'il est dans un état constant de dépendance et de nécessité à son égard.

Il est en elle de plusieurs manières selon les différentes qualités : il est agréable de les considérer plus d'une fois. La période de ce mystère nous invite à y réfléchir souvent et avec attention. Car c'est le moment où il est et passera neuf mois dans le sein de la Vierge. Il est en elle comme un Fils est dans sa mère, tirant sa vie d'elle. Il est en elle comme son fils et son Dieu, lui donnant la vie, comme il la reçoit d'elle. Il est en elle comme dans son Paradis Terrestre, car toute chose en la Vierge est Sainte et rassurante. Pas même l'ombre d'un péché ne l'a jamais atteinte.

Jésus trouve en elle la paix et la joie. En dehors d'elle, il ne rencontre que des pécheurs et le péché. Etre en elle, c'est comme être au paradis. Car il fait l'expérience de la vie et de la gloire, en contemplant Dieu et en jouissant de son essence divine. Il est en elle comme un temple où il prie et adore Dieu, où il offre ses honneurs au Père éternel, non seulement pour lui-même mais pour toute créature. C'est un Temple Saint et Sacré, dans lequel Jésus demeure, la vraie arche de la vraie alliance.

C'est le premier Temple de Jésus, et le plus Saint. Le cœur de la Vierge est le premier autel sur lequel Jésus a offert son cœur, son corps et son esprit comme une hôte de louange perpétuelle, et où Jésus offre son premier sacrifice, faisant de lui la première et perpétuelle oblation, par laquelle, comme nous avons dit, nous sommes rendus saints.

Ainsi donc, Jésus est dans la Vierge. En elle, il trouve sa paix, son ciel le plus haut, son Temple et sa Mère (Deville 1994, 53-54).

Le P. Chaminade nous encourage à devenir disciples de Jésus, à l'exemple de Marie. Je trouve que c'est une idée tout à fait moderne. Dans Notre don de Dieu, le P. Emile Neubert l'explique très bien :

« Imiter Marie... le moyen le plus sûr, le plus prompt et le plus facile d'imiter Jésus-Christ. Non seulement, comme tous les enseignements du Fondateur le proclament, en imitant Marie, on imite Jésus, mais l'imitation de Marie est le moyen d'arriver à une plus parfaite imitation de Jésus Christ. C'est pour cela qu'il insiste tant. Il l'affirme à plusieurs reprises. Dans une instruction sur l'esprit intérieur, il dit : 'Dans ce saint exercice (de l'union à Dieu), le religieux de Marie fait entrer Marie en tout et partout : c'est par elle, avec elle, comme elle qu'il s'efforce constamment de parvenir à la perfection à laquelle il se sent appelé, avec la douce confiance qu'il y réussira infailliblement sous la protection de sa Mère, en la prenant pour Patronne et pour Modèle, car il croit fermement qu'imiter Marie c'est imiter son adorable Fils, fin capitale de notre glorieuse vocation » (Neubert, Notre Don de Dieu, p. 234).

Je pense que ces trois principes sont la clé pour comprendre l'héritage spirituel de Chaminade. Il a incorporé d'une façon très positive toute la doctrine de l'Ecole Française. Il nous initie aux Ecritures, sans exception, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse.

Son amour pour Marie se manifeste dans les célébrations liturgiques à l'occasion des fêtes mariales et en consacrant le samedi à la Vierge. Il relie Marie à chacune des trois personnes de la Trinité, mais spécialement à son Fils Jésus. Il presse chacun de nous à développer la présence de Dieu et de Marie dans notre vie.

Sa synthèse pratique peut se résumer dans cette réflexion de J. Jacques Olier :

« La vie chrétienne, vie en Christ, est à la fin, la vie de Jésus en nous . Le leitmotif de toute la doctrine spirituelle de Bérulle peut être découvert dans ces paroles de S. Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal

2,20). *L'essence de la prière, selon Bérulle et ses disciples, est un écho et un accomplissement et une intériorisation du Maranatha des premiers chrétiens. C'est un cri vers le Christ de venir et d'habiter en nous, comme il a habité en Marie. Olier s'adresse à Jésus en ces mots : Tu m'as toujours donné ce désir de n'être pas seulement ton image, mais un autre toi-même, comme tu souhaites de parvenir dans le cœur de tous les croyants » (Jean Jacques Olier, Mémoires, 2. 268).*

L'Ecole Française appelle ses adeptes à une expérience affective, totale, englobante de Dieu en Christ. Chaminade affirme que ce n'est pas la précision de la méthode ou des exercices de piété qui inspire le sentiment religieux dans le cœur des enfants, mais « ... *le cœur du maître, s'il est plein de Dieu et s'il est accordé par la sympathie et la charité avec le cœur des élèves* ». Il fait écho aux sentiments dont parle l'Ecole française en relation avec cette dimension affective (Constitution 1839 art 260, 32).

Le P. Chaminade lisait des Pères de l'Eglise en vue de conférer une autorité à ses interprétations de l'Ecriture . Souvent il les cite juste après avoir cité les Ecritures. Il a emprunté de nombreux commentaires patristiques aux théologiens et auteurs spirituels, qui lui étaient familiers par l'Ecole Française de spiritualité. Il n'était pas aisé à cette époque de se procurer des livres de lecture spirituelle ; cependant il faisait un large usage de certains auteurs spirituels qu'il estimait importants. Le Père Armbruster énumère ces auteurs dans son introduction à G.J.Chaminade, *Ecrits Marials*.

J'ai trouvé très utile les études faites par des chercheurs marianistes dans leurs thèses de doctorat et qui examinent la mariologie des Pères - par exemple les œuvres de Charles Newmann, Pierre Humbert Claude, Joseph Bruder, John German, et Luigi Gambero. D'autres Marianistes ont examiné avec soin l'Ecriture : P. Georges Montaigne, Charles Miller, Dave Fleming. Le mémoire du P. Newmann sur le commentaire de St Ambroise sur St Luc et son traité sur la virginité consacrée.

Pour nous, aujourd'hui, cela montre que Chaminade a fait un choix judicieux parmi les lumières de son temps et parmi les pasteurs de l'Eglise primitive, tels que Ambroise, et Augustin. Chaminade était un homme d'Eglise et de sa tradition vivante. Sans être un exégète ou un mariologue systématique, le P. Chaminade a développé une spiritualité mariale qui est devenue, notre héritage. Le P. Emile Neubert et le P. Théodore Koehler, SM, pourraient être nos meilleurs spécialistes en mariologie, ils ont connu et vécu la spiritualité qu'ils ont découverte dans l'héritage spirituel de Chaminade.

« 1^{er} c'est le Saint Esprit qui a fait commencer en Marie la vie de Jésus-Christ : Qui conceptus est etc... ; c'est le baptême et la foi qui font commencer en nous la vie de Jésus-Christ et c'est par là que nous sommes conçus du Saint Esprit. (Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils, Isaïe 7,14). Emmanuel, c'est à dire Dieu est avec nous. La Sainte Vierge n'est donc pas l'instrument passif, dont Dieu s'est servi pour donner au monde son Fils ; elle n'est pas simple canal, mais Mère de Dieu : Concipiet. C'est de son consentement que dépendait le grand mystère de l'Incarnation. le Fils de Dieu ne s'est incarné que lorsqu'elle eut dit : Fiat mihi, etc. »
EM. II , 823

« Au reste, la conduite de Jésus-Christ met encore plus en évidence l'idée qu'il veut nous donner de sa divine Mère. Partout nous voyons, par la sainte Ecriture, que Marie est associée à Jésus dans l'œuvre de la régénération ; partout le Fils est avec sa mère. Après le péché dans le paradis terrestre, la femme qui écrasera la tête du serpent, est promise en même temps que le Réparateur... Les prophètes ont, pour la plupart, salué la Mère en saluant le Fils, mais il était réservé à Isaïe de révéler aux Juifs le signe caractéristique du Messie : sa Mère sera une Vierge qui le concevra sans cesser d'être Vierge, puisqu'elle sera encore Vierge quand elle l'enfantera et son Fils sera « l'Emmanuel, le prince de la Paix, le Père du siècle futur » (Isaïe 9,5)
EM. II, 472

Ces deux textes sont cités dans la Constitution Dogmatique sur l'Eglise de Vatican II, LG VIII, 55. Il y a également des références patristiques dans les notes de ce paragraphe. Je mentionne cela parce qu'il semble que le P. Chaminade était conscient de la tradition de l'Eglise et dans un sens , a anticipé sur ce que Vatican II dirait sur la Bienheureuse Vierge Marie.

Le P. Charles Miller a analysé l'utilisation de textes similaires dans le Concile dans sa thèse publiée « Comme il était écrit » ; j'ai fait un commentaire sur ce texte dans Marie de Gallilée (B. Buby 1994 Vol 2, 135-146).

Bien sûr , nous savons qu'on ne trouve pas Marie explicitement dans l'AT; cependant dans la lumière de la mise au monde du Messie juif, Jésus, elle a certainement eu connaissance de son propre héritage et réfléchissait sur la merveille de sa conception virginale dans la révélation du TANAKH, les Ecritures juives. Mathieu 1,23 fait usage de Isaïe 7,14 en montrant que le signe de l'Emmanuel se rapporte à une Vierge.

Que peuvent signifier ces textes pour nous Marianistes aujourd'hui ?

Je pense qu'ils nous stimulent à approfondir notre spiritualité mariale, en relisant attentivement les Ecritures hébraïques dans la lumière de la venue du Christ et de la naissance de Jésus. Les deux Mathieu et Luc ont procédé ainsi dans leurs Récits de l'Enfance.

Chapitre 2

Le P. Chaminade et la typologie mariale : son exploitation des Ecritures hébraïques

Le P. Chaminade utilise les Ecritures de façon globale. Il connaît bien la Bible et utilise toutes les parties pour ses conférences, ses sermons et écrits. Je me suis intéressé à sa façon d'utiliser l'écriture hébraïque, spécialement quand il associe Marie aux héroïnes de l'Ancien Testament, ou quand il utilise la littérature sapientielle, les ouvrages deutéro-canoniques, les Psaumes et le Cantique de Salomon. Le recours à certains passages de l'Ancien Testament à titre illustratif est présent dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique de 1994. Une critique fouillée de cette manière d'interpréter l'écriture est donnée par le P. Gérard SLOYAN ; il fait ressortir combien la majorité des Catholiques est peu familiarisée avec une telle approche et pense peut-être que cela est dépassé. Néanmoins pour comprendre notre héritage et la tradition catholique, cela vaut la peine de se familiariser avec cette approche, car c'était (et est encore) celle en usage dans les enseignements de Vatican II, le CEC et les encycliques des papes récents. Notre insistance exagérée sur la méthode historico-critique nous a rendu pour la plupart incapables de comprendre la typologie. Nous sommes saisis de panique chaque fois que l'allégorie est utilisée comme clé de l'interprétation, de même quand la Bible recourt à l'allégorie et à la typologie. Nous avons l'impression que cela est trop médiéval ou archaïque, certainement loin du sens littéral du texte. Jusqu'aujourd'hui, nous lisons la Bible, en l'interprétant comme une collection de récits qui sont fondamentalement historiques ; j'ai l'impression que nous sommes plus fermés à l'allégorie que nous ne pensons. Ceci n'est pas mauvais, mais nous devons savoir ce que nous faisons et quand nous le faisons.

Pour comprendre Chaminade nous avons besoin, de même, de savoir que la méthode allégorique lui était familière et qu'il a eu recours à la typologie pour expliquer la présence

de Marie dans notre vie et dans notre ministère. Depuis le Moyen Age, les 4 sens ou significations des Ecritures étaient en usage chez ceux qui commentaient la Bible ou composaient les sermons à partir d'elle. Ces quatre sens sont le sens littéral, le sens moral, le sens spirituel, et le sens analogique (ou allégorique).

Origène était passé maître dans l'usage de l'allégorie. Nous devons nous souvenir qu'il connaissait le sens littéral et la signification plénière. Parfois c'était si évident que cela devenait rasoir. Il poursuivait une interprétation plus profonde et plus spirituelle des textes qui, sans cela, étaient bons pour être relégués aux archives.

Le P. Arisitde SERRA, OSM, est parmi les meilleurs exégètes marials, d'abord à cause de sa connaissance de la littérature chrétienne et des Ecrits de l'Ancien Testament et ensuite à cause de sa familiarité avec la tradition orale hébraïque à travers les Targums, le Talmud, dans la tradition haggadique et halakique. Son livre est une grande aide pour explorer les traditions de l'Eglise concernant Marie et sa comparaison avec les femmes d'Israël. SERRA appelle son étude soignée et approfondie «une relecture mariale» de l'Ancien Testament. Ces essais bibliques sur Marie couvrent son enseignement de 1978 à 1988. Imprégné de l'esprit de son ouvrage, j'ai abordé l'usage que fait le P. Chaminade des textes de l'ancien Testament pour parler de Marie. Je fus surpris de constater que Chaminade faisait un usage aussi extensif de la Bible, citant presque chaque livre de l'Ancien Testament. J'ai retenu seulement les textes dans lesquels Chaminade faisait mention explicite de Marie en relation avec une référence à l'Ancien Testament.

Femmes de l'Ancien Testament et Marie dans les écrits du P. Chaminade.

Eve et Marie.

Chaminade est dépendant des Pères de l'Eglise pour cette ancienne typologie qui fut utilisée d'abord par Justin et Irénée au second siècle. D'autres théologiens ont développé leur pensée et continué à utiliser le contraste Eve/ Marie jusqu'à John Cardinal Henry NEWMAN et même jusqu'aux années après VATICAN II. J'ai poursuivi ce parallèle, de même que d'autres commentateurs récents. Comparaison n'est pas raison.

Peut-être qu'il est préférable aujourd'hui de ne pas broser le portrait d'une personne avec les attributs d'une autre. Comme Marie, Eve a été racheté par le Christ. Il est temps de

souligner les qualités positives d'Eve. Un érudit protestant conservateur écrit ceci à propos d'Eve :

« Etant la première femme, Eve avait un avantage que n'avait aucune autre femme. Elle était pure et sainte, sans détérioration de l'usage de Dieu » (Lockyer 1996, 571).

Le P. Chaminade a tout un chapitre sur Marie comme la nouvelle Eve dans le Traité de la connaissance de Marie . Il y résume les enseignements des Pères de l'Eglise et des Docteurs dépendant de Saint Bernard de Clairvaux.

J'ai sélectionné quelques uns des paragraphes centrés sur la compréhension scripturaire du titre de Marie comme Femme . Ici des érudits biblistes contemporains voient une relation possible entre Gen 3, 15 , Cana, le Calvaire et même l'Apocalypse, chap.12 (*la femme revêtue du soleil*). Voici, brossé par Chaminade, le portrait de Marie comme nouvelle Eve.

« Ainsi d'après St Bernard, de même que pour la génération naturelle de l'homme, il ne convenait pas qu'Adam fût seul ; de même qu'il lui fallait une aide semblable à lui, de même aussi convenait-il, dans les décrets éternels, que Jésus Christ, nouvel Adam, ne fût pas seul à l'œuvre de la génération spirituelle ou de la régénération de l'homme : Marie, nouvelle Eve, est l'aide semblable à lui qui doit y coopérer avec lui. Approfondissons cette doctrine. »

EM, II, 467

« Il nous est facile de montrer qu'ainsi l'ont cru nos Pères dans la foi, et que tel a toujours été l'enseignement de l'Eglise. Tout dans l'Ecriture mène à cette vérité. Déjà nous avons eu l'occasion de faire remarquer que les interprètes et les Docteurs s'accordent généralement à reconnaître Marie soit dans la femme promise, soit dans Eve, soit dans divers personnages de l'ancienne loi qui ont rendu des services signalés au peuple de Dieu. Ils ont également appliqué à Marie les livres de la Sagesse, des Cantiques, de l'Ecclésiastique ; mais c'est surtout dans l'Arche de l'Alliance qu'ils se sont plus à la montrer. Le serviteur de Marie jouirait beaucoup, sans doute, en parcourant les écrits des saints Pères sur ce point ; mais le besoin d'abrèger, pour éviter trop de longueur, ne nous permet pas de faire autre chose que d'indiquer entre autres les ouvrages de Saint Ambroise, de Saint Bernard, de Saint Liguori. Nous nous contenterons ici de signaler, dans nos saints livres, deux circonstances principales qui peuvent être regardées comme le fondement de la doctrine de ces Saints : l'une est relative à Eve et l'autre à Notre Seigneur ».

EM, II , 469

« Mais Jésus-Christ s'est chargé, ce semble, de nous présenter son auguste Mère comme la nouvelle Eve. D'abord nous voyons qu'il se plaisait à ne lui donner que le grand nom de Femme. Cette première circonstance est digne de remarque. Certes, Jésus-Christ fut, à coup sûr, à l'égard de Marie, le fils le plus tendre, le plus aimant et le plus respectueux. Si cependant il ne lui donna jamais que le nom femme, même au moment le plus sublime de sa vie, sur l'autel de la croix, il faut bien qu'il n'en trouvât pas de plus auguste, de plus vrai et de plus approprié à la position de Marie envers les hommes et envers lui-même. Sans prétendre rejeter les interprétations diverses par

lesquelles on a cherché à justifier de rudesse en ce point les procédés du Fils de Dieu, ne peut-on pas dire que la grande raison qui a porté le Sauveur à n'appeler sa mère que du nom de femme, a été de nous faire comprendre et de nous rappeler sans cesse qu'elle était la nouvelle Eve, ou la femme promise en même temps que le Rédempteur ? »

EM, II, 471

« Et la mission de Marie ne se termine pas sur le calvaire ; sa charité, plus forte que la douleur de la mort, la fait survivre à ce qui aurait brisé mille vies moins fragiles que la sienne. Nouvelle Eve et comme telle nécessaire à ses enfants, elle doit participer encore au mystère de la Résurrection de son Fils premier-né, elle doit être là, lors de son Ascension triomphante. Elle doit veiller sur les Apôtres réunis autour d'elle dans le Cénacle. Elle doit étendre sa sollicitude maternelle sur l'Eglise naissante, elle doit l'édifier et l'instruire, elle doit la diriger dans les routes difficiles du siècle jusqu'à ce que la terre, indigne de la posséder plus longtemps, la voie enlever au plus haut des cieux par la main des anges, près du trône de Jésus-Christ »

EM, II, 475.

« Mère des vivants... comme Eve est mère des morts... Salut, Marie, pleine de grâce etc... AVE, c'est-à-dire : réjouis toi , sois heureuse, sois dans la joie. Que le nom d'Eve soit changé. L'Ange paraît opposer Marie à Eve, la joie de Marie à la douleur d'Eve, la bénédiction de Marie à la malédiction d'Eve, la grâce de Marie au péché d'Eve, le fruit de Marie au Fruit d'Eve... AVE, trois lettres A , Adam ; E , Eve ; V , Vierge, médiatrice au milieu, entre les deux sexes... »

EM, I, 268.

Adam et Eve, images vivantes des mystères qui nous sanctifient. Jésus-Christ ne dédaigne pas de s'appeler le nouvel Adam, Marie, sa divine Mère, est la nouvelle Eve... Notre réparation figurée dans les auteurs de notre ruine. St Epiphane remarque qu' Eve n'a reçu son nom qu'après son péché ; ce n'est donc qu'en énigme et en figure... (Adam) donna à sa femme le nom Eve, parce qu'elle était la mère de tous les vivants ».

EM, I, 90.

Raymond E. BROWN, SS, écrit ceci dans son commentaire de Jean 19, 26 :

« Peut-être pouvons établir une relation entre Marie, la nouvelle Eve, à Gen 3,15. Ce passage décrit la lutte entre la descendance d'Eve et la descendance du chute du Prince de ce monde (Jn 12,23-31). Le symbolisme du 4^e évangile a une certaine ressemblance avec celui de l'Apocalypse 12, 5. 17, où une femme donne naissance au Messie en présence du dragon satanique ou ancien serpent de la Genèse et aussi qui une autre descendance qui est la cible de la haine de Satan après que le Messie a été élevé au ciel » (Brown 1970, 960).

Le P. Chaminade résume la comparaison de Marie avec plusieurs femmes de l'Ancien Testament. Le paragraphe ci-après est sa réflexion sur « *Bénie es tu entre toutes les femmes* » (Lc 1, 42) :

« Tu es bénie entre les femmes. Bénie de la même manière par l'Ange et par Elisabeth, qui criait à haute voix parce qu'elle portait « la voix » dans son sein... on la dit bénie entre les femmes, celle qui est bénie par dessus toutes créatures : Pour que la bénédiction s'oppose à la malédiction des femmes au paradis terrestre Bénie entre les femmes est celle qui possède la virginité et la fécondité et dans l'enfantement la joie ».

En marge, le P. Chaminade note, en français :

« Tous les états des femmes étaient sujets à quelque espèce de malédiction. La virginité n'était pas féconde, et ne pouvait pas donner le Sauveur. La maternité était accompagnée de douleurs, etc... ».

Cette remarque est elle-même un résumé de Marchant.

Il y a trois états pour les femmes : mariées, veuves et vierges. Non seulement Marie est bénie plus que toutes ces femmes, mais on lit que ces trois sortes de femmes ont été bénies elles-mêmes par Dieu, soit pour leur fécondité, comme Sara, Rachel, Rébecca, soit pour leur chasteté virginale comme Ruth ou de veuvage, comme Judith, soit pour leur sagesse comme Abigail, la femme de Técoa, soit pour quelque victoire insigne comme Jahel, Esther et Judith ; toutes ces femmes ont été des « types » de la Vierge Marie, tout comme leurs victoires étaient les « types » des victoires que Marie a remportées sur Satan, le prince des ténèbres. Aussi, lorsque nous lisons à propos de Jahel ayant tué Sisara : « tu es bénie entre les femmes » (Juges,5,24) ou à propos de Judith : « Tu es bénie plus que toutes les femmes » (Judith 13,23) à cause de la mort d'Holopherne. L'excellence de cette bénédiction ne leur convient pas parfaitement si ce n'est comme type de celle qui a supplanté Satan, l'ennemi du peuple de Dieu, de celle qui a écrasé sa puissance... et Marie dépasse toutes les autres femmes ; elle a été enrichie d'un tel don de virginité qu'aucun mortel ne la jalouse ; bien plus, rien qu'à la regarder les honteux désirs s'éteignent et ainsi avait-elle le pouvoir de réprimer dans les autres les mauvais désirs comme l'enseignent Ambroise et d'autres Pères... je me suis élevée comme le cèdre du Liban (Ecc, 24, 17) parce que, comme la myrrhe de choix (Ecc, 24, 20) Comme la Myrrhe préservée de la corruption, ainsi la B. Vierge ... Comme le lis parmi les épines, ainsi... (Cant. 2,2). La virginité de Marie est comme un lis sans aucune épine pour purifier les yeux de ceux qui la regardent... »

EM I , 275.

Rebecca

Ceci est un des premiers souvenirs que j'ai de la comparaison que fait Chaminade entre une héroïne de l'Ancien Testament et Marie. Il donne une torsion peu habituelle à la compréhension du pouvoir de l'intercession de Marie en la comparant à l'astucieuse Rébecca. Il prolonge sa réflexion en nous montrant que Marie est une figure du Christ, pour ainsi dire un disciple croyant qui suit Jésus

« Rébecca , voulant obtenir pour Jacob la bénédiction d'Isaac, revêtit ce fils bien-aimé de la ressemblance d'Esau ; ainsi Marie s'efforce, à tout instant, de nous

revêtir de la ressemblance de Jésus-Christ, en cherchant à nous pénétrer de ses sentiments et de ses pensées et à réaliser en nous le titre de Chrétien, c'est-à-dire : disciple et imitateur du Christ.

Or les moyens, dont elle se sert à cet effet sont de deux sortes : c'est d'abord la voix douce et puissante de ses exemples, sa vie est une prédication simple, éloquente, à la portée de tous ; aussi sur ce point de vue, est-elle, après la sainte humanité du Sauveur, le plus grand don que le ciel ait pu nous faire. Misérables mortels ! le Dieu, dans Jésus-Christ, a eu beau s'anéantir, l'exemplaire de la vie qu'il nous a laissé est trop parfait, trop sublime, pour que nous osions tenter de le copier. Le découragement et le désespoir s'empareraient aisément de notre pusillanime faiblesse, si le divin modèle n'avait pas à nous offrir, dans une créature purement humaine, la preuve de fait de la possibilité de son imitation. Mais les difficultés disparaissent en présence de Marie. Copie fidèle de son Fils, elle en a retracé toutes les vertus et tous les sentiments ; ainsi nous voyons arriver à la ressemblance divine une simple créature, comme nous fille d'Adam, exempte il est vrai, de la tâche originelle et de ses hideuses conséquences, mais qui, pour être plus privilégiée et plus parfaite, n'était pas d'une autre nature que nous. Si donc elle a pu dans un degré ineffable, à raison de sa sublime excellence, se rendre conforme à Jésus-Christ, modèle de tous les élus, nous le pourrons aussi, dans la mesure appropriée à notre faiblesse, pourvu que nous voulions être fidèles.

Ainsi Marie nous est donnée comme la copie du divin exemplaire, copie que nous devons retracer nous-mêmes ; d'où il suit que c'est par l'imitation de Marie que nous imiterons Jésus. Que celui-là sera semblable à la Mère ; et par conséquent, que celui-là seul sera sauvé qui aura imité Marie dans la mesure de perfection voulue par la justice divine. On conçoit dès lors combien l'imitation de Jésus-Christ devient facile à l'homme de bonne volonté, puisque c'est en marchant sur les traces de Marie qu'il réalise en lui la ressemblance du Sauveur ».

EM, II, 500 – 502

Esther

Le P. Chaminade cite trois passages du livre d'Esther (Esther 2, 27 ; 6, 9 ; 15, 3). Ce livre est le seul du canon hébraïque qui n'a pas été trouvé parmi les rouleaux de la Mer morte. Certaines parties d'Esther sont deutero-canoniques- c'est à dire qu'elles furent écrites en grec, non en hébreu. Le P. Chaminade utilise la Vulgate pour ses réflexions sur le livre d'Esther parce que les passages sont brefs, je les citerai :

« Marie plus excellente que les Anges. 1) par la plénitude de grâces. Aussi l'ange Ave gratia plena (Luc 1,28). 2) l'Alliance divine... (héb2,16). Aussi l'ange lui dit : Dominus tecum (Luc 1,28) . 3) par la pureté, puisqu'elle porte l'auteur de la pureté...

EM, I, 59

« L'Eglise applique à Marie, ce qui est dit de la Sagesse, parce que ces paroles nous font comprendre ce qu'elle honore dans le mystère de son immaculée conception... Ce qu'elle honore c'est ce premier instant de son être où elle a été dans la possession de son Dieu...

L'exemption du péché, les dons les plus sublimes de la grâce accordés à Marie sont la distinction que Dieu réservait à celle qu'il choisirait pour être Sa Mère... O Cieux , retentissez du Conseil qu'a pris le Très-Haut dans sa Sagesse, d'honorer ainsi Marie... C'est ainsi que sera honorée Celle que le Roi des cieux voudra

honorer. « Ainsi sera honoré celui qu'il plaira au roi d'honorer » (Esther, 6,9) . La grâce sanctifiante est donc le plus beau trésor que la divinité puisse nous donner ? »

EM , I 148 ;

« Oh ! quelle confiance nous devons avoir en Marie ! « Heureux l'homme qui m'écoute, et qui veille tous les jours à ma porte, et qui se tient à la porte de ma maison. Celui qui me trouvera, trouvera la vie et puisera le salut dans le Seigneur. Mais celui qui péchera contre moi blessera son âme ; tous ceux qui me haïssent, aiment la mort » (Prov. 8,34-36). Sa maison, ses portes, c'est l'Eglise : il faut avoir la foi de l'Eglise, etc. ... « O heureuse Marie ! de même que tout pécheur qui s'est détourné de toi et que tu dédaignes va sûrement à sa perte, de même pour tout pécheur qui se détourne vers toi et que tu tiens en considération, il est impossible qu'il se perde » (St. Anselme). Faisons à Marie la même prière que fit Mardochée à Esther : « Et toi, invoque le Seigneur et parle pour nous au Roi et délivre-nous de la mort » (Esther, 15,3).

EM, I ,136.

Esther est l'héroïne du récit et le modèle d'une femme pleinement libérée, qui place toute sa confiance en Dieu. A travers la prière et le jeûne, elle est capable d'affronter le mal perpétré dans l'empire Perse et d'intercéder pour son peuple Israël devant le roi Assuérus. Esther participe au destin des juifs en prenant part au *tolle* général suscité par le décret d'annihilation. Elle s'associe au jeûne de trois jours des juifs pour se préparer à paraître devant le roi, décidée à mourir s'il faut mourir. Il y a dans son jeûne, à la fois la résignation et la libération et dans une certaine mesure, c'est sa confiance qui donne le succès à la protestation publique.

Marie, la Mère de Jésus ressemble à Esther par sa prière et par son pouvoir d'intercession au près de Dieu. Elle aussi promet à la fois le bien du peuple Juif et du peuple chrétien à travers son rôle de Reine Mère.

Trois extraits du livre d'Esther sont utilisés dans la mariologie des premiers auteurs chrétiens et dans la liturgie (Esther 2, 16-18 ; 12, 14-15. 25. 30 : Traduction grecque ; et 8, 3-8 ; 16,7).

Bethsabée (2 Samuel 11,12 ; 1 Rois 19-25)

Dans un des rares doctorats couvrant l'Ancien Testament et Marie, La nature de la Royauté de Marie , le Père G. KIRVIN analyse le concept de la royauté de Marie à partir de la figure de Béthsabée, la Reine-Mère qui intercède auprès du Roi David en faveur de Salomon. « Dans la tradition juive contemporaine de la formation des écrits chrétiens, Béthsabée est considérée comme une noble dame en Israël. Comme Reine-Mère, GIBÎRÂH, elle a une grande influence à la fois sur David et sur son successeur Salomon. A l'égal des autres

femmes de la généalogie, Béthsabée est vue à l'intérieur de l'histoire du salut d'Israël et à l'intérieur l'action et le plan de Dieu. Ceci ouvre une piste qui nous fait voir pourquoi Béthsabée est aussi une personne clé qui aide à comprendre la dernière femme qui est mentionnée, Marie la mère de Jésus. Béthsabée, elle aussi, est impliquée dans l'action de l'Esprit et dans l'histoire du salut ».

Dans certaines comparaisons de Bethsabée avec Marie, la Mère de Jésus, la notion de Reine-Mère peut aider à comprendre que ce thème trouve son origine dans l'Ancien Testament et fut développé plus tard dans le thème de la royauté de Marie à travers la dévotion et la liturgie.

Comment pouvons nous comprendre la royauté de Marie dans la lumière de la tradition de la Reine-Mère ?

On a dit que certaines « femmes fortes » de l'Ancien Testament sont des figures de Marie. Des versets d'Esther et Judith, en particulier, ont été utilisés en référence à Marie dans la liturgie de l'Eglise : « *Tu es la gloire de Jérusalem, le grand orgueil d'Israël, la grande fierté de notre race....*(Judith 15, 9). Ces versets peuvent exprimer les sentiments de la communauté chrétienne.

La Reine-Mère joue son rôle actif et positif en relation avec son fils. Elle est totalement impliquée dans la royauté. Dans un sens on peut dire que Marie est responsable de la royauté de son Fils en raison de sa maternité et de son intérêt réel pour le règne de Dieu (L.G 56). Il serait difficile de prouver cependant, que Marie avait conscience d'un quelconque titre royal de ses ancêtres, à l'époque de l'Annonciation. Marie ne cherchait pas le trône pour son Fils, comme le firent les autres Reines-Mères. Au contraire, elle servait le mystère de la Rédemption en subordination au Christ (L.G 56). Son service se réalise dans l'effacement de soi-même, comme son Fils. Les deux ont vécu une expérience de *kénosis*.

La Reine-Mère avait une influence puissante dans le royaume. Ce pouvoir découlait de son statut de mère du roi. Si nous comparons ceci à la médiation de Marie, nous découvrons la relation entre sa médiation et sa maternité : le rôle de Marie est relatif à l'activité du Christ. Elle n'a jamais gouverné à la place de son Fils, comme pouvait le faire une Reine-Mère. La Royauté de Marie ne doit pas être comprise en termes de domination, excepté sur le mal. Son gouvernement, comme celui du Christ, est fondé sur l'humilité et l'obéissance, elle porte la marque de la foi, de l'espérance et de la charité. C'est ainsi qu'elle et le Christ sont en relation avec les disciples.

L'action de Marie comme Reine-Mère se prolonge aujourd'hui : elle croit en Dieu, et elle s'identifie avec la communauté de ceux qui suivent le Christ. Son influence se résume en ces mots : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2,5). Son influence s'explique à l'intérieur de la communion des saints. Son pouvoir d'intercession est du même ordre que celui d'une autre créature devant Dieu. Son intercession maternelle , son « intercession multiple » (L G 62) est ce qui est renfermé et exprimé par le thème de la GIBÎRÂH. Le *Regina Coeli* est un ancien cantique qui loue Marie comme reine . De même le *Salve Régina*,

*« Salut Reine, Mère de Miséricorde,
notre vie , notre douceur, notre espérance salut !
Vers toi nous crions, enfants d'Eve en exil ;
vers toi nous soupignons, avec larmes et gémissements,
dans cette vallée de larmes.
Toi donc notre avocate,
tourne vers nous tes yeux bienveillants,
et montre-nous après cet exil,
Jésus le fruit béni de ton sein.
O clémente, pieuse, o douce Vierge Marie ».*

Les références de Chaminade à Béthsabée sont implicites :

« Les prières des Saints tirent leur origine de la grâce et doivent leur pouvoir à la miséricorde de Dieu ; quoi qu'il en soit de même de celles de Marie, elles sont néanmoins efficaces encore et par le droit de nature, et par la loi « demande, mère, car je ne te refuserai pas »(livres des Rois) cherchons la grâce et cherchons-la par Marie, car qui cherche trouve et ne peut pas être frustré. (St Bernard, Sermon sur l'acqueduc). »

EM. I, 107

« Le second moyen que Marie emploie pour nous amener à la vie de Jésus-Christ selon la volonté du Père éternel, c'est sa médiation. L'Eglise, les Saints Pères et toute la tradition nous présentent l'auguste Vierge comme notre Avocate et notre médiatrice. On a toujours appliqué à Jésus l'exemple du grand Salomon (I Rois 2,19), confiant, au jour de sa gloire et de sa sagesse, l'exercice de sa royale autorité à son heureuse mère. Aussi tous les siècles chrétiens s'accordent-ils à regarder Marie comme leur Reine, leur secours, leur vie et leur espérance. Mais une circonstance qui passe trop inaperçue peut-être, et qu'il importe de signaler, c'est que cette médiation est nécessaire au salut, non pas au même degré ni au même titre que celle de Jésus-Christ, mais d'une manière réelle cependant, et par suite des dispositions de la Providence. »

EM. II , 503.

Judith

Dans nos célébrations liturgiques, nous utilisons des phrases et une hymne tirée du livre de Judith en deux circonstances.

Nous avons déjà rencontré la première dans son résumé concernant les femmes d'Israël . Voici la seconde référence :

« Autre figure. Marie sort toute pure des entrailles de Sainte Anne, comme la chaste Judith sort de la tente d'Holopherne auquel elle a coupé la tête, sans que ce montre d'impureté ait jamais flétri son innocence » (Judith , 13)

EM. I , 391.

« Je mettrai mon arc dans les nuées , afin qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre » (Gen, 9,13). L'arc, qui est le premier signe de l'alliance de Dieu avec les hommes, c'est Jésus-Christ dont les bras furent étendu et cloués sur une croix.

Les signes qui représenteront le mieux ce premier signe de miséricorde et de salut, seront les plus propres à nous rappeler l'alliance du Seigneur... Quelle puissance avait ce signe en Moïse ! et lorsque Moïse tenait les mains élevées, Isarël était victorieux ; mais lorsqu'il les abaissait un peu, Amalec avait l'avantage (Ex, 17,11). Moïse n'osa regarder le buisson, figure du mystère de l'Incarnation. Il n'obtint pas la grâce de voir Dieu, etc. S'il est dit de Simon, fils d'Onias, il était comme l'arc-en-ciel qui brille dans les nuées lumineuses (Eccl,50,8) . Et iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinea (Ap.,4,3) . Marie, toujours auprès du trône du Fils de Dieu comme Médiatrice. Adressons à Marie la prière qu'adressèrent à Judith les habitants de Béthulie : Et il y avait un arc-en-ciel autour du trône, semblable à une vision d'émeraude (Ap. 4,3). Maintenant donc prie pour nous parce que tu es une femme sainte et craignant Dieu (Judith, 8,29)».

EM.I , 135

Donc en Marie, il y a des ressemblances avec Judith et Jaël. Cependant, Marie n'est pas située dans une atmosphère guerrière, sauf quand nous disons qu'elle a vaincu toutes les hérésies. En Marie de Nazareth il y a une similitude avec la confiance absolue en Dieu, comme *anawim*, comme pauvre ; il y a les mêmes observances rituelles de la loi de purification et la célébration des fêtes, spécialement la Pâque. Les deux sont exemplaires dans leur vie de prière et dans leur participation au culte. Marie n'entre pas dans le domaine des Juges ni des Prophètes , elle n'est pas un chef en temps de guerre. Elle fait preuve d'un don de sagesse pratique et chante dans son Magnificat la puissance de Dieu sur les ennemis d'Israël. Marie est comparée à Jaël avec laquelle elle partage une semblable béatitude :« *Bénie entre toutes les femmes* ».

Littérature sapientielle

Récemment le Dr Eric FRIEDLAND et moi-même , avons donné un cours intitulé : *« Pensée Juive et réponse chrétienne »*, une séance de 3 heures nous a permis d'analyser et de commenter Proverbes 8, et Ben Sirac, 24. Ce fut un échange étonnant, car le D. Friedland montrait que dans Ben Sirac, il a des idées qui ne coïncident pas avec le Judaïsme, tel que la notion de célibat. Il sentait aussi que certains livres de Sagesse, non canoniques, pouvaient conduire à une connaissance erronée sur Dieu, et même conduire certains à concevoir une trinité à cause de la personnification de la sagesse dans les textes cités. Je soumetts ces livres à votre attention particulière, parce que notre Fondateur aimait beaucoup la littérature sapientielle, spécialement les Proverbes et Ben Sirac (écclésiastique).

Il y a 52 références aux Proverbes dont 40 viennent du Chapitre 8 . A ma grande surprise il y en a 54 à Ben Sirac, dont 41 du chapitre 24. Parce que les références à la littérature sapientielle et leurs paraphrases sont si nombreuses, j'ai fait un choix en présentant quelques unes des citations de Chaminade. Tout au long du siècle dernier, je crois que ces textes étaient utilisés dans les commémoraisons de Marie, le samedi ; ils sont encore les textes choisis aujourd'hui pour les liturgies mariales. L'usage que Chaminade fait de l'Ecriture découle de sa relation à l'Eucharistie.

La section suivante unit des citations tirées du Proverbes, 8 et de Sirac, 24. Je considère cela comme la meilleure réflexion de Chaminade sur la littérature sapientielle et l'adaptation à Marie .

« Heureux l'homme qui m'écoute et qui veille tous les jours à ma porte, et qui se tient à la porte de ma maison. Celui qui me trouvera, trouvera la vie ; et puisera le salut dans le Seigneur » (Prov. 8,34). La Sainte Vierge, comme la Sagesse nous appelle sans cesse, ou plutôt c'est par elle que la Sagesse nous crie ; tout ce qui est dit de la Sagesse, doit se dire de la Sainte Vierge et c'est aussi pour cela que l'Eglise le lui applique... Quis vigilat ad fores meas quotidie et observat ad postes ostii mei., Marque de la vigilance la constance, l'affection avec lesquelles on cherche à plaire à la Sainte Vierge, à procurer sa gloire, à la défendre contre ses ennemis. C'est veiller tous les jours à l'entrée de sa maison et se tenir à sa porte. Mais quel est le fruit d'un pareil dévouement ? Le bonheur de la trouver, d'éprouver, c'est à dire les effets de sa tendresse, de trouver en elle la vie, et de puiser le salut qui vient du Seigneur (Prov., 8-34). La vie et le salut sont les fruits de cette dévotion, donc cette dévotion est un excellent signe de prédestination... J'aime ceux qui m'aiment et ceux qui veillent dès le matin pour me chercher me trouveront. Avec moi sont les richesses et la gloire, les biens superbes et la justice. Car mes fruits valent mieux que l'or et les pierres précieuses et mes produits sont meilleurs que l'argent le plus pur. Je marche dans les voies de la justice, au milieu des sentiers de la prudence, pour enrichir ceux qui m'aiment et pour remplir leurs trésors » (Prv, 8, 17-21).

L'indévotion à la Sainte Vierge est un signe de réprobation. « Mais celui qui péchera contre moi, blessera son âme ; tous ceux qui me haïssent, aiment la mort » (Prov 8,36). « Celui qui m'a créée a reposé dans ma tente. Et il m'a dit : Habite dans Jacob » (Eccl24,13.) « En Israël aies ton héritage parmi les élus et non parmi les réprouvés, parmi ceux qui combattent pour arracher la bénédiction éternelle... Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob (Ps,23,6) ... dans mes élus, prends racine » (Ecc,24,13). Marie a son héritage parmi eux. Qui voudra savoir s'il est du nombre des élus, qu'il voie si la racine de l'amour de Marie est dans son cœur. .. les cœurs droits te chérissent... (Cantique ,1,3).

EM. I , 26-27.

Pour le Père Chaminade, Marie est la Mère de la Sagesse. Dans la nouvelle édition du Manuel du serviteur de Marie, Chaminade encourage les jeunes congréganistes à mettre leur confiance dans Marie, Mère de la Sagesse

« La Mère de Dieu, la Mère de la sagesse a fait entendre sa douce et aimable voix ; elle a dit : « ceux qui dès le matin me cherchent avec empressement, auront le bonheur de me rencontrer sur leurs pas ; et ceux qui jusqu'au matin veillent pour moi, me trouvent (Prov 8,17). Et aussitôt s'est levée une nombreuse jeunesse, et elle a senti combien doux et aimable est le service de l'incomparable Marie, combien puissante est son auguste protection, combien flatteur et intéressant est le commerce qu'elle entretient avec ceux qui lui sont véritablement dévoués par l'adoption la plus consolante, elle est devenue sa famille privilégiée. Heureux enfants de Marie qui trouvent dans l'Amour de leur tendre Mère, les richesses et la gloire, la magnificence et la justice. « Avec toi sont les richesses et la gloire, les biens durables et la justice » (Prov,8,18). L'or, l'argent, les pierres les plus précieuses, rien n'est comparable aux fruits de bénédiction qu'il ajoute dans cette divine filiation, « Mon fruit vaut mieux que l'or et que la pierre précieuse, et ce qui vient de moi puisque l'argent éprouvé » (Prov 8,19).

EM. II , 392.

Le samedi était un jour spécialement consacré à la mémoire de Marie. Je trouve que ce paragraphe peut être utile pour notre propre célébration du W.E. Il inclut une citation du chapitre 24, 8 de Ben Sirac :

*« Mais Monsieur, le samedi, le jour du Sabbat, béni et sanctifié par le créateur, est-il donc rentré dans la classe des jours ordinaires depuis que le premier de la semaine est devenu spécialement le jour du Seigneur ?
Réponse : Pas entièrement. Ce jour consacré à la reconnaissance pour le bienfait de la Création du monde, a été dédié à la Sainte Vierge et par les usages du christianisme et par l'antique piété de l'Eglise catholique. C'est un tribut de reconnaissance que l'Eglise paye à la Sainte Vierge, changeant en quelque manière la fête d'action de grâces pour le bienfait de la création et du repos de Dieu, en action de grâces pour le bienfait de la création de la Mère de Dieu. « car celui que les cieux ne pouvaient contenir... celui qui m'a créée a reposé dans ma tente » (Eccl 24,12). Albert le Grand parlant de la bénédiction du Sabbat dit : « Et voici cette bénédiction, la consommation des œuvres : dans la bienheureuse Vierge Marie la consommation des œuvres atteint la perfection, car toute la création est unie au créateur en un seul*

homme et le commencement devint la fin et la fin le commencement ». » Une deuxième raison de la consécration du samedi à la Sainte Vierge, c'est que la lumière de la foi demeura spécialement en la Sainte Vierge au samedi saint... « sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit » (Prov 31,18.). De là les lumières qu'on brûle à l'honneur de la Sainte Vierge.. »

EM. I , 334-335.

Peut-être le paradoxe de la virginité de Marie et sa maternité et aussi le paradoxe de la littérature sapientielle. La citation suivante, qui est un appel merveilleux des privilèges et de l'excellence de Marie, me semble très éclairante :

« La Bienheureuse Vierge est incomparable en tous les privilèges qu'elle possède ; et si l'Eglise l'appelle Vierge par excellence, on peut bien ajouter sans crainte de faillir, qu'elle est singulière en toutes ses grandeurs, aussi bien qu'en celle-ci ; et que quelques richesses spirituelles que les âmes les plus saintes aient jamais amassées, elles les surpassent toutes. (Pro 31, 29). Elle est la Mère, mais la fécondité est couronnée de fleuron de la virginité. Elle est Vierge ; mais sa virginité est couronnée des fruits de sa fécondité. Elle est Reine, mais son empire s'étend sur toutes les grandeurs et les puissances de l'Univers. Elle est bénie de Dieu, mais elle est bénie par dessus toutes les femmes. Or si Dieu, l'a choisie comme un soleil qui est unique dans son excellence, si elle est singulière entre les mères, singulière entre les vierges, singulière entre les Reines, ne devait-elle pas aussi être singulière entre les épouses ! il fallait donc par bienséance que Joseph fût singulier dans ses mérites, afin qu'elle eût sujet de l'aimer singulièrement entre les saints et qu'elle peut dire avec raison : Mon époux est choisi entre mille (Cant ; 5,10) »

EM. I, 578.

Les Psaumes et la pensée Mariale de Chaminade

Le Père Chaminade fait usage de 26 Psaumes dans ses écrits marials. Ces prières puissantes sont présentes dans nos Répons liturgiques, dans l'Eucharistie et évidemment, sont le cœur et l'âme de la Liturgie des Heures. A cela il faut ajouter les réflexions de Chaminade sur les cantiques de Luc dans les Récits de l'Enfance. Ceux-ci ont déjà été mentionnés dans l'usage que fait Chaminade de l'Evangile de Luc.

Je me contenterai de mettre en lumière le petit nombre de Psaumes – ceux que le Fondateur utilise plus fréquemment pour sa réflexion mariale, à savoir Ps.2, 24, 44, (Vulgate) et 87. Il est étonnant de voir que ces psaumes fournissent aussi les *Répons* de la collection des Messes en honneur de la Vierge Marie (1992).

Psaume 2.

Ensemble avec le Psaume 110, ce psaume est un des grands psaumes royaux messianiques (voir aussi les Ps 18, 20, 21, 45, 101 et 132).

Le Père Chaminade réfère Marie à la Trinité ; on retrouve cette insistance en Vatican II et dans la Mariologie contemporaine. Voici ce qu'il dit :

« L'humanité de notre Seigneur Jésus-Christ quoique sainte d'une sainteté absolue par l'Incarnation du Verbe divin, ne laissa pas de croître toujours jusqu'à sa glorieuse résurrection. C'est alors que Jésus-Christ reçut la nouvelle vie, dont il vécut encore sur terre pendant 40 jours et dont il vivra éternellement. C'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui (Ps 2, 7). Et Jésus croissait en sagesse et en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes (Luc 2,52)».

EM. II, 684.

Psaume 24

Chaminade utilise souvent un petit groupe de textes bibliques quand il parle de la dévotion à Marie. Voici un bon exemple d'une telle orchestration de plusieurs textes dans une brève citation. Remarquez comment le Ps 24.6 est utilisé ;

« Celui qui m'a créée a reposé dans ma tente. Et il m'a dit : habite dans Jacob, qu'Israël soit ton héritage et prends racine parmi mes élus. (Eccl 24, 13). En Jacob, qui représente les réprouvés... Jacob les élus, et ceux qui combattent contre le monde, le démon et la chair... et contre Dieu pour obtenir ses bénédictions... Israël c'est des élus qu'ils est écrit : Telle est la race de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob (Ps 23,6) . Les cœurs droits te chérissent (Cant 1,3). Tous les saints ont eu beaucoup de dévotion...

EM. I ,45.

La seconde référence de Chaminade au même Psaume est suivante :

« En Israël aies ton héritage » parmi les élus et non parmi les réprouvés, parmi ceux qui combattent pour arracher la bénédiction éternelle... telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob (Ps,23,6) ... dans mes élus, prends racine » (Ecc,24,13). Marie a son héritage parmi eux. Qui voudra savoir s'il est du nombre des élus, qu'il voie si la racine de l'amour de Marie est dans son cœur... Les cœurs droits te chérissent... (Cantique 1,3) ».

EM. I ,27.

Psaume 45

Chaminade a recours à ce Psaume en relation, avec la protection de Joseph :

« Ecoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille et oubliez votre peuple et la maison de votre père. Et le roi sera épris de votre beauté, car il est le Seigneur votre Dieu » (Ps 44, 11-12). La plus excellente figure de la Sainte Vierge dans ce mystère est l'Arche d'Alliance... Beauté du sacrifice de Marie, plus excellent que ceux d'Abel, d'Abraham, et de Melchisédech... la présentation de la Sainte Vierge exprime en partie la présentation de Jésus-Christ... Celui-ci « Alors j'ai dit : voici que je viens... (Ps 39,8). Celle- là : Mon Dieu, je l'ai voulu et votre loi est au fond de mon cœur (Ps 39, 9). »

EM. I, 174.

Psaume 87

C'est le plus profond où Chaminade fait voir Marie comme la Fille de Sion.

« Lève-toi , sois éclairée, Jérusalem, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi...Lève les yeux et regarde autour de toi : tous ceux-ci sont assemblés, ils viennent à toi ; tes fils viendront de loin et tes filles surgiront de tous côtés » (Isaie, 60, 1-4)

EM. I, 154.

Chaminade voit Marie également dans l'image d'une ville-refuge dans le Ps 87.

« Elle est l'espérance des pécheurs : C'est une ville de refuge « on a dit de toi des choses glorieuses, ô cité de Dieu : voici que les étrangers et Tyr (qui est interprété : angoisse et tribulation) et le peuple d'Ethiopie sont là eux aussi » (Ps 86,4). Exemple de sainte Marie Egyptienne le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix à Jérusalem, pénitence de 47 ans .« Regardez, fils, les nations humaines et sachez que personne n'a espéré en Elle et a été confondu » (Eccl 2,11).

EM. I, 23.

Conclusion

La courte citation du Ps 116,12, résume l'esprit de tous les psaumes pour le Père

Chaminade :

« Toujours reste dans l'âme le désir insatiable de rendre gloire au Seigneur, soit seul, soit par d'autres. Que puis-je rendre au Seigneur, pour sa bonté à mon égard (Ps 116,2)».

EM.II, 896.

Chapitre 3

Ombres de Marie dans les Ecrits Pauliniens et l'interprétation de Chaminade.

Saint Paul est l'auteur le plus ancien des Ecrits Chrétiens (Nouveau Testament). En premier lieu, il écrivit la lettre aux Thésaloniciens en 51 de notre ère , environ 25 ou 30 années après la mort de Jésus.

Paul, cependant n'a pas de lien avec ce que nous savons de Jésus par les Evangiles et il ne cite pas les paroles de Jésus. Ses écrits sont des Lettres, non des Evangiles. Elles sont adressées aux Eglises nouvellement constituées, et apportent un message pastoral, éthique et ecclésial.

Paul ne mentionne jamais directement Marie dans aucun de ses écrits. J'ai « découpé » plusieurs de ses expressions pour découvrir l'ombre de son image. Ces versets, dont je fais une interprétation indirecte et « *accomodatice* » pour découvrir l'image probable que Paul se fait de Marie, sont seulement au nombre de 10 ou 12. La plus importante de ces références indirecte se trouve en Galates 4, 4-5. « *Quand les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une Femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui sont sous la loi, en sorte que nous soyons adoptés comme enfants* ».

Bien que cette pensée cadre parfaitement avec la thèse centrale de Chaminade sur la divine Providence, offrant un dessein et un plan universel de salut en Jésus-Christ, ce verset n'est pas repris dans ses écrits marials. De même, il n'a pas recours à la mention de Jacques comme frère du Seigneur, pour argumenter sur la virginité en Galates 1, 19. Mais je n'ai pas vu d'autre apôtre que Jacques comme frère du Seigneur. Ce verset soulève évidemment la

question de savoir quelle Marie est la mère de Jacques et comment ce verset peut-être exploité en relation avec la virginité de Marie ?

Le Fondateur traite ces deux enseignements à travers d'autres textes qui n'ont pas leur source en Paul.

La spiritualité du P. Chaminade est fortement basée sur la pensée paulinienne-spécialement en ce qui concerne la Providence, la présence de Dieu ou le pouvoir rédempteur de la croix. Mais son enseignement marial est plus de type *accommodatice* chaque fois qu'il voit des implications mariales dans les textes pauliniens

En faisant des recherches à travers les textes de St Paul sur ses réflexions mariales, j'ai été amené à être plus sélectif que pour les autres textes de l'Écriture. Ceux que j'ai choisis illustrent bien ses autres applications mariales à des textes qui n'ont rien de marial, même de loin. Un écrivain spirituel, un pasteur ou un prédicateur n'est pas gêné par une telle liberté ni au temps de Chaminade, ni aujourd'hui.

Chaminade utilise 14 textes de l'Épître aux Romains pour parler de Marie ; 11 de 1 Corinthiens ; 8 de 2 Corinthiens ; 9 de Galates ; 16 de Ephésiens ; 6 de Philippiens, 1 de Colossiens ; 5 de 1 Thimothee ; 2 de 2 Thimothee. Au total il cite Paul 92 fois, et fait souvent un bref commentaire marial.

Un des domaines très importants pour aujourd'hui est celui de Marie comme médiatrice. Chaminade est convaincu que Marie est la Médiatrice de la grâce, mais toujours en union avec le seul médiateur, Jésus-Christ. Chaminade n'est jamais en dissonance avec l'interprétation correcte et catholique de ce texte. Serait-il parmi les défenseurs enthousiastes de la proclamation d'un dogme sur sa médiation ? Nous ne savons pas. A cause de la préoccupation œcuménique qui s'est levée depuis Vatican II, je suis sûr qu'il serait toujours du côté du Saint Père sur ce point, car Chaminade était un théologien loyal, conservateur, et modéré dans l'enseignement du dogme catholique. Je pense que, comme Jean-Paul II, il aurait écouté ce que la théologie mariale allait dire de mieux sur la médiation de Marie, de même que sur le titre de corrédemprice. Récemment cette question a été traitée par le P. Averg Dulles, dans une présentation à FORDHAM et aussi dans le magazine AMERICA. Je vais résumer brièvement ce que j'ai appris de l'utilisation que fait Chaminade des écrits de Paul en application à Marie.

Romains

Chaminade nous encourage comme disciples du Christ et de Marie à avoir une humilité qui jaillit du cœur (Rm 3,23). Marie est une personne confirmée en grâce. Elle est la femme qui porte le sceau de la Mère de Dieu (Rm 7,23). Moralement nous pouvons être aidés par sa pureté ; elle nous aide à prier Abba, Père (Rm8.3 ; 8,15).

Je considère le passage suivant de Chaminade comme le plus signifiant parmi ses réflexions sur Romains.

« Dans ce discours, il faut prouver plusieurs choses : 1) que Marie a concouru par sa charité à donner au monde un libérateur et à regarder cette proposition comme principe, prouver 2) la conséquence. Dieu ayant voulu une fois nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, ce décret ne se change plus. Les dons de Dieu sont sans repentance ». (Rom 11,29).

EM. I. 359

L'enthousiasme de Chaminade pour Marie est toujours équilibré par sa fidélité aux enseignements de l'Eglise. Comme John Henry Newman, il était un homme à qui pouvait s'appliquer le « sentire caum ecclesia ». C'est pourquoi je trouve une satisfaction particulière dans le paragraphe suivant :

« Que les ennemis de Marie ne croient pas ici triompher. En voulant régler le culte de Marie, nous ne diminuerons pas le sentiments de dévotion, nous n'abolirons pas les pratiques etc... nous savons que le culte doit être prudent et sage, c'est à dire judicieux et véritable ; car Dieu ne peut être honoré que par la vérité... et le culte qui est dû à Dieu aussi doit être prudent, « ce sera votre culte raisonnable » (Rom 12,1). Or qu'est-ce que les règles de l'Eglise et les principe de la Religion nous enseignent ? D'une part, que Dieu est seul, saint, seul tout-puissant, notre souverain bien, notre félicité, le dernier terme de notre espérance, l'unique et véritable objet de notre culte et de notre amour ; que Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie, qu'il n'y a de salut par aucun autre que par Lui, que nul autre nom sous le Ciel n'a été donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés.. »

EM. I, 35

Première et Deuxième Lettre aux Corinthiens

Dans ces deux épîtres pastorales et portant à la prière, le P. Chaminade voit que nous devons espérer en Marie (1Cor 1,27), nous émerveiller de sa gloire, et la voir comme une femme de grâce, la grâce de Dieu. Le P. Chaminade explique sa grâce à partir d'une interprétation de 1 Cor , 15.10.

« Marie se maintint toujours dans la grâce, ne connut jamais le plus léger péché... toute la science du chrétien consiste à faire un bon usage de la grâce... « Veille à ce que personne ne manque de la grâce de Dieu »(Héb 12,15). « Sa grâce n'a pas été stérile en moi » (1 Cor 15,15) » Avec quel soin, Marie fit profiter la grâce... « Retenue dans ses paroles, appliquée à son travail, habituée à rester chez elle, quoi

encore ? la frugalité dans la nourriture et elle ne désirait pas la compagnie des autres femmes » (St Ambroise).

EM. I , 172.

Plusieurs excellents passages de 2 Corinthiens se reflètent dans l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie et peuvent aider quelqu'un qui réfléchit sur la mort. Je cite l'unique texte que je considère comme primordial. Il est riche en théologie mariale et utilise 4 textes de S. Paul.

« Quand on dit que la Sainte Vierge, au jour de son Assomption ou après être sortie du tombeau par une résurrection avancée, elle va prendre possession d'une gloire immortelle, nous attire après elle, et nous inspire le dessein de la suivre, on n'entend pas lui attribuer quelque pouvoir au préjudice et indépendamment de son Fils. Il n'appartient qu'à Jésus-Christ d'agir souverainement sur nos âmes et sur nos corps : les mystères adorables de ce Dieu fait homme portent seuls une miraculeuse influence de sainteté et de grâce dans les différents états des chrétiens. Etant notre Sauveur notre Modèle et notre récompense, il a seul par lui-même, le droit et les conditions nécessaires de nous attirer après Lui. En effet, si la mort est toujours malheureuse ou stérile dans les autres hommes, n'est-ce pas la sienne qui, par d'invisibles mais véritables opérations, a une merveilleuse fécondité pour agir au-dedans de nous ? « Nous sommes sans cesse livrés à la mort pour Jésus... la mort agit donc en nous »(2 Cor 4,11-12). Mais le Christ comme prémices de ceux qui se sont endormis... transformera notre corps d'humiliation en le rendant semblable à son corps glorieux (1 Cor 15,20 et Phil 3,21). « Il nous a fait asseoir avec Lui dans les cieux, en Jésus-Christ » (Eph 2,6).

EM I, 443.

Le second texte s'occupe plus de la question de notre mortalité et comment nous devons chercher à mourir d'un point de vue chrétien et marial :

« Les mystères de l' Homme-Dieu portent seuls une miraculeuse influence de grâce et de sainteté dans les différents états des chrétiens ; étant notre Sauveur, notre Modèle et notre récompense, il a seul par lui-même, le droit et les conditions nécessaires de nous attirer après Lui. En effet, si la mort est toujours malheureuse ou stérile dans les autres hommes, n'est-ce pas la sienne qui, par d'invisibles mais véritables opérations, a une merveilleuse fécondité pour agir au-dedans de nous ? « Nous sommes sans cesse livrés à la mort pour Jésus... la mort agit donc en nous » (2 Cor 4,11-12). Mais le Christ comme prémices de ceux qui se sont endormis... transformera notre corps d'humiliation en le rendant semblable à son corps glorieux (1 Cor 15,20 et Phil 3,21). « Il nous a fait asseoir avec Lui dans les cieux, en Jésus-Christ » (Eph 2,6).

EM I ,545.

De temps en temps, le P. Chaminade décrit Marie au moyen d'un titre ou une image qui lui est personnelle ou unique. Nous avons vu qu'il la nomme « Maîtresse de la foi ». Il la voit aussi comme « Livre de vie ».

« Quel est ce livre de vie ? c'est dans Marie, dans sa génération. Si, étant transportés, comme saint Paul, dans le ciel nous y vissions dans ce livre de vie notre écrit, quelle serait notre joie en revenant sur la terre. Sans aller dans le ciel, nous savons ici que nos noms sont écrits dans le cœur de Marie par l'adoption que Marie a fait de nous ».

EM.II,815.

Galates

Chaminade achève les étapes de la vie de Marie - voir plus haut dans ces conférences – avec une mention de Gal 1,19, où il dit : « Paul rencontre seulement St Pierre et St Jacques le mineur à Jérusalem, après que Marie fut partie pour Ephèse ».

Chaminade exhorte les prêtres de la SM à se rappeler leur responsabilité. Pour cela il recourt à Gal 2,20, un texte puissant pour comprendre les états du Christ comme présentés dans l'Ecole Française de spiritualité.

« Il feront tous les jours à la sainte Messe mémoire des vivants et des morts de la Société, se regardant comme médiateurs auprès de Dieu à l'imitation de Jésus-Christ le souverain Prêtre dont ils doivent être tous les images vivantes. Un prêtre religieux se dira à chaque instant : « Mais c'est le Christ qui vit en moi » (Ga, 2,29). Il sentira plus que tout autre qu'il est enfant de Marie ».

EM II,601.

La première référence directe à la Famille de Marie est basée sur l'interprétation de l'appel d'Abraham. Je trouve cette pensée du Fondateur en harmonie avec Jean-Paul II dans son encyclique Redemptoris Mater, où Marie est décrite comme une personne qui imite, dans le nouveau Testament, la foi d'Abraham.

Cependant, selon moi, le P. Chaminade l'interprète différemment en l'appliquant à la Famille de Marie.

« Dieu depuis le commencement du monde parle de la Famille de Marie, de sa génération. Saint Paul explique dans son Epître aux Galates pour Abraham : ta semence, ta génération, et non pas le pluriel. Ce qui s'applique à la génération et à la race de Marie ».

EM. II,813.

Dans un sermon intitulé « Marie notre mère », Chaminade présente le cœur et l'âme de sa spiritualité qui est toujours unie à une perspective mariale :

« Jésus-Christ qui s'est rendu Fils d'Adam, pour nous faire devenir enfants de Dieu, son Père (double nœud par lequel il s'unit à nous, notre Père devient le sien, et le sien devient le nôtre. « Je monte vers Mon Père et votre Père » ,Jn , 20,17). Jésus-Christ par la même libéralité, nous donne pour Mère sa divine Mère, pour être notre frère en toutes manières. Marie est unie au Père éternel pour être Mère de tous les fidèles. Comment ? par la charité. 'Selon la chair, elle est la mère de notre chef, selon l'esprit, elle est la mère de ses membres, car elle a coopéré par son amour à faire naître des fils de Dieu dans l'Eglise'(St Augustin). Deux fécondités, l'une dans la nature, l'autre dans la charité. 'Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous' (Gal, 4,19). Toutes les qualités des Mère conviennent à la Charité. 'La charité est mère, la charité est nourrice' (S. Augustin). 'Désirez le lait spirituel non frelaté...' (1Pierre 2,2).

Le Père éternel, fécond par nature et fécond par amour ; ainsi, il engendre son Fils naturel, ainsi il fait naître les adoptifs ».

EM, I, 82.

En harmonie avec ce que le P. Chaminade disait de la responsabilité de ceux qui sont prêtres dans la Société de Marie, nous voyons Chaminade nous donner une réflexion sur lui-même

« Lorsque le prêtre offre le saint Sacrifice, Marie, comme Mère est présente. Marie reproduit en quelque manière, Jésus-Christ avec le prêtre. Y aurait-il une occasion où Marie ne serait pas Mère de Jésus-Christ ? ... Le prêtre engendre des enfants à Jésus-Christ et à Marie, par l'administration des sacrements, par la distribution de la parole. Marie s'y rend présente, c'est Marie qui les engendre aussi. Quel bonheur, quelle consolation pour le prêtre ! « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve à nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Galates, 4,19). C'est ainsi que Marie a tant favorisé saint Bernard, saint Dominique, saint François, saint Ignace, saint Charles, saint Philippe de Néri et d'autres... Une grande multitude d'anges assistent au saint sacrifice, mais est-ce avec l'intérêt de l'auguste Marie ? Ils y assistent comme serviteurs, mais la très pure Marie y assiste comme Mère, soit à l'égard de son divin Fils, soit à l'égard du prêtre... Que j'ai dit de Messes sans faire d'attention à la Sainte Vierge !... »

EM I, 233.

Il n'y pas de doute, Gal 4, 19 est l'un des passages préférés de Chaminade. Il y revient cinq fois dans sa spiritualité mariale. Voici les dernières citation du passage :

« Tout ce que Marie porte dans son sein, ou ne peut être que Jésus-Christ même, ou ne peut vivre que de la vie de Jésus-Christ. Marie, avec un amour inconcevable, nous porte toujours comme ses petits enfant, dans ses chastes entrailles, jusqu'à ce qu'ayant formé en nous les premiers traits de son Fils, elle nous enfante comme lui. Marie ne cesse de nous répéter ces belle paroles de St Paul : Mes petits enfants que je voudrais enfanter jusqu'à ce que Jésus soit formé parfaitement en vous ».

EM II, 659.

La préoccupation de Chaminade pour la formation personnelle de sa famille apparaît dans ce beau passage sur Gal 4, 19 :

« Il faut bien comprendre les choses, faire des questions dans les récréations si l'on n'a pas bien compris. Par exemple, sur la méditation de hier soir, bien comprendre comment la très Sainte Vierge est véritablement notre Mère. Nous avons tous la vie en Jésus-Christ. Il est notre Père, il est le premier-né d'entre les morts, nous sommes ses frères. Jésus-Christ prend la vie dans le sein de Marie, nous sommes unis à Jésus-Christ, par conséquent nous prenons aussi la vie spirituelle en Marie. Nous devrions chaque fois que nous revenons de la chapelle nous rappeler ce texte de l'Apôtre : « Mes petits enfants combien je souffre jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous », pensant que c'est la très Sainte Vierge qui nous adresse ces paroles ».

EM II, 832.

« Les prières des saints tirent leur origine de la grâce et doivent leur pouvoir à la miséricorde de Dieu ; quoi qu'il en soit de même de celles de Marie, elles sont néanmoins efficaces encore et par le droit de nature, et par la loi... 'demande, mère, car je ne te refuserai pas' (3 Rois, 2,20) 'Cherchons la grâce et cherchons-la par Marie, car qui cherche trouve et ne peut pas être frustré'(St Bernard).

EM. I. 107 .

« Le second moyen que Marie emploie pour nous amener à la vie de Jésus-Christ selon la volonté du Père éternel, c'est sa médiation. L'Eglise, les Saints Pères et toute la tradition nous présentent l'auguste Vierge comme notre Avocate et notre médiatrice. On a toujours appliqué à Jésus l'exemple du grand Salomon, confiant, au jour de sa gloire et de sa sagesse, l'exercice de sa royale autorité à son heureuse mère. Aussi tous les siècles chrétiens s'accordent-ils à regarder Marie comme leur Reine, leur secours, leur vie et leur espérance. Mais une circonstance qui passe trop inaperçue peut-être, et qu'il importe de signaler, c'est que cette médiation est nécessaire au salut, non pas au même degré ni au même titre que celle de Jésus-Christ, mais d'une manière réelle cependant, et par suite des disposition de la Providence ».

EM. II. 503(25).

Ephésiens

Cette épître contient les concepts les plus universels du christianisme, tels que la divine Providence et le Corps mystique du Christ. Le P. Chaminade développe sa pensée mariale dans le passage suivant basé sur Ephésiens 1.23 :

« En effet, quand Marie donna les mains à l'Incarnation du Verbe dans ses chastes entrailles, il est évident qu'elle connut l'œuvre et l'économie de la Rédemption dans toute son étendue, et qu'elle l'accepta avec amour ; elle comprit qu'en concevant Jésus, elle le concevait tout entier, c'est-à-dire et son corps naturel et son corps mystique ; car elle ne pouvait pas le séparer de ce qui devait ne faire qu'un avec lui. Ainsi, en se résignant à l'honneur de la maternité divine, elle accepta la double qualité de Mère de Jésus-Christ pris individuellement et de Mère de Jésus-Christ considéré dans la plénitude de son corps qui est l'Eglise (Eph 1, 23). En concevant naturellement le Sauveur dans son sein virginal, elle a donc conçu spirituellement dans son âme, par son amour et par sa foi, les chrétiens membres de l'Eglise et, par conséquent, Jésus-Christ».

EM.II. 482.

La thèse du P. Thomas Stanley, SM, sur le Corps Mystique dans les écrits du P. Chaminade fournit certainement d'autres ressources pour étudier l'usage que fait Chaminade de l'Écriture. Je suis convaincu que les deux extraits ci-dessous sont essentiels pour le P. Stanley.

1° *« C'est dans le sein de l'Auguste Marie que Jésus-Christ a été conçu du Saint Esprit et qu'il s'y est formé à notre ressemblance ; c'est aussi dans le sein virginal de Marie que les élus doivent être conçus par l'opération du Saint-Esprit et formés par les soins maternels à la ressemblance de Jésus Christ.*

2° *IL est véritablement né de Marie, les élus sont également enfantés par elle. Marie est la mère du corps naturel de Jésus-Christ et de son corps mystique.*

3° Marie a pris soin de l'enfance de Jésus et a été associée à tous les états de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Les élus n'arrivent à la plénitude de l'âge parfait, comme l'appelle Saint Paul, qu'autant que Marie sera par leur égard ce qu'elle a été de Jésus-Christ.»

EM.II., 822 et 827

Pour les congréganistes, à l'occasion de leur consécration publique à la Vierge Marie, le P. Chaminade se réfère à Ephésiens 4, 23.

« Dans quelles dispositions faut-il renouveler cet acte de Consécration ? On appelle Consécration, la cérémonie qui rend une personne ou une chose sacrée. Vos personnes donc, Messieurs, seront donc désormais des personnes sacrées. La cérémonie par laquelle vous recevrez cet honneur, c'est cet acte par lequel confessant hautement les grandeurs de l'Auguste Marie, qui découlent toutes de sa suprême dignité de Mère de Dieu, vous vous donnez et vous dédiez spécialement à son culte. Culte singulier, culte que vous distinguez de tout autre culte ; culte qui ne peut être rendu qu'à la Mère d'un Dieu, à la Souveraine du Monde.

Dans quelles dispositions suppose cet acte de Consécration ? Dispositions de respect, de confiance et d'amour... il faut le renouveler dans les mêmes dispositions, ou plutôt renouveler ces dispositions.

Respect. Rappelez les grandeurs, les privilèges et les vertus de la Sainte Vierge auguste ; mesurez les uns et les autres sur l'éminente et suprême dignité de Mère de Dieu.

Confiance, Marie est votre mère. Elle est votre Mère, élevée et parce qu'elle est élevée à la Maternité divine. Quel triple titre de votre confiance !

Amour. L'Amour n'a d'autres bornes que celles des perfections et des amabilités de la personne aimée. Quel doit donc être notre amour pour Marie !

EM. I. 340-341.

Dans mon propre itinéraire spirituel, j'ai longtemps prié le Magnificat (Luc 2,5-11) et l'hymne de la Kénose du Christ (Phil 2, 5-11). En réfléchissant sur ces deux hymnes, j'ai découvert des thèmes spirituels identiques, la servitude de Marie et la condition d'esclave ou Serviteur de Yahvé, appliqué à Jésus en Philippiens. J'ai utilisé cela comme un chemin pour comparer ce que le Christ est, avec la conscience que Marie a d'elle-même. Les genres littéraires sont les mêmes : ce sont des hymnes le thème de la 'tapeinosis' de Marie est semblable à celui de la kénosis du Christ (humilité de Marie ; pour le Christ, l'acte de se vider de lui-même pour nous jusqu'à la mort de la croix). Luc et Paul sont, selon la tradition, des compagnons de voyage. La disposition de Marie a été transmise à Jésus et apprise par Lui, le Fils ; c'est à dire qu'ils avaient le même engagement et la même relation avec Dieu, telle qu'elle s'exprime dans la première hymne christologique et la première hymne mariale. En un mot : « Telle mère.... Tel Fils ».

Le P. Chaminade relie deux versets de l'épître aux Philippiens (chap 2, 5-7) pour parler de l'humilité de Marie :

« 1^{ère} Grandeur de la dignité de Mère de Dieu...

2^e C'est l'humilité, dit St Augustin, qui doit être la première et l'essentielle disposition aux communications divines. Si donc Dieu choisit Marie pour sa Mère, etc...en effet, remarque Saint Bernard, un Dieu qui Lui-même était sur le point de s'humilier jusqu'à l'excès en se revêtant de notre chair devait avoir des complaisances infinies pour l'humilité ».

3^e Première excellence de l'humilité de Marie : humilité jointe à la plénitude du mérite. On la salue « gratia plena » (Lc 1,28). Elle répond : « Ecce ancilla Domini » (Lc 1,38) Etre humble dans l'actuelle possession de tous les mérites, c'est un miracle, et il fallait ce miracle pour l'Incarnation.

Seconde excellence : humilité dans les combles de l'honneur. Un ange : « Ecce concipies » (Lc 1,31) ; elle répond : « Ecce ancilla Domini » (Lc 1,38). Or voilà ce qui ravit le ciel et ce qui achève de déterminer le Verbe de Dieu à sortir du sein de son Père pour se renfermer dans le sein de Marie...faveurs de la communion en proportion de l'humilité... tandis que Marie s'humilie devant Dieu, le Fils de Dieu s'anéantit en elle. Exinanivit semetipsum (Phil 2,7).

4^e C'est donc de ce néant divin que nous avons été formés, etc... « Plus le Christ s'est abaissé pour moi, plus il m'est cher » (St Bernard).

5^e Mais allons plus avant et pour nous rendre ce mystère plus utile, faisons un retour sur nous-mêmes, entrons dans les sentiments de Jésus-Christ et de Marie... « Ayez en vous les même sentiments dont était animé le Christ Jésus » (Phil 2,5) ; de là, apprenons l'humilité. Une mère de Dieu humble, un Dieu anéanti, quelles leçons pour nous. Sans humilité, il n'y a ni christianisme, ni religion, puisque sans humilité, il n'y aurait pas même d'Incarnation, ni d' Homme-Dieu.

Que pensez-vous que sera cet enfant ? (Luc 1,66). Excellence de supériorité, excellence de perfection. Sa fécondité. Preuves de sa fécondité. Fruits de sa fécondité ; la grâce nous est donnée pour connaître le bien, pour nous exciter, et nous animer à le faire. Trois fruits : Connaissance du Bien, Amour du Bien, force pour le faire... »

EM. I, 411-12.

Dans l'ouvrage le plus complet de Chaminade sur Marie, « Notre connaissance de Marie », il consacre le chapitre 3 à une profonde méditation sur la conception qu'il se fait de sa vie , il combine la Rédemption et l'Incarnation. Ceci est très caractéristique pour Chaminade par exemple : sa manière de voir ensemble l'Annonciation et la présence de Marie au Pied de la croix, comme essentielle pour le plan de Dieu et son amour prévenant et sa Providence miséricordieuse.

« A Nazareth vit, ignorée des hommes, mais chérie de Dieu, sous la protection d'un époux, une humble vierge, issue du sang royal de David, sa demeure est aussi modeste que sa personne, Joseph la nourrit à la sueur de son front ; « toute sa beauté est intérieure » (Ps 44, 14) et cette beauté parfaite est sans tache et sans ombre. Lorsque la nature engourdie se repose, lorsque tout ce qui respire, tout ce qui a vie, sous le ciel, se livre au sommeil, Marie est en prière dans le secret de sa maison : son cœur est haletant, et son âme de feu ! Elle appelle avec transport au secours des hommes celui qui doit venir, et l'ardeur de sa charité devançant, pour ainsi dire, l'heure de sa venue, l'aspire dans son sein. Elle ignore que c'est elle qui est choisie pour enfanter le

Fils de l'Éternel ; aussi, grande est sa surprise à la vue de l'Envoyé céleste qui lui arrive à l'instant. L'Archange s'est voilé des formes gracieuses d'une brillante jeunesse ; mais l'œil pénétrant de la Vierge l'a bientôt reconnu, et dans le sentiment de son indignité personnelle, l'étonnement que lui cause une telle ambassade, va jusqu'au trouble. C'est au point que l'Envoyé du ciel croit devoir la rassurer avant de lui proposer le grand objet de sa mission. Puis il lui expose le mystère de l'Incarnation, et le choix que Dieu a fait d'elle pour être la Mère de son Fils ; Marie rassurée par les explications de l'Ange, se résignant à l'honneur insigne de la maternité divine, se prête avec simplicité à l'opération ineffable de l'Esprit Saint et, à l'instant, « le Verbe est fait chair, anéanti », dans son sein, « sous la forme de l'esclave ».

EM.II. 459.

Première et Deuxième Lettre à Timothée.

Ce texte est un des plus controversés quand il est question de **médiation**. Jean-Paul II l'exploite admirablement en parlant du rôle de Marie dans le domaine de la médiation. Chaminade déjà avait une idée claire et correcte sur son rôle.

« Nous croyons que la connaissance de Jésus-Christ est indispensable au salut, parce que « seul Médiateur de Dieu et des hommes », lui seul a pour nous « les paroles de la vie éternelle... Jn 6,58). De lui vient toute notre suffisance (II Cor, 3,5) ; lui seul enfin peut nous sauver et nous sauve. Mais nous croyons aussi, sans infirmer ce dogme fondamental, que la connaissance de Marie importe grandement au salut, parce que l'auguste Vierge est, dit Saint Bernard, « Toute la raison de notre espérance ».

EM II , 431.

Chaminade exprime le même contenu de la médiation de Marie sur un ton plus dévotionnel.

« Pardonnez, glorieux Patriarche, si vos paroles ont jeté dans mon esprit l'inquiétude et le trouble. Je me plais à reconnaître dans votre chaste épouse les titres magnifiques par lesquels l'Eglise l'honore ; mais quand j'entends l'Apôtre dire que Jésus-Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, mes pensées se confondent et ne dois-je pas craindre de faire injure à Jésus, si je publie que j'attends mon salut de Marie ?

EM, II 536.

Je crois que la spiritualité de Paul est très forte tant dans la pensée protestante que dans l'Ecole Française. Il est remarquable que la présentation catholique de celle-ci, n'hésite jamais à introduire le rôle de Marie à l'intérieur de l'histoire et du mystère du salut. Petit à petit, par le dialogue œcuménique, Marie est à nouveau introduite dans une compréhension plus large du Christianisme. Je crois que Paul a initié la pensée du rôle d'une femme donnant naissance au Fils de Dieu, dans les limites comme les possibilités de la vie humaine et dans la grande attente du Judaïsme. Paul n'a jamais cessé d'être un juif convaincu. Il n'a jamais

oublié l'humanité de Jésus, qui a toujours dit Oui à Dieu . Je m'émerveille en pensant où Jésus a d'abord appris à dire « Oui ».

Chapitre 4

Marc :

La silhouette de Marie dans les écrits de Chaminade.

L'Évangile de Marc est un coup de clairon appelant les disciples. C'est un message puissant, qui nous appelle à suivre Jésus. L'appel à suivre Jésus nous conduit avec lui à travers le rejet, la persécution, la souffrance et la mort. C'est un message brutal, avec une fin brutale « parce qu'ils étaient effrayés » (Mc 16-18). J'aime lire Marc en ce sens qu'il nous montre comment nous devons faire mieux que les premiers disciples, qui ont déçu Jésus presque à chaque pas de leur voyage avec lui. Pourtant, Jésus a promis de les précéder en Galilée après sa résurrection. Il nous a quittés nous laissant seulement le signe du tombeau vide et non une apparition directe dans l'évangile de Marc. Marie est présente dans cet évangile, mais d'une manière plutôt ambiguë, quelque chose comme une silhouette. D'abord, elle cherche à appeler Jésus à revenir à la maison et probablement au métier que Joseph son époux lui avait appris. Ensuite plus tard, quand il est revenu, nous entendons pour la première fois son nom dans la phrase, « *N'est-il pas le fils de Marie?* » Ceci peut signifier que Joseph est déjà mort, cela peut aussi avoir une connotation négative et peut-être suggérer qu'il est un enfant illégitime. Cela peut aussi, comme le disent plusieurs auteurs patristiques et certains catholiques conservateurs, nous donner une indication unique de la virginité de Marie. Nous savons bien, aujourd'hui, qu'un texte ou une citation ont leur vie propre, et que ces trois interprétations sont encore actuelles aujourd'hui. Il est rare de trouver des interprètes catholiques qui ont recours à Marc pour dire quelques chose sur la Mère de Jésus dans un sens positif. Les documents de l'Église concernant Marie ne font pas référence à l'évangile de Marc. Alors, que pouvons-nous dire à ce propos en nous appuyant sur l'héritage spirituel du P. Chaminade ?

Chaminade cite Marc seulement deux fois dans ses écrits. Dans les deux cas, nous pouvons supposer qu'il a conscience que ce texte (Mc 3,31-35) est parallèle aux textes de Matthieu (Mt 12.46-50) et Luc (Lc 8, 19-21).

Chaminade est en train de répondre à deux questions posées par les congréganistes : d'abord, pourquoi y a-t-il si peu d'allusions à Marie dans les Ecritures Chrétiennes ? la seconde : pourquoi Jésus semble-t-il traiter Marie plutôt rudement ?

C'est à propos de la dernière question que Chaminade nous donne une référence à Marc. Il dit : *En Mathieu, 12,46, et suivants, « Qui est ma Mère et qui sont mes frères ? . Car quiconque fait la volonté de mon Père du Ciel, est mon frère, ma sœur et ma Mère ». Il considère ces paroles qui ont leur parallèle en Marc 3, 31 et en Lc 8,19 « comme des mots qui sont dignes de la Femme de Foi »*. Marie est présente comme accomplissant la volonté de Dieu en tant que disciple. Elle est montrée comme femme de sagesse et de foi. Il affirme que Jésus doit pousser ses disciples à faire attention à sa puissance. La Sainte Vierge n'est pas offensée par ces mots. « Sa Mère dit aux servants : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn 2,5).

Dans la réponse que donne Chaminade à la question pourquoi Jésus semble rudoyer sa mère, nous remarquons que le Fondateur donne des références à Marie, retrouvant son Fils au temple, à Cana, et au Calvaire. En présentant une demi douzaine de textes qui se rapportent à elle, Chaminade dans un commentaire positif, montre que Marie n'est pas offensée par ces mots, et que sa réponse est digne d'elle comme **Femme de Foi**. Ce commentaire est sans doute l'unique fois que Marie est ainsi désigné par un auteur spirituel

«Et en effet, quand Marie donna les mains à Incarnation du Verbe dans ses chastes entrailles, il est évident qu'elle connut l'œuvre et l'économie de la Rédemption dans toute son étendue, et qu'elle l'accepta avec amour ; elle comprit qu'en concevant Jésus, elle le concevait tout entier, c'est-à-dire et son corps naturel et son corps mystique ; car elle ne pouvait pas le séparer de ce qui devait ne faire qu'un avec lui. Ainsi, en se résignant à l'honneur de la maternité divine, elle accepta la double qualité de Mère de Jésus-Christ pris individuellement et de Mère de Jésus-Christ considéré dans la plénitude de son corps qui est l'Eglise : «plénitude de son corps qui est l'Eglise (Eph 1,23). En concevant naturellement le Sauveur dans son sein virginal, elle a donc conçu spirituellement dans son âme, par son amour et par sa foi, les chrétiens membres de l'Eglise et, par conséquent, Jésus-Christ. C'est la doctrine de Saint Ambroise, Appliquant à Marie, devenue Mère de Dieu, ces paroles remarquables du Cantique des Cantiques, « votre sein est devenu comme un monceau de froment (7,3), parce que tous les élus étaient renfermés dans ce grain choisi dont on devait dire « qu'il serait le premier-né entre plusieurs frères ».

EM. II. 482-83.

Nous savons que Marc montre des femmes disciples qui suivent Jésus. Elles se tiennent à distance dans la scène qui rapporte l'horrible mort de Jésus sur la croix. Le P. Chaminade prend note de cela dans l'autre passage de Marc. Il voit Marie accomplissant ce

qu'un disciple est appelé à faire pour suivre Jésus au Calvaire. Marie apparaît d'autant plus dans sa mission et sa coopération dans l'œuvre rédemptrice de Jésus.

« Question transitoire : Donnez-moi, je vous prie, un exemple.

Réponse : Volontiers. Soit, par exemple, la première circonstance de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ sur le calvaire. (Mc, 15,23). 'Ils lui donnèrent du vin mêlé avec du fiel, mais en ayant goûté il n'en voulut pas boire' (Math 27, 34)). 'On lui donna du vin mêlé avec de la myrrhe, mais il n'en but point'(Marc, 15,23).

Observation générale sur la préparation des sujets de médiation sur les Mystères du Calvaire. La très sainte Vierge était déjà rendue sur le Calvaire lorsque sa divine Majesté arriva, chargé de sa croix. Marie était la Mère de Jésus et la plus tendre des Mères ; et en cette qualité, elle eût été très déplacée sur le Calvaire, mais tous ces sentiments naturels étaient absorbés en Dieu et elle ne pensait plus qu'à remplir les augustes fonctions d'associée aux Mystères de notre Rédemption. Celui qui médite les Mystères du calvaire tout en tenant les yeux de son esprit et de sa foi appliqués sur Jésus-Christ, ne doit pas les détourner de sa sainte Mère, et dans le vrai que saurions-nous faire sur le calvaire si nous ne tâchions pas d'imiter Marie ? En préparant le sujet de notre oraison, ne manquons pas d'examiner la part qu'elle y a prise. Par exemple, n'est-il pas indubitable qu'au moment où la Sainte Vierge vit que les bourreaux se disposaient à crucifier son adorable Majesté, elle l'offrit à Dieu non seulement parce qu'il était Fils de Dieu, mais encore parce qu'il était son propre Fils et qu'en qualité de Mère elle avait des droits et une vraie autorité. Il est bien juste et bien convenable d'en faire un premier point de cette méditation. »

EM. II 704-5.

En résumé, nous pouvons dire que l'évangile de Marc nous fait connaître le prix qu'il faut payer pour être disciple. L'exemple des premiers disciples, en Marc, est celui d'un échec. Ils sont décrits plus souvent comme des personnes qui ne comprennent pas Jésus, des gens remplis de peur, manquant de courage pour suivre Jésus. Marc cherche à compenser leur peur, leur incompréhension, leur trahison.

L'image de Marie, en Marc, est limitée. Elle est présente dans la première scène comme un membre inquiet de la famille qui ne comprend pas son fils ni ce qu'il fait. Jésus d'autre part appelle ceux qui le suivent à être des disciples fidèles (Mc 3, 31-35), ce qui n'est pas basé sur les liens du sang. Marie est présente dans la scène, mais en dehors du cercle des auditeurs qui entourent Jésus. Son attente patiente et sa recherche représentent nos propres luttes pour suivre Jésus. Luttant avec nos doutes, nous parvenons à une foi plus profonde et un engagement plus fort avec Jésus. Tel est l'appel à devenir disciple, pour Marie et pour nous.

Marc nous met au défi quand nous sentons que nous avons à peine commencé à découvrir qui est Jésus, ce qu'est la prière, et comment Marie s'adapte à tout cela. Cet évangile nous appelle à espérer malgré nos doutes, de croire malgré nos peurs, de suivre fermement malgré nos incompréhensions concernant Jésus ou Marie. Marc nous fait voir

radicalement de quoi nous sommes capables en tant que croyants. Le défi est de continuer à étudier, à prier à persévérer, en dépit de la souffrance et du prix qu'il faut payer pour être disciple. Les paroles de Marc peuvent nous aider quand nous sommes sous la pression de nos propres limitations psychiques ou lorsque nous nous sentons repoussés ou écartés de ce que nous avons considéré comme notre sécurité.

Marie émerge en silhouette comme la première disciple qui abat les murs qui nous séparent de Jésus ou des autres disciples en pérégrination. Cet évangile représente pour nous le défi de la pauvreté, il exige la simplicité, la transparence et le détachement de nos sécurités et de notre culture. Le défi de Marc est un travail de lion.

Chapitre 5.

L'évangile de Mathieu et l'interprétation de Chaminade.

Comme jeune marianiste, je me suis appliqué à l'ancien livre des Constitutions de la S.M et j'ai aimé la première citation du texte de Matthieu dans le chapitre d'ouverture des Constitutions. Je veux parler de Matthieu. Mt 1,16 : «*Marie, dont est né Jésus, qu'on appelle le Messie* ». Le P. Chaminade cite ce texte plus souvent qu'aucune autre de Matthieu. Le texte constitue une « inclusion » c'est une technique littéraire - comparable aux *serre-livres* - pour compléter l'ouverture de l'évangile de Matthieu : «*Début de la généalogie de Jésus, le Messie, le fils de David, le fils d'Abraham* » (Mt 1,1). Matthieu annonce déjà que les deux, les juifs (David), et les païens (Abraham), sont appelés par la foi à accepter Jésus comme Messie dans l'histoire du salut. Le fait que Marie est la Mère du Messie, montre aussi qu'elle a un rôle dans la venue de Jésus dans l'histoire à travers une lignée royale (David) en vue d'appeler tous les peuples à la même foi qu' Abraham et Sarah avaient en Yahvé , le Dieu unique.

Si on le compare avec les 3 autres évangiles, celui de Matthieu apporte plus qu'un simple enseignement. Il est vraiment sémitique et le peuple juif a plus d'intérêt pour cet évangile, précisément à cause de cela. Les textes marials se trouvent dans les deux premiers chapitres, un récit de l'enfance. Matthieu reprend ce que Marc connaît à propos de Marie, mais il l'adapte à sa communauté composée à la fois de juifs et de païens. Il écrit autour de 80-85 de notre ère. Les parties narratives dans lesquelles Marie est mentionnée sont toujours écrits à partir du point de vue d'une tierce personne. En cela il diffère de Luc qui laisse Marie parler et agir pour son propre compte.

Comment le P. Chaminade utilise-t-il les citations mariales de Matthieu ? Il a recours à cet évangile 45 fois, spécialement au chapitre 1, avec 19 citations. Il est probable qu'il a utilisé le reste de Matthieu dans ses Instructions.

Pour interpréter l'important texte de Mt 1,1, (Je crois que les premières lignes d'un livre de l'Écriture sont toujours importantes), le Père Chaminade exploite le thème de Marie comme un « **livre** ». C'est le même mot qui est utilisé pour la généalogie (biblos, en grec, ou liber en latin) ; les traducteurs parlent de livre, origine, mention de la généalogie. Comme je l'ai indiqué plus haut, Chaminade utilise les Pères de l'Église pour commenter l'Écriture. Il

procède de même pour le début de Matthieu, citant EPIPHANE, pour le 4^e siècle et St JEAN DAMASCENE pour le 8^e siècle. Le texte de Chaminade est fascinant.

Liber generationis Jesu Christi (Mt 1,1). Le livre mystérieux conçu de toute éternité dans l'entendement de Dieu même, c'est la glorieuse Vierge Marie. Elle est véritablement un livre de vie, non seulement parce qu'elle a renfermé dans son sein celui qui est la vie de tous les hommes, et qu'elle tient le premier rang dans la généalogie du sauveur du monde, qui a reçu d'elle sa naissance temporelle ; mais encore parce que personne ne trouvera place dans cette généalogie des saints s'il n'est écrit dans ce livre, c'est-à-dire : si la Sainte Vierge ne l'avoue pas pour être du nombre de ses enfants.

Saint Epiphane l'appelle le livre incompréhensible qui a fait lire au monde la parole éternelle (Sermon de deipara).

Saint Jean de Damas l'appelle un livre nouveau, mais que Dieu a préparé de toute éternité, pour y écrire son Verbe, et avec ce Verbe, tous ses secrets dont le plus grand, le plus profond et le plus impénétrable est la prédestination des hommes (Orat. de Nativ. Virginis).

Chaminade résume toute la généalogie à (Mt 1.1-16) par un aperçu sur l'appel universel au salut.

« Evangile selon Saint Matthieu 1, 1 – 16 « Le livre de la génération de Jésus-Christ » qui se termine par ces paroles : « Marie de laquelle Jésus est né ». Livre de tous ceux qui sont incorporés à Jésus-Christ, qui deviennent ses cohéritiers ; livre de vie dans lequel sont écrits tous les noms des prédestinés. Ah ! réjouissez-vous, dit Notre Seigneur Jésus-Christ, de ce que vos noms sont écrits dans le livre de vie » (Lc 10,20)».

EM. II, 814.

Chaminade fait preuve d'une théologie mariale équilibrée chaque fois qu'il aborde la question de la dévotion à Marie. Dans le nouveau Commentaire biblique de Jérôme sur Matthieu, il y a seulement un commentaire sur la théologie mariale, mais il est significatif (p.636). Je veux l'utiliser ici pour démontrer que la dévotion et la pensée mariale du P. Chaminade ne séparent jamais la mère du fils. L'Incarnation et le christocentrisme sont toujours présents dans son enseignement et sa dévotion mariale. Dans le Commentaire, Bénédict VIVIANO dit à propos de Matthieu 2,11 : « L'enfant avec sa mère : les mages offrent un modèle de saine mariologie comme adorateurs du Christ dans un environnement marial. »

Voici la dévotion mariale équilibrée de Chaminade

« Voilà le comble de la gloire ; voilà le motif de notre vénération et le sujet de notre confiance ; voilà le principe et tout ensemble la règle de notre dévotion envers la Sainte Vierge... Voilà ce qui nous précautionne contre deux écueils, l'un de renfermer le culte de Marie dans les bornes trop étroites, et de détruire ainsi le solide fondement de notre confiance et de nous priver d'un des plus puissants moyens de salut ; l'autre, de pousser à l'excès certaines pratiques extérieures, d'être plus attentifs à honorer ses

vertus qu'à les imiter, de se servir de la piété même pour autoriser leurs désordres et leur impénitence. »

EM. I, 31.

Le P. Chaminade ne néglige jamais St Joseph dans ses conférences et ses écrits. Naturellement, c'est en s'appuyant sur l'évangile de St Matthieu que Chaminade développe sa « Joséphologie » Je veux simplement renvoyer au Vol I p. 116-122 de l'œuvre de Arbuster, pour découvrir les réflexions de Chaminade et sa dévotion à St Joseph l'époux de Marie (Mt 1, 16)

Le principe de base de la Mariologie de Chaminade, nous est donné dans son Traité sur la Dévotion à la Sainte Vierge. Une fois de plus il nous montre que l'Écriture est l'âme de la théologie mariale. « *D'elle, Jésus est né, lui qu'on appelle le Messie* » (Mt 1,16). Là se trouve l'origine des grandeurs de Marie et le fondement de l'hommage qui est dû à sa maternité divine.

« Mathieu 1,16, Voilà la source des grandeurs de Marie, et le fondement du culte qui lui est dû : sa divine Maternité.

EM. I,383.

Dans les articles préliminaires des Constitutions de la SM de 1829 et 1839, j'ai découvert le cœur de l'enseignement de Chaminade tiré de l'Évangile de Matthieu et basé sur le verset 1, 16. Comme nous voyons les étapes de la vie de Jésus reflétées dans l'art. 5, nous pouvons nous rendre compte que la spiritualité de Chaminade était inspirée de l'École Française. Ceci est particulièrement visible dans ses écrits à propos de l'article 5. Des Constitutions de 1829 et de 1839. Je les cite en colonnes parallèles .

Constitution SM de 1829 (traduction)

« *La profession que fait la Société d'être dévouée à Marie, comme l'indique son nom, ne déroge pas à cette vérité : Maria de qua natus est Jesus, c'est de Marie que Jésus est né. Nourri et élevé par elle, il ne s'en est point séparé dans tout le cours de sa vie temporelle : il lui a été soumis et il l'a associée à tous ses travaux, à toutes ses douleurs et à tous ses mystères. La dévotion à Marie est donc l'un des points les plus saillants de l'imitation de Jésus-Christ, et en se dévouant à l'imitation de Jésus, sous le nom bien-aimé de Marie, la Société entend s'affermir elle-même ainsi que la vie et les travaux de chacun de ses membres, grâce à l'aide spirituelle qu'apporte Marie, c'est à dire, obtenir que chacun d'entre eux soit éduqué par elle tout comme Jésus fut élevé par les soins de cette bonne mère, après avoir été formé dans son sein* » (Const 1829, art 5).

Constitution SM de 1839 (texte original)

« *Le zèle du salut des âmes, motif du second objet de la Société, n'est qu'un des traits caractéristiques de ce divin modèle ; d'où il suit que la Société n'a essentiellement qu'un seul but, qui est l'imitation la plus fidèle de Jésus-Christ. La profession que fait la Société d'être dévouée à Marie, comme l'indique son nom, ne déroge pas à cette vérité : Maria de qua natus est Jesus, c'est de Marie que Jésus est né ; nourri et élevé par elle, il ne s'en est point séparé dans tout le cours de sa vie mortelle : il lui a été soumis, et il l'a associée à tous ses travaux à toutes ses douleurs et à tous ses mystères. La dévotion à Marie est donc le point le plus saillant de l'imitation de Jésus Christ ; et, en se dévouant à l'imitation de ce divin modèle, sous le nom bien-aimé de Marie, la Société entend faire élever par elle chacun de ses membres, comme Jésus fut élevé par ses soins, après avoir été formé dans son sein virginal* » (Const. 1839, art. 5).

Le Manuel de Direction nous donne un principe destiné aux directeurs spirituels qui les invite à insister sur l'appel à la Sainteté. Une fois de plus, il cite (Mt 1, 16).

«^{2^{ème}} principe : c'est la vérité, que Jésus-Christ est né de Marie, Mat (1, 16). Ce ne doit pas être en vain pour un Directeur, que le Saint Esprit a daigné révéler cette vérité. Nous avons été tous conçus en Marie, nous devons naître de Jésus-Christ afin que nous ne vivions que de la vie de Jésus-Christ, fils de Marie... avec le Christ, un seul Christ. D'après ce principe, quelle dévotion et quelle confiance le Directeur inspirera en Marie à son élève afin d'obtenir par Marie de plus en plus les traits de conformité avec Jésus-Christ qu'opérera l'Esprit de Jésus-Christ...

Jésus est vraiment le Fils de Marie . Personne ne sera sauvé qu'autant qu'il aura une grande conformité avec Jésus-Christ : Dieu ne prédestine personne que pour être conforme à Jésus-Christ. »

EM. II , 678 ;690.

Je conclus le bel enseignement de Chaminade sur Mathieu 1, 16 avec l'exhortation extraite de la 18^{ème} méditation (Retraite 1821) « *Marie de qui Jésus est né* » (Mt 1, 16)

« Tous les prédicateurs qui veulent parler de Marie, quoiqu'ils prennent d'autres textes, reviennent toujours à celui-ci : Marie de laquelle Jésus est né. Considérons : ce que Dieu a fait en Marie ; les desseins de Dieu sur Marie, et leur accomplissement. »

(EM, II, 790)

Le plus ancien texte cité par Matthieu en référence à la virginité de Marie est le texte sur l'Emmanuel. Les érudits font remarquer que Matthieu 1, 23 est fondamentalement une référence christologique, mais dans l'histoire de l'interprétation chrétienne, ce texte a aussi une connotation mariale. Le P. Chaminade a cette intuition profonde dans sa conférence « Dévotion à Marie » (Retraite de 1821)

« 1^{er} c'est le Saint-Esprit qui a fait commencer en Marie la vie de Jésus-Christ, qui conceptus est, etc. C'est le baptême et la foi qui font commencer en nous la vie de Jésus-Christ, et c'est par là que nous sommes conçus du Saint-Esprit. Le prophète Isaïe avait annoncé ce prodige étonnant Esaïe 7,14 : Une vierge concevra et mettra au monde un fils qui sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous ; la Sainte Vierge n'est donc pas un instrument passif dont Dieu ait voulu se servir pour donner au monde son Fils, qu'elle n'est pas un simple canal, mais elle est véritablement la mère de Dieu, elle a véritablement conçu : c'est de son consentement que dépendait l'Incarnation. Le Fils ne s'est incarné que lorsqu'elle eut dit Fiat mihi, qu'il me soit fait selon votre parole (Lc 1, 38). C'est aussi pourquoi le Saint-Esprit est l'époux de Marie et qu'il y a une alliance si intime entre Marie et les trois augustes Personnes de la très Sainte Trinité ».

EM. II, 828.

Je ne peux pas résister au désir de rapporter la remarque du P. Chaminade à propos de la parole de Jésus dans l'évangile de Marc « Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur... » (Mt 11.29).

« La douceur ne reçoit aucun des germes de la colère ou de la haine, et elle les étouffe dans le cœur d'autrui. C'était l'une des vertus favorites du Sauveur, si l'on peut ainsi dire : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (Math 11,29). Quelle n'était pas la douceur de Marie ! et quelle doit être celle de ses Filles adoptives ! »

EM. II, 627

L'évangile de Matthieu est excellent pour nous Marianistes, spécialement pour ceux qui sont engagés dans l'enseignement. Jésus est présent comme l'enseignant, ou le rabbi quand il est assis sur la montagne et donne au peuple le plan pour le bonheur et la sainteté : le sermon sur la montagne. Le P. Chaminade cite l'évangile de Matthieu (18,14) dans les Constitutions de 1829 et 1839 voici ces deux textes cités.

« Dés qu'un religieux est chargé d'une classe ou d'une école, il se représente que Jésus et Marie lui confient ces enfants, en lui disant : Non est voluntas apud patrem vestrum ut pereat unus ex pusillis istis. Telle est la volonté de notre Père céleste qu'aucun de ces enfants ne périsse. Il se pénètre pour eux de tous les sentiments du Sauveur et de toute la tendresse de Marie ; quelque nombreux qu'ils soient, il dilate son cœur pour les y faire entrer et il les y portera sans cesse. Dans les oraisons, dans ses communions, dans toutes les œuvres pieuses et expiatoires, il suppléera à ce que ne peut leur faiblesse et leur ignorance. Il se regardera comme tenant lieu du bon Pasteur ». EM. II, 593

Matthieu est attentif à la SHEKINAH, la divine Présence de Dieu dans l'exode, ensuite dans le temple, et finalement au milieu de la communauté judéo-chrétienne. Chaminade assoie le don de l'expérience de la présence de Dieu et de Marie avec cette réflexion dans Mathieu 18,20 : « là où deux ou trois personnes sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » Je cite en extenso les notes pour sa quatrième conférence donnée à la retraite de 1824 :

4^e méditation. Ave Maria, gratia plena. Dominus tecum.

« Premier Point : Marie a la plénitude de grâce.

Deuxième point : Marie est revêtue et accompagnée de Dieu. Le Père est en elle et lui communique sa paternité... Saint-Esprit ... le Fils ... etc.

4^e méditation : Présence de Dieu.

/ Elle favorise l'intention actuelle. Il faut faire des actes et la demander comme un don. Présence de Dieu partout et dans l'assemblée (Mat 18, 20).

La Sainte Vierge n'est pas au milieu de nous de la même manière que Notre Seigneur Jésus-Christ, mais elle nous voit du haut du ciel où elle règne. Il y en a qui ont le don de la présence de Jésus-Christ et de la très Sainte Vierge, mais c'est fort rare, il faut être bien fidèle pour le mériter.

/ Présence humaine et présence divine. Pratique des cinq silences pour enlever les obstacles. « Que tout ce que vous faites soit digne de la Divinité ».

EM. II, 819-820

Notre Fondateur mettait sa foi dans l'évangile de Matthieu en comprenant son message à la lumière des paroles de Jésus et de la fidélité de Marie. Je termine ces réflexions par une esquisse de l'enseignement de Matthieu sur les exigences du disciple comme ils nous sont livrées à travers la Vierge-Mère, Marie.

Etre disciple selon Matthieu, est un appel de Dieu qu'il faut demander. Une souffrance est enveloppée dans un défi si énergique de Dieu, et ensemble, en tant que communauté, nous sommes invités à obéir et à nous vouer totalement à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Etre disciple inclut, chez Matthieu, la révélation personnelle qui nous est donnée en accomplissement de la promesse qu'il a faite à nos ancêtres dans la foi, spécialement à Abraham, Sarah et Moïse. L'appel à devenir disciple est totalement gratuit, notre réponse doit

être semblable à celle des premiers disciples (Pierre, André, Jacques, et Jean) ; elle doit être immédiate et totale.

Marie fait partir de ces généreux disciples dans l'Évangile de Matthieu. Dans les premières références à elle dans la généalogie (*Marie dont est né Jésus, qu'on appelle Messie* (Mt 1, 16) et le bref commentaire qu'il en fait, (Mt 1, 18-25), elle est parmi les justes, comme Joseph, qui manifeste une vie radicalement vouée à Dieu. Elle porte en elle « Emmanuel » (Mt 1,23 ; cf 1, 18). Le Messie, qui apporte le salut à tous les peuples. Sa situation physique de mère est transformée en une attitude spirituelle plus profonde pour le reste de sa vie.

Être disciple, pour Matthieu, consiste essentiellement à comprendre l'appel de Jésus. Ceux qui sont fermement attachés au Fils de Marie, qui est aussi Fils de Dieu, font réellement la volonté du Père, (Mt 12, 46-50) et Marie est au milieu d'eux. Cette interprétation ouvre notre cœur à ce que Dieu dit aujourd'hui et à écouter la révélation de Dieu.

La foi également est essentielle à la qualité de disciple dans la Bonne nouvelle de Matthieu. La foi signifie une confiance spontanée dans la bonté paternelle de Dieu qui prend soin de son peuple (Mt 6, 30), qui écoute ses prières (Mt 8, 10,13 ; 9, 2.22.28 ; 18, 28). Marie a une telle foi en tant que Mère du Messie. Elle tient fermement à l'alliance, à la promesse de Dieu et à la Loi mosaïque. Cet attachement inébranlable à la foi (le terme hébreu AMEN, vient du mot utilisé pour désigner une foi solide) est la foi et l'obéissance de Marie.

Être disciple de Jésus signifie être un des petits (mikroï) « *en vérité, je vous le dis, à moins de changer et devenir comme les enfants, vous n'entrez pas dans le Royaume des cieux. Quiconque se fait petit comme cet enfant, est le plus grand dans le royaume des cieux* » (Mt 18, 3-4). Cette parole de Jésus est en relation avec ce que nous trouvons dans les 4 premières béatitudes (Mt 5, 3-6) qui donnent l'essence de ce que signifie être disciple .

Heureux les pauvres de cœur,
le Royaume des cieux est à eux

Heureux les doux :
ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent : ils
seront consolés.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice :
ils seront rassasiés. (Mt 5,3-6)

Pour Matthieu, les béatitudes introduisent la grande charte des disciples, le sermon sur la montagne (Chp 5 à 7). Marie est appelée « bienheureuse » ou « bénie » dans l'Évangile de

Luc (Lc 1, 42.45 ; 11, 27-28). Ici dans Mathieu, les 4 première béatitudes sont le Magnificat en action. A travers cette hymne, elle porte en elle l'évangile, qui lui permet de vivre si parfaitement de la Bonne Nouvelle. C'est la réponse complète d'une femme qui a été surprise par la joie de l'amour de Dieu. Comme Jésus, elle est bienheureuse, une béatitude en action.

Pour Mathieu, Dieu est transcendant et saint, :« *Soyez parfaits comme votre Père du ciel est parfait* » (Mt 5, 48). C'est pour cela que notre appel exige une conversion , une metanoia, un changement du cœur, un renversement de nos valeurs destinées à nous protéger nous-mêmes. Marie, la disciple parfaite, accomplit son appel comme Vierge-Mère, qui met au monde son fils, Emmanuel, qui est Dieu avec nous (Mt 1,23 ; 18, 20, 28, 20). Elle accomplit la volonté du Père, de même que Jésus et Joseph font la volonté de Dieu. Finalement, Matthieu nous amène a considérer l'appel à être disciple, comme un appel à être incorporés avec d'autres dans la Communauté chrétienne. Matthieu nous convoque à enseigner toutes les nations et à les baptiser dans la Bonne Nouvelle de Jésus Christ : « *Allez donc et faites des disciples de toutes les nations, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* » (Mt 28, 19).

C'est dans cet évangile que nous trouvons l'appel particulièrement difficile, quand Jésus dit : « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts » (Mt 8, 22). Le P. William THOMPSON, SJ, présente le défi en ces termes :

« Quand un disciple expérimente un conflit de fidélité à Jésus ou à sa famille, il doit choisir de suivre Jésus ». Plus loin il affirme : « Le modèle de l'expérience des disciples de Matthieu donne une forte ressemblance avec notre propre expérience. Suivre Jésus signifie se mouvoir entre l'enthousiasme et la peur, la foi et le doute, la compréhension et l'incompréhension, la souffrance et l'espoir, l'échec et la mission. Fondamentale à la vie chrétienne à chaque âge, la tension créée par un tel mouvement nous rend capables de sagesse pour le Royaume en notre temps, comme ils le furent dans leur temps ». (THOMPSON 1981,24) .

Chapitre 6

Le Portait de Marie d'après St Luc

Pour la théologie mariale, la doctrine, les Ecritures, l'Evangile de Luc est central. Non seulement nous y trouvons beaucoup de choses à propos de Marie, mais aussi nous y trouvons ses propres paroles, connues, rapportées par Luc dans les **Récits de l'Enfance**. L'âme de la théologie Mariale est l'Ecriture et le cœur des Ecrits concernant Marie est l'Evangile de St Luc. La théologie et la dévotion mariale de Chaminade attestent sa dépendance par rapport à Luc, à tel point que j'ai dû choisir soigneusement les réflexions du Fondateur à retenir. Des exégètes contemporains et des érudits de la Bible traitent l'Evangile de Luc et les Actes ensemble. Le P. Chaminade, par contre, se réfère presque exclusivement à l'Evangile plutôt qu'aux Actes pour sa théologie mariale. Sur 151 citations dans les 2 volumes, 148 viennent de l'Evangile et seulement 3 sont tirées des Actes.

Nous abordons les nombreuses réflexions de Chaminade sur St Luc en suivant les différents épisodes. On a l'impression générale que la méthode de Chaminade reste la même durant tout sa vie. Fondamentalement, c'est une application pratique de sa méditation sur les textes. Il utilise les Pères et les Auteurs spirituels de l'Ecole Française pour confirmer ses propres intuitions par rapport aux textes. Il a recours à plusieurs sortes de commentaires : didactique, dévotion pressant un texte, citant un autre traité spirituel, ou développant une brève esquisse sur la vie de Marie, telle qu'elle est connue par les Ecritures, les apocryphes, des légendes traditionnelles qui ont leur source en Marie d'Agreda ou dans les célébrations liturgiques des fêtes en l'honneur de Marie. Son style propre est chaud, affectif, généralement positif, parfois parénétiq ue ou exhortatif destiné à tous ses disciples de toutes les branches de la Famille Marianiste.

J'ai été fort impressionné par l'amour et l'attention que Chaminade donne à l'Annonciation (Lc 1, 26-38). Il se réfère à cette péricope 43 fois. Le texte qu'il privilégie en second lieu est le Magnificat (Lc 1,46-56) qu'il cite 19 fois dans ses Ecrits Marials et ses réflexions. Je me suis rendu compte également que les vertus mariales émanent des écrits de Luc, et tous les mystères joyeux ont pris leur envol des lignes des Récits de l'Enfance. J'aime taquiner les gens en disant que si Luc n'avait pas écrit son Evangile, la SM n'aurait jamais existé.

Un autre événement marquant dans les récits de Luc est la visite de Marie à sa cousine Elisabeth. Chaminade commence (dans l'ordre des épisodes que je suis) avec Jean-Baptiste, comme la première personne qui expérimente un miracle de la grâce par l'intermédiaire de la visite de Marie. Notez aussi que dans cette réflexion, le Fondateur est implicitement attentif au miracle de la nature à Cana (Lc 1,15-49).

«Saint Jean Baptiste est sanctifié dès le sein de sa mère, selon la promesse de l'Ange. (Lc 1,15). « Et il sera rempli du Saint –Esprit dès le sein de sa mère ». Quand et comment s'est opéré ce miracle de grâce ? Lorsque Marie salue sa cousine, « Dès que ta voix eut frappé mes oreilles, mon enfant tressaillit de joie en mon sein » (Lc 1,44). C'est Jésus-Christ qui fait le miracle, mais à la voix de Marie. Qui pourra s'empêcher de remarquer que le premier miracle dans l'ordre de la grâce, comme le premier dans l'ordre de la nature, a été fait à la parole ou à la demande de Marie ? ... Dieu avait une infinité de moyens de sanctifier la maison de Zacharie ; mais il n'a pas voulu en prendre d'autre que Marie... ».

EM. I 479

L'Annonciation

Dans le tout premier commentaire choisi pour la réflexion du P. Chaminade sur l'Annonciation, qui est interprété aussi comme récit de vocation, j'ai trouvé que la scène présente un résumé de sa synthèse mariale. Cette sélection particulière est valable pour notre méditation sur les mystères de Marie.

« Le ciel retentira pendant toute l'Eternité du Saint nom de Jésus et de Marie. Il n'y a qu'à se rappeler tous les mystères de Notre Seigneur Jésus-Christ. On trouve partout Marie. Marie a eu part à tous les mystères glorieux, joyeux, douloureux. Comment trouver Jésus sans Marie, puisque Jésus n'a pas voulu venir à nous sans que Marie y consentît. L'Ange n'ose pas même prononcer son saint nom. 'Je vous salue, pleine de grâce. Le respect qu'il eut pour ce vase d'élection ce chef-d'œuvre des mains de Dieu, cet espoir des élus ! Ce n'est que lorsque Marie eut dit : qu'il me soit fait selon votre parole, quelle eut donné son consentement. C'est pour cela que partout on est si attaché à dire l'Angélus. Notre Seigneur a toujours demeuré soumis à Marie : il n'a jamais rien fait que du consentement de Marie. La Sainte Vierge l'accompagnait partout jusque sur le Calvaire où elle offrait elle-même son adorable Fils ».

Marie est associée à tous les mystères de Jésus-Christ. Marie a vu toute sa vie dans Jésus-Christ, la victime du genre humain. Il n'est pas étonnant que Jésus-Christ ait rendu Marie participante de toutes ses qualités divines : Sauveur Rédempteur, Médiateur, Père. Marie a-t-elle contribué à notre salut ? elle n'a consenti à être la Mère du Fils de Dieu qu'à cause de notre salut. Dieu a prouvé qu'il aimait les hommes en donnant son Fils. Marie aussi a bien prouvé combien elle les aimait en donnant son Fils. Marie corédemptrice des hommes. C'est par son consentement que Jésus-Christ est mort en quelque sorte. Elle a partagé les souffrances de son Fils, et c'est pour cela qu'elle était debout au pied de la croix. Avec Jésus-Christ, elle offrait le sacrifice de son propre Fils.

Marie est notre Médiatrice par participation. Jésus-Christ n'a pas voulu opérer notre salut sans que Marie y coopérât. Marie est la mère des hommes. Marie est nous mit au monde sur le Calvaire ; elle nous enfanta dans la douleur.

On ne va à Jésus que par Marie, comme Jésus n'est venu à nous que par Marie. Toutes les fois que nous cherchons la gloire de Dieu que ce soit toujours par Marie, nous ne pouvons par procurer l'un sans l'autre. pour trouver Jésus, il faut chercher Marie ».

EM II 781-783.

La remarque suivante de Chaminade sur l'Annonciation est plus pratique. Comme directeur spirituel, il applique 3 événements à la vie spirituelle. Nous avons aussi son appréciation sur une citation de St Ambroise. Ensuite il nous rappelle sa fidélité à l'enseignement du Concile de Trente.

« Trois choses se passèrent avant que la Sainte Vierge conçut le Fils de Dieu : 1° L'Ange Gabriel a été envoyé 2° Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole... 3° L'Esprit Saint surviendra en toi » (Lc 1,26.38.35). St Ambroise dit des merveilles sur ce Fiat « Vois comme elle obéit en servante ; vois comme elle consent en fille ; vois comme elle approuve en reine ; vois comme elle juge en arbitre ».
Application des trois choses. 1° une grâce qui chasse le péché ; 2° Le consentement à cette grâce ; 3° le Saint Esprit non seulement par une grâce excitante, mais inhabitante. »

EM. I 331-332.

Le nom de la Vierge était Marie (Lc 1, 27)

Il n'y a pas longtemps, j'ai lu un livre affirmant que de multiples significations sont appliquées au nom juif, « Marie » . J'ai été agréablement surpris que Chaminade était attentif à ces multiples significations du nom de Marie.

« Qui le premier a prononcé cet admirable Nom de Marie ? « Et le nom de la Vierge était Marie » (Lc 1,27). « Il appela « Mer » toutes les eaux rassemblées » (Gn 1,10) pareille explication , donnée par Marchant, ne tient pas compte de l'accent latin sur le mot « Maria ». De tous les sens qu'on peut donner au Saint Nom de Marie, nous nous bornons à deux Domina et Stella maris ... Marie est notre Reine, et notre protectrice. « Et le nom de la Vierge était Marie... (Luc 1,27), c'est le propre du sage d'imposer des noms aux choses. » « ton nom est une huile répandue, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment beaucoup. » (Cantique ,1,2) « J'écrirai sur lui mon nom » (Apocalypse 3, 12.) ». Le Cardinal Pierre Damien dit que Dieu tire ce très Saint nom du trésor de sa divinité pour le donner à la très Sainte Vierge.. Il veut nous faire entendre par là, que toutes les trois personnes de la Sainte Trinité, contribuent chacune de sa part à lui donner ce beau nom : le Père en la choisissant pour Mère de son propre Fils, parce que par là il lui fait avoir une relation très réelle avec lui. C'est, dit saint Ambroise, ce que signifie le Nom de Marie : Dieu est de ma race ou de ma parenté : les paroles divines ont un grand pouvoir . Voyez dans l'Institution des sacrements... »

EM. I 122 ; 283.

Chaminade a donné une méditation sur Marie lors de la retraite de 1818. Il centre sa réflexion sur le nom de Marie (Lc 1, 27)

« Le nom de la Vierge est Marie » et Mathieu nous dit : « La Vierge de qui est né le Christ ». Telle est la lumière que me présente la foi. Cherchons avec ce secours la

vérité que je veux méditer, les grandeurs de Marie. La Vierge qui devait enfanter le Sauveur devait porter un nom arrêté de toute éternité dans les idées de Dieu, un nom qui pût la faire connaître parce que, dit Salomon, « Donner un nom aux choses relève de la sagesse ». Or ce nom de Marie signifie Souveraine.

Marie est donc déclarée Souveraine d'une manière indéterminée, par conséquent, point d'exception ; et que dans le ciel la terre et les enfers tout reconnaisse la souveraine en entendant nommer la Vierge qui a enfanté Jésus-Christ.

Marie est la souveraine de l'Univers, elle doit donc en avoir les qualités. Dieu est trop sage pour qu'il en soit autrement. Donc elle a un esprit capable de diriger son immense empire, un cœur qui embrasse tous les hommes, etc. Elle en est la souveraine et le plus digne objet après Jésus-Christ des complaisances du Seigneur, renfermant en elle plus de beautés que l'univers entier. Quel spectacle que celui des vertus qui embellissent le cœur de Marie. Elle doit être distinguée au-dessus des anges et des chérubins ; tous les esprits célestes et toutes les vertus des hommes réunis n'égalent pas ses beautés. Car après Jésus-Christ, il n'est point d'objet dans lequel le Seigneur se complaise davantage. Elle est au-dessus de toutes les créatures.... »

EM. II 743-744.

Caractéristique pour l'école Française de Spiritualité est son développement trinitaire et christologique. De même, dans les cours de l'IMRI (Institut International de Recherche Mariale) et aussi dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique, Marie est présentée en relation avec chacune des personnes de la sainte Trinité. En de nombreuses occasions, le P. Chaminade développe cette perspective théologique, Voici un bon exemple.

« Le Seigneur est avec toi ... »

« 1° Donc, selon saint Bernard, le Père est avec toi, lui qui fit que son Fils fût aussi le tien. Le Fils est avec toi, qui, pour fonder en toi un mystère admirable, accomplit le miracle d'ouvrir pour lui le sanctuaire de ton sein out en conservant pour toi le sceau virginal. L'Esprit-Saint est avec toi, qui de concert avec le Père et le Fils, sanctifie tes entrailles.

2° Toute la Trinité est avec toi, car avec toi est la puissance du Père qui te rend féconde pour que tu puisse engendrer le même Fils, et dire avec le Père : « Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré(Ps 2,7). Avec toi est la sagesse du Fils ; elle t'instruit et te prépare à devenir sa digne mère. Avec toi est la sainteté de l'Esprit Saint pour conserver dans ta conception ta pureté virginale.

3° Avec toi est le Père qui avant tous siècles t'a choisie comme Mère des vivants, bien plus de la vie elle-même. Avec toi est le Fils que, incarné, tu porteras neuf mois dans ton sein, et que tu allaiteras de ta poitrine remplie du ciel. Avec toi est l'Esprit-Saint qui, comme une fontaine continue de grâce, te remplira de ses influences, et comme par un aqueduc, fera dériver vers nous cette grâce.

4°) Le Seigneur est avec toi, comme un Père avec sa Fille qu'il garde avec vigilance ; comme un époux avec son épouse qu'il aime d'un amour unique, comme un roi avec sa reine qu'il comble des plus grands honneurs ; comme le soleil avec la lune, qu'il éclaire de ses rayons ».

EM. I, 277.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce

ou Réjouis-toi, favorisée de Dieu (Lc 1, 28)

« L'Ange du ciel nous a révélé Marie dans ce mot « pleine de grâce » (Lc 1, 28). Nous savons la circonstance solennelle dans laquelle il lui attribue cette glorieuse prérogative ; essayons d'en approfondir le sens.

Marie pleine de grâce : cette attribution appliquée à la Mère de Dieu est vraie dans toute son étendue ; d'où il résulte qu'elle est toute belle et que la tache originelle n'a pas souillé son âme. « Tu es belle ... et il n'a pas de tache en toi » (Cantique 4,7). Conçue sans péché, elle n'en a jamais contracté la souillure ; autrement il y aurait un vide de grâce en elle, et la parole de l'Ange serait en défaut. Elle est toute sainte dans son âme, toute sainte dans son corps et dans sa vie entière, et elle est tout cela autant qu'une créature peut l'être, parce qu'autrement elle ne serait pas pleine de grâce : une au moins lui manquerait, puisqu'elle ne serait tout ce que peut-être le chef-d'œuvre du Tout-Puissant. Elle a donc reçu dans la plénitude toutes les grâces possibles à sa nature et à ses sublimes destinées. Elle a eu, en conséquence, la plénitude des vertus. Ainsi la foi dans Marie a été pleine c'est-à-dire plus parfaite que celle qui a valu au saint Patriarche Abraham le titre et la qualité de Père des croyants ; la foi des Prophètes, des Apôtres et de toutes l'Eglise ne saurait approcher de la sienne : elle a cru, sur la parole divine, à ce qui sera toujours ici-bas le désespoir de la faible raison ; et elle l'a cru tellement que, par la force de sa foi, espérant réellement contre toute espérance, elle est devenue mère de Dieu et des hommes. ».

EM. II, 518.

La théologie de Chaminade se base sur l'Incarnation. Dans le passage suivant, nous voyons Luc 1, 28, combiné avec Jésus 1, 16, deux textes sur l'Incarnation.

« Le Membre principal du corps mystique de Jésus-Christ est Jésus-Christ lui-même, comme son chef : mais après lui, la très Sainte Vierge tient la première place et la plus essentielle ; plusieurs Pères et saints Docteurs de l'Eglise lui ont donné celle du col de cet auguste Corps. On en verra aisément la raison, si peu qu'on réfléchisse de quelle nécessité est ce membre dans le corps naturel. Il ne faut pas s'imaginer néanmoins, selon la remarque du grand Bossuet, que la Vierge ne soit qu'un simple canal, par laquelle toutes les grâces et l'Auteur même des grâces, viennent à nous. Nous devons à la Sainte Vierge l'ineffable Mystère de l'Incarnation et par là, toutes les grâces dont la plénitude est en Jésus-Christ, notre Chef, Marie est la source de cette plénitude, pour nous la transmettre maternellement. C'est dans ce sens que l'Archange la salue pleine de grâces, *Gratia plena*, et que le pieux savants lui appliquent le texte de Saint Jean : « de sa plénitude, tous nous avons reçu (Jn 1,16) ».

EM. II, 636.

L'affection de Chaminade pour les FMI apparaît spécialement en ce passage qui est plutôt d'ordre exhortatif et dévotionnel.

« Si je demande à vos cœurs bien nés s'ils veulent être agréables à la plus tendre Mère, oui, me répondrez-vous toutes d'une commune voix, aimer Marie, plaire à Marie, la faire aimer, c'est là tout notre bonheur !

Et bien ! Marie n'est jamais plus heureuse que lorsqu'elle se voit environné d'enfants dévoués, faisant monter sans cesse vers elle cette parole toute embaumée par le parfum de l'amour : Ave Maria ! A ce cri, le cœur de votre Mère tressaille, Filles de Marie, car vous lui rappelez les grands prodiges que le tout-puissant a opérés en sa faveur. Salut ! dites-vous à Marie, nous nous unissons à l'Archange Gabriel pour vous féliciter de votre grandeur incomparable. Vous êtes pleine de grâce, votre âme en déborde : Ave gratia plena ! En vous cette grâce extérieure qui ravit le cœur même d'un Dieu, en vous est surtout cette grâce intérieure par laquelle vous avez pratiqué toutes les vertus et pouvez aujourd'hui nous enrichir des trésors de bénédictions déposés en vos mains. Et Marie sourit à vos louanges en vous tendant les bras : oui, mes enfants, répond-elle avec amour, le Seigneur a montré la puissance de son bras (Lc 1,51). En moi est toute l'espérance de la vie et de la vérité, venez et remplissez-vous des fruits que je porte... (Ecclésiastique 24,25-26)... ».

EM. II, 851

Tu concevras... le Saint Esprit viendra sur toi (Lc 1, 31-35)

Nous avons tous subi l'influence du système des vertus de Chaminade. Le P. Quentin HAKENEWERTH, SM, a transformé le langage suranné du système des vertus, en plusieurs livres qui ont développé notre formation initiale par l'acquisition des vertus de Jésus et de Marie. Dans les extraits suivants le Fondateur nous montre l'humilité et la pureté de Marie.

« Son humilité profonde, et son inaltérable pureté.

1° La virginité de Marie devient le principe de sa miraculeuse fécondité ; et son humilité, le degré de son incompréhensible élévation... « Elle a plu à Dieu par sa virginité, elle a conçu Dieu par son humilité » (St Bernard). L'humilité est la première et essentielle disposition aux communications divines. 1) humilité de Marie, jointe à la plénitude du mérite ; 2) humilité dans les combles de l'honneur (Lc 1,31). Marie prononce le fiat.

2°) Virginité, pureté. La pureté de la Sainte Vierge était d'un mérite, qui l'élevait au-dessus de celle des anges ; car les anges sont purs par nature et par un privilège de béatitude et de gloire ; mais Marie l'était par son choix et par vertu. Et jusqu'à quel point l'était-elle ? 1) jusqu'à se troubler à la vue d'un ange : effet de sa vigilance pour conserver le trésor de sa virginité. 2) jusqu'à être prête à renoncer à la maternité divine, plutôt que de cesser d'être vierge : effet de sa constance pour ne pas perdre le trésor de sa virginité. Or c'est cela même qui engage Dieu à lui donner son esprit : « L'Esprit-Saint surviendra en vous (Luc 1,35) ».

EM. I, 453-54.

Je suis la servante du Seigneur

Qu'il me soit fait selon ta Parole (Lc 1, 38)

Le P. Chaminade donne une réflexion intéressante sur le verset qui parle de paix et de réconciliation. De nos jours, ne serait-il pas avantageux si les nations et les personnes adoptaient un tel plan de paix. Voici la citation de sa réflexion sur le mystère de l'Incarnation

« *Qu'il me soit fait selon ta parole (Lc 1,38)*

*1°) Trois choses absolument nécessaires pour établir une solide paix :
Il faut un lieu où les partis intéressés puissent sûrement s'assembler pour conclure ;
il faut des moyens qui soient mutuellement agréés pour l'exécuter ;
il faut des sûretés qui soient acceptées de part et d'autres pour l'entretenir.*

Marie dans ce mystère, par ces paroles , FIAT, etc. fournit le lieu, les moyens et les sûretés nécessaires pour conclure, exécuter et entretenir la paix entre Dieu et l'Homme.

« Rendant la paix par le sang de sa croix soit aux créatures terrestres, soit aux créatures célestes » (Colosiens 1, 20). Marie suspend son consentement, considérant d'une part les suites et l'importance de ce consentement par rapport à elle ... et nous et notre ingratitude.. »

EM. I, 402-403.

Une des profondes intuitions théologiques de Chaminade est l'importance du consentement libre de Marie à la conception de Jésus. Ceci a une note moderne et montre positivement la divine Providence qui inclut le libre consentement de l'homme. Il n'est pas question de prédestination ou de tyrannie dans la collaboration de l'homme avec Dieu. C'est aussi une longue tradition parmi les Catholiques d'avoir une telle approche de Dieu. Bien souvent , le P. Chaminade met en valeur le libre consentement de Marie. St Irénée comprend cela ce cette façon : « *Il n'y a pas de plus grand gloire donnée à Dieu que si nous vivons pleinement comme hommes* ». Je pense que cela signifie quand nous utilisons à la fois notre tête et notre cœur en faisant d'importants choix dans notre vie et en prenant des décisions morales. Voici comment Chaminade explique cela.

« Marie dit à l'ange : voici, je suis la servante (Lc 1,38)

Exorde et division.

C'est le sentiment de tous les Pères de l'Eglise, que Marie sans avoir pu proprement mériter que le Verbe divin s'incarnât, a pu néanmoins par sa correspondance aux desseins de Dieu, servir à l'accomplissement de ce mystère ineffable. Car au moment qu'il fut sur le point de s'accomplir, elle s'y trouva préparée par des sentiments intérieurs et par des vertus qui la rendirent non seulement digne, mais la plus digne, et la seule digne d'être la Mère du Rédempteur.

C'est pour cela que Dieu l'avait comblée de tant de grâces, etc., mais quelles furent les dispositions prochaines à ce mystère, etc...

Saint Bernard dit : 'elle a plu à Dieu par sa virginité, elle a conçu Dieu par son humilité'

Bourdaloue trouve dans son consentement, qu'elle conçut et par l'humilité de son cœur et par la pureté de son corps. Nous disons : 1) que l'assemblage des vertus et des mérites de Marie, qui ont rendu Marie si agréable aux yeux de Dieu, avaient pour fondement son humilité 2) Que la grâce ou plutôt la gloire qui couronne toutes les grandeurs de Marie, sa maternité divine, eut aussi le même fondement, son humilité ».

EM. I 404-405.

La Visitation (Lc 1, 39-45)

Le P. Joseph KOZAR , SM, a écrit sa thèse de doctorat sur les récits de voyage dans l'Évangile de St Luc, mettant en relief que Luc utilise le motif du voyage pour les enseignements de Jésus aux disciples. Ceci est le plus long de tous les voyages dans la vie du Christ. Le tout premier voyage que Jésus fait, est avec sa mère Marie, lors de la Visite à Elisabeth, qui elle aussi est enceinte. Dans un article sur cet épisode, le P KOZAR appelle Elisabeth la première théologienne du Nouveau Testament, parce qu'elle reconnaît et proclame le mystère de la vie de Marie. Le P Chaminade a au moins une demi douzaine de méditations sur la Visitation. J'ai sélectionné la suivante.

«Se levant, Marie s'en alla en grande hâte vers les montagnes dans une ville de Juda (Luc 1,39).

Obéissance à l'inspiration divine ou fidélité à la grâce doit être : 1. prompte , 2. courageuse 3. fervente 4. constante.

*Prompte : Magister vocat... (Jean,11,28) le croyez-vous ?
courageuse ... ce qui devait donner du courage, est précisément la cause du découragement, défaut de confiance en Dieu, confiance en soi-même.*

fervente... on se livre à Dieu, à sa grâce, etc.... quelle douceur, quelle ardeur !,

Constante... persévérance, vue de la fin... de la couronne

Sermon sur la Visitation de la Sainte Vierge.

Dans l'exorde, il faut présenter l'importance du Mystère, une Mère de Dieu, qui mue par l'Esprit de Dieu, va visiter sa cousine. Le Fils de Dieu qui, porté par son auguste Mère, va visiter saint Jean.' que tes pieds sont beaux, ô fille de prince ! (Cantique7,1) Que vos démarches etc...

Division :

Il y a deux visites à observer dans le mystère de ce jour, dit saint Ambroise

Celle de Jésus à saint Jean ; Jésus visite saint Jean mais par Marie. Saint Jean reçoit de Jésus les plus grand privilèges, mais par Marie. 'Ta voix résonne à mes oreilles » (Cantiques, 2,14)

et celle de Marie à Elisabeth ; « Il faut noter que le supérieur vient à l'inférieur pour l'aider : Marie vient à Elisabeth et le Christ à Jean (St Ambroise) »

EMI, 413-15

Sur la Visitation de la sainte Vierge.

« Que tes pieds sont beaux, fille de prince (Cant 7,1)

Dans le mystère de la Visitation, on peut considérer et les merveilles qui y ont opérées par la présence de Marie, ou les vertus qu'elle y pratique ; on pourrait encore le regarder comme le mystère où Marie nous manifeste l'intérieur de son âme, le mystère de sa reconnaissance. (Magnificat)

EMI, 473

Trois merveilles : 1^{ère} partie :1) Jean-Baptiste est sanctifié et transporté de joie dans le sein de sa mère. 2) Elisabeth est remplie du Saint Esprit à la vue de son bonheur. 3) Enfin, le Seigneur est glorifié par Zacharie.

EMI, 475

2^{ème} partie : les dispositions du cœur de Marie nous sont aussi manifestées dans ce mystère. « En ce jour-là, Marie se levant, s'en alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda » (Luc 1,39-40). Pourquoi Marie entreprend-elle un si pénible voyage ? ce n'est pas pour rassurer sa foi, etc. ... Mais pour suivre l'inspiration du Saint-Esprit ; et quelle est cette inspiration ?... Depuis qu'elle est devenue Mère du Sauveur, elle n'a plus d'autres dispositions que de travailler au salut des hommes. «L'amour du Christ nous presse » (2 Cor 5,14). Mais voulez-vous comprendre quelle est l'ardeur en même temps, et la tendance de sa charité, pesez toutes ces paroles : Exurgens...etc.....

On a raison de supposer cette ardente charité dans Marie, et la raison est ici d'accord avec la foi, elle découle nécessairement de sa maternité divine... Si tant de saints ont eu une charité si admirable, etc.... Mais ici, on a une preuve de fait de ses dispositions envers les hommes, etc. »

EM. I , 481.

La Présence de Marie

Nous savons que plusieurs saints ont le don de vivre en présence de Dieu. Je crois que certains ont une expérience parallèle de la présence de Marie. Par suite de ma propre formation spirituelle marianiste, j'ai cherché à vivre dans la présence de Marie par la méditation des prière vocales, des psaumes durant la journée. Le P. Chaminade a certainement expérimenté la présence de Marie de façon profonde. Il nous a légué cette dimension de la vie spirituelle. Dans la méditation ci-après sur la Visitation, centrée sur la présence de Marie, nous pouvons sentir que ceci est un charisme et une grâce de Chaminade.

« De grandes merveilles se sont opérées dans la maison de Zacharie... détail rapide... Mais ces merveilles sont, elles, opérées à la présence de Marie et par l'entremise de Marie : c'est d'abord ce que nous devons prouver avant d'en considérer la grandeur et les espèces ; nous laissons pour la deuxième partie à prouver avec quelle ardeur Marie a voulu y contribuer et les efforts effectifs qu'elle a fait, etc....

C'est à la présence et à son entremise qu'il faut les attribuer... l'Esprit-Saint l'a déclaré, ut facta est, (Luc 1,44). Déjà le saint Evangéliste l'avait déjà dit en rapportant, l'histoire « Et il arriva, aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein ; et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit » (Luc 1,41). Si saint Jean est sanctifié, si Elisabeth est remplie du Saint-Esprit, c'est à la présence de Marie, c'est à sa voix, à sa salutation qu'il faut l'attribuer.

Zacharie ne reçoit l'usage de la parole avec l'esprit de prophétie, à la circoncision de son fils, que Marie présente ; l'Evangéliste l'indique suffisamment en disant que Marie était encore dans sa maison : « Marie demeura environ trois mois avec elle » (Luc 1,56). Et l'Eglise en fixant la fête de la Visitation au 2 juillet, qui est le jour du départ de la Sainte Vierge, le lendemain de la circoncision du saint Précurseur. L'humilité de Marie n'a permis d'écrire aux saints Evangélistes, des grandeurs de Marie, que juste ce que demandait la connaissance des mystères...

Jésus-Christ nous donne dans sa sainte Mère le modèle de manière dont il opérera la grâce dans la suite des siècles par ses ministres : tantôt ils prononceront des paroles dans l'administration des sacrements, tantôt ils seront présents, etc... »

EM. I, 507-08

Le Magnificat de Marie (Lc 1,46-56)

Puisque le Magnificat fait partie de notre prière du soir, il est avantageux de voir le sens que le P. Chaminade donnait à ce grand psaume de paix et de consécration à Dieu de la part de Marie. Le P. Chaminade nous donne une excellente synthèse avant d'expliquer le chant de Marie

« Explication du Magnificat (Luc 1,46-55)

Ce premier cantique du Nouveau Testament renferme 10 versets. Dans les cinq premiers, Marie loue Dieu de ce qu'il a fait en elle ; dans les trois suivants, Marie loue Dieu de ce qu'il a fait contre les oppresseurs de son peuple ; dans les deux derniers, Marie loue Dieu de ce qu'il a fait en faveur de son peuple.

Première partie 46-50

Mon âme, s'écrie Marie, glorifie le Seigneur,

Et mon esprit se réjouit en Dieu, mon sauveur,

Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, désormais tous les siècles me nommeront bienheureuse.

Parce que le Seigneur a fait en moi les plus grandes choses. Son nom est saint.

Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Ces premières paroles du Cantique de Marie renferment :

Les sentiments de sa reconnaissance...

Remarquons :

que Marie au milieu de tous les transports d'amour et de reconnaissance ne voit en elle que la plus ignorée et la plus petite des servantes du Seigneur, c'est même cette vue qui en augmente les sentiments ;

2) que tout absorbée qu'elle est dans la joie, ce n'est pas en elle-même, ni pour elle-même qu'elle se réjouit, c'est en Dieu, l'unique auteur de son salut.

Les paroles de Marie renferment une prophétie

EM. I, 423-437

Le P. Chaminade enseigne la conformité avec Jésus, puisant son inspiration chez Jean Jacques Olier. Ici nous apprenons comment il formait les congréganistes et novices en ce qui concerne la Vierge Marie

«Il faut instruire aussi beaucoup sur la Sainte Vierge : le plan général de ces instructions pourra rouler sur cinq chefs : 1) ce qu'était Marie éternellement dans les idées de Dieu. 2) les vertus de Marie en général et en particulier. 3) son pouvoir. 4) sa clémence . 5) sa gloire. On ne saurait trop s'instruire aussi des grandeurs de Marie, grandeurs divines, opération du Tout-puissant. » il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant »

EM. II, 675

La Nativité « Elle le coucha dans une crèche » (Lc 2, 7)

Le P. Chaminade célébrait et prêchait les fêtes liturgiques de Marie avec un grand enthousiasme. Il était toujours attentif à la présence de Joseph. Voici un excellent passage sur la Nativité.

« A peine l'auguste et très pure Marie eut jouit du bonheur de tenir entre ses bras l'aimable et divin enfant qu'elle venait de mettre miraculeusement au monde, à peine l'avait-elle offert au Père éternel, à peine la Cour céleste et le glorieux saint Joseph lui eurent payé le tribut de leur adoration, que cette divine Mère, instruite des hauts conseils de la sagesse éternelle, le coucha dans une crèche. La divine Marie savait que Jésus-Christ venait comme époux des âmes, roi des cœurs, prêtre de la nouvelle alliance et docteur de l'Eglise. Que la crèche serait en même temps et le lit nuptial, le trône de grâce et de miséricorde, l'autel du sacrifice et la chaire de vérité... Elle connut que personne n'aurait part à ces chastes et divines épousailles, aux grâces de ce Roi, etc..... qu'autant que Jésus-Christ serait couché dans la Crèche et que lui-même l'imiterait dans l'esprit qui lui faisait accepter la Crèche ; elle connut enfin qu'il y en aurait qui, non seulement l'imiteraient quant à l'esprit, mais encore, en effet pour qui les conseils deviendraient des préceptes. »

EM. I, 336.

Par notre héritage, nous savons combien Chaminade était attaché à entraîner les novices à méditer le Credo. Dans le Manuel de Direction pour la Vie Religieuse et les vertus dans la SM, nous apprenons comment Marie est Mère de l'Eglise.

« Il est de foi que Jésus Homme-Dieu est fils unique de Marie selon la chair ; mais elle est Mère des chrétiens, et même dans le sens de tous les hommes. Saint Luc 2,7 dans le récit de la naissance du Sauveur, dit que Marie mit au monde son fils premier-né ; cela doit s'entendre des fils spirituels.

C'est de là même manière qu'il faut entendre ce passage du Cantique des Cantiques : votre sein fécond est comme un monceau de froment environné de lys (7, 3). Dans le sein très pur de Marie, il ne se trouva qu'un grain de froment. Cependant, on l'appelle monceau de froment parce que tous les élus étaient renfermés dans ce grain choisi, dont on devait dire qu'il serait le premier-né entre plusieurs frères. Celle qui avait porté ce fruit unique, en lui donnant la vie, devint la Mère d'une grande multitude. 'En ce unique fruit, en ce seul Sauveur de tous : Jésus, Marie en a enfanté beaucoup au salut ». Marie en mettant au monde Jésus, notre Sauveur et notre vie, nous a tous enfantés au salut et à la vie 'Enfantant la vie, elle a enfanté une multitude à la vie' (S. Gill. In Cantique 4 ,13). Sa charité qui la fit coopérer à la naissance de l'Eglise rendit Mère, selon l'esprit, des membres du Sauveur. Par l'esprit elle est mère des membres du Sauveur, car elle a coopéré par sa charité à la naissance des fidèles dans l'Eglise » (St AUGUSTIN).

EM. II, 633.

Chaminade continue son développement sur la maternité spirituelle de Marie

« C'est par deux fois et en deux circonstances différentes que Marie, au dire des saints Père, est devenue notre Mère spirituelle.

Premièrement, en consentant à l'Incarnation du Verbe, la bienheureuse Vierge contribua de la manière la plus puissante et la plus efficace à l'œuvre de notre Rédemption, et par l'acte même de ce consentement, elle se dévoua de telle façon à notre salut, qu'on peut dire qu'elle porta tous les hommes dans son sein comme une véritable mère ses enfants de telle sorte qu'à partir de la Fiat elle porta dans ses entrailles tous les hommes, comme une mère très véritable ses fils (St Bernadin de Sienne). St Luc, dans le récit de la naissance du Sauveur, dit que : Marie mit au monde son fils premier-né. Votre sein fécond est comme un monceau de froment

environné de lis. Dans le sein très pur de Marie, il ne se trouva qu'un seul grain de froment ; cependant on l'appelle monceau de froment, parce que tous les élus étaient renfermés dans ce grain choisi, dont on devait dire qu'il serait le Premier-né entre plusieurs frères. La seconde circonstance où Marie nous a enfantés à la grâce c'est lorsque, sur le Calvaire, le cœur brisé de douleur, elle offrit son Fils Unique au Père Eternel en holocauste pour nos péchés : « car ce grain contient en puissance tous les élus : il est lui-même de ce fait le premier-né au milieu de ses frères »

EM.II 662.

« Elle méditait » (Lc 2, 19 et 51)

Marie méditait sur les événements de sa vie, au début de la vie de Jésus et lorsqu'il grandissait vers la taille d'homme. Nous avons souvent réfléchi et médité sur notre vie de Marianistes. Je cite les 2 seules références de Chaminade dans Luc 2, 19.

« Notre soumission nous préserve des regrets sur le passé, dernière source des inquiétudes humaines. Marie notre modèle. Comme elle ne peut douter que la main du Très-Haut seul ne l'ait jusqu'ici conduite, elle n'a pas de peine à se persuader que c'est Lui-même qui la conduit aujourd'hui au temple... (Luc 2,19) Le passé devrait être pour nous une instruction continuelle, où nous devrions étudier les volontés adorables du Seigneur sur les destinées des hommes, etc.... les pécheurs boivent jusqu'à la lie toute l'amertume de leur calice ; ils ont beau le verser d'un vase dans un autre ; se consoler ; c'est à dire d'une passion par une autre passion ; d'une perte par un nouvel attachement, etc.... 'Il verse en verse de côté et d'autre, et pourtant la lie n'en est pas encore épuisé' (Psaume 74,9) »

EM. I, 192.

« Après l'oraison, conférence ou instruction religieuse. La conférence et l'instruction religieuse sont de la plus haute importance. Elles ont pour objet l'étude de la religion en général et en particulier de l'état religieux. C'est assez dire combien elle doivent être chères à de vrais enfants de Marie. Il est écrit que l'Auguste Vierge écoutait avec avidité son divin Fils et qu'elle conservait soigneusement dans son cœur toutes les paroles de son enseignement. Ainsi doivent faire les novices et les religieux de la Société parce qu'ils sont d'une manière toute spéciale les Enfants de cette bonne et tendre Mère.

EM. II, 632

La présentation au Temple (Lc 2, 22)

Chaminade a seulement une réflexion sur ce mystère . C'est une bonne méditation pour nous.

« Et quand les jours de la purification de Marie furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est prescrit dans la loi du Seigneur » (Lc 2,22).

A quelle fin, mes frères, l'Eglise offre-t-elle aujourd'hui à notre vénération les mystères de la Purification de Marie, et de la Présentation de Jésus au Temple ? Serait-ce seulement pour exciter notre cœur à des sentiments de reconnaissance ? Non, mes frères, si le Saint Esprit, si l'Eglise son épouse n'eussent pas eu un autre objet bien plus immédiat, le saint Evangile en nous rapportant ces deux mystères, ne

nous aurait pas fait si soigneusement remarquer que Marie ne vient au Temple de Jérusalem, pour se purifier et présenter son divin Fils, que pour obéir à la loi de Moïse, secundum legem Moysi, qu'elle n'omet rien, ne se dispense de rien de ce que la loi ordonnait, sicut scriptum est in lege Domini. Oui, la soumission de Marie est le grand modèle de soumission à la loi de Dieu, que l'Eglise nous présente à imiter, pour entrer dans ces vues etc...

EM. I, 196.

Le mystère de l'Incarnation se trouve exprimé dans la spiritualité de Chaminade. Dans une de ses réflexions les plus exhaustives, notre Fondateur montre la relation entre nature et grâce, humanité et divinité, dans le rapport entre Jésus et sa mère. Je considère ce passage comme un modèle de Jésus vivant en Marie

« Notre Seigneur en même temps qu'il fut conçu selon la nature, dans le sein virginal de Marie par l'opération du Saint Esprit fut conçu spirituellement dans sa belle âme par sa foi, qui était une opération du même Saint-Esprit. Marie fut Mère de Jésus-Christ selon l'esprit, en même temps quelle la devint selon la nature. L'humanité de Jésus-Christ selon la nature ne prit que notre ressemblance dans le sein virginal de Marie. Elle y fut neuf mois ; mais après elle prit son accroissement et sa perfection physique hors de son sein, mais toujours avec son auguste Mère, compagne et comme directrice de ses augustes Mystères. « Et il leur était soumis » (Luc, 2,51). Ses plus grandes opérations dans l'objet de sa mission n'eurent lieu que par la médiation de Marie, telle que la sanctification du Saint Précurseur, le miracle des noces de Cana, qui le fit connaître à ses disciples, comme Fils de Dieu. »

EM. II, 685

Utilisant un langage et une théologie basée sur l'Incarnation, le P. Chaminade énumère quatre faveurs accordées par Jésus à sa mère.

« Les quatre faveurs du Fils sont : 1) de demeurer dans ses chaste flancs 9 mois et d'en sortir sans porter la moindre atteinte à sa virginité par le miracle signalé. 2) de vouloir être nourri de son lait. O bienheureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri (Luc 11, 27) . La chair de Jésus-Christ est proprement la chair de Marie, sans aucune altération comme il en est de nous qui dépérissions et qui nous consomons journellement. 3) de vouloir qu'elle soit sa gouvernante et ne vouloir rien faire par elle. Et il leur était soumis (Luc 2,21). Jésus-Christ a voulu que la Sainte Vierge fût après sa mort la gouvernant de son corps mystique, de son Eglise, de ses membres, de tous les fidèles et l'économe de ses trésors. 4) d'en avoir fait la compagne de ses travaux, de ses joies, de ses prédications, de ses souffrance, de la mort. »

EM. II, 795.

Le P. Chaminade appelle Marie « Mère de miséricorde » après les exemples de son Fils plein de compassion, dans l'évangile de Luc. Le poète DANTE était très impressionné par l'amabilité de Jésus dans l'évangile de Luc. Voici un exemple de la compassion de Marie unie à celle de son Fils.

« Marie est Mère de miséricorde et non de justice, parce que Jésus-Christ est né de Marie, non comme juge, mais comme sauveur. » Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs » (Luc 5,32) Caractère de Marie si conforme à celui de

Jésus-Christ » Je veux la miséricorde... (Mathieu 9,13 et 12,7) ». Qu'on ne parle plus de ta miséricorde, Vierge bienheureuse, si quelqu'un se rappelle t'avoir invoquée dans ses difficultés sans que tu sois venue à son secours » (Saint Bernard). « On n'a jamais entendu dire que quelqu'un t'ai invoquée sans avoir été exaucé... Confiance 1) universelle ; 2) continuelle ; 3) ardente.

EM. I 365.

Dans nos engagements missionnaires de nombreuses Provinces de la SM mettent l'accent sur le rôle dans l'éducation et aussi dans le ministère au service des pauvres. Le P. Chaminade mettait son intérêt dans les mêmes engagements apostoliques.

Mais peut-être demanderez-vous : comment exécuter et soutenir une semblable mission ? Quel succès pouvoir en attendre ? Je vais vous donner quelques idées, dont vous pourrez peut-être tirer quelque profit :

1° De vrais missionnaires ne doivent compter nullement sur eux, sur leurs talents et leur industrie, mais mettre toute leur confiance dans le secours de la grâce de leur mission, et aussi dans la protection de la Sainte Vierge, travaillant à cette œuvre pour laquelle elle a été élevée à la Maternité divine.

2° Tous doivent être bien pénétrés de l'importance du salut des âmes, rachetés au prix du sang de Jésus-Christ.

3° La fin principale que tous doivent se proposer, dans tous leurs exercices, mais particulièrement dans leurs exercices spirituels, doit être le salut des élèves, l'amendement de leurs vices et leurs progrès dans la vertu.

4° Il faut qu'il agissent tous de grand concert. L'œuvre est commune, et chacun est solidaire jusqu'à un certain point de toute l'œuvre. Néanmoins, il peut y avoir des distributions : chaque professeur par exemple, les élèves de sa classe ; chaque division, le chef de cette division ; aux récréations, tous à peu près doivent y travailler.

5° Lorsque vous vous concertez, vous voyez comment on peut vaincre certaines difficultés qui se rencontrent. Certains élèves, par exemple, pécheurs déjà obstinés, et avec des habitudes enracinées, vous vous les distribuez : ceux qui en sont plus spécialement chargés, prient pour eux, sollicitent leur conversion, invoquent les lumières du Saint-Esprit pour diriger leur conduite.

6° Il faut prendre garde à un zèle indiscret. Les commencements sont comme insensibles. On ne réussit pas auprès d'un élève dont on n'aurait pas gagné, jusqu'à un certain point, l'estime et l'amitié.

7° Il ne faut pas se dissimuler que votre Pensionnat secondaire renferme des difficultés qui ne se trouvent pas ordinairement dans d'autres Pensionnats. Celui de Saint-Remy est composé à peu près d'enfants de familles distinguées...Ce qui entraîne ordinairement les passions les plus basses...

8° A proportion que vous aurez des élèves qui se tourneront sérieusement vers Dieu, vous en trouverez quelques uns qui auront du zèle et dont vous pourrez vous servir, à l'égard des autres comme de petits missionnaires : j'ai vu, autrefois, qu'on obtenait ainsi de grands succès. (Lettre à M. Chevaux, 1834)

EM. II 55

Chaminade consolide notre confiance et notre espoir en l'avenir en s'appuyant sur le rôle de Marie dans nos vies. Voici un autre exemple de sa conception positive de la

prédestination à une époque où le Quiétisme, le Jansénisme la rigidité et le pessimisme régnaient dans le bien des maisons religieuses et convents.

*« Dieu néanmoins pour notre consolation, nous laisse des marques, ou des signes très probables de notre prédestination ou damnation, ou comme lorsqu'il dit à ses disciples (Luc 10,20). Parmi tous les signes de prédestination, la dévotion à la Sainte Vierge est le plus probable. (Proverbe 8,34 ; 8, 17)
EM. I, 25.*

Une femme dans la foule fait l'éloge de Marie au moyen d'une magnifique exclamation : « Or comme il disait cela, une femme éleva la voix au milieu de la foule et lui dit : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! » Mais lui, il dit, : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent » (Lc 11, 27-28).

Aussi bien Joseph FITZMYER que Raymond BROWN voient la foi du disciple réalisée en Marie à travers cette parole et la réponse de Jésus. Sur tous les chemins à la suite de Jésus, Marie donne l'exemple. Chaminade ne cesse pas d'exalter Marie. En citant ce passage il continue sa louange de Marie :

«Heureuse pour avoir cru, plus heureuse pour avoir conformé sa vie à sa foi. Heureuse : (Luc 1,45). La foi fondement de l'édifice du salut... plus heureuse (Luc, 11,27-28).

Dans la première partie, on doit voir la cause du suprême degré de sa gloire ; dans la deuxième partie, la cause des rapports de sa gloire et de sa félicité... «Heureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont allaité : heureux plutôt ceux qui écoutent les paroles de Dieu et qui la gardent » (Luc 11,28). Avoir été Mère de Dieu, c'est un honneur qu'a reçu Marie ; mais avoir été fidèle à Dieu, c'est un mérite, et Dieu dans sa Mère même ne couronne que le mérite.

C'est au mérite que cette gloire se donne, et non au sang et à la chair ni même à la dignité de Mère de Dieu. C'est ce que le Sauveur a déclaré lui-même, condamnant l'ambition des deux enfants de Zébédée, qui lui firent demander par leur mère, les deux premières places dans son Royaume ».

EMI, 462,526

Le P. Chaminade traite le vœu de chasteté de façon très sévère et rigide. Cependant chaque fois qu'il en parle dans notre relation à Marie, il rompt avec son penchant vers le Jansénisme et voit les éléments positifs dans ce vœu . Nous savons combien il est important pour nous comme religieux, de vivre une vie d'amour et d'ouverture les uns aux autres et à l'égard de nos amis. Je crois que notre dévotion à Marie nous rend capables d'offrir une chaude hospitalité et une affection appropriée tant aux hommes qu'aux femmes. J'ai retenu ce passage sur la chasteté parce que Chaminade cite un passage de Luc 18, 1, à propos de notre vie de prière et ce vœu :

« Religieux de Marie : comprenez enfin votre devoir ; devenus des hommes d'oraison, que votre vie soit une oraison continuelle, autrement vous ne serez pas chastes, vous ne serez pas les enfants de Dieu et de Marie ! Il faut prier la Trinité sainte par le divin Médiateur ; il faut prier Marie surtout, car c'est par elle que Dieu nous exaucera ; il faut prier Marie, car elle est la plus pure et la plus chaste des créatures ; elle est, nous dit la tradition, la maîtresse et la princesse de la virginité ; elle est la Mère, la splendeur, la Reine et la gloire des vierges ; elle est, nous dit la Sainte Eglise, la Vierge des vierges... Il faut aussi prier les Anges et les Saints. Il faut prier par la participation des saints mystères... L'Eucharistie, selon le Prophète, est le froment des élus et le vin qui engendre les vierges (Zach, 9, 17). Il faut prier en un mot et ne jamais cesser de prier (Lc, 18,1). »

EM II 102

Se tournant vers le second ouvrage de Luc, les Actes des Apôtres, Chaminade utilise deux passages pour parler d'affaires communautaires ou ecclésiales. Ceci est une bonne interprétation à la fois locale et universelle, car les Actes sont une histoire de l'Eglise idéale. Il s'agit d'une communauté avec une mission. Chaminade nous rappelle que nous sommes tous envoyés comme apôtres, dans la mission. Voici les deux passages que j'ai trouvés parlant du charisme de la SM et de la Famille Marianiste :

« Membres d'une seule famille, nous devons tous nous aimer comme frères, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme. L'union fait la force : cette vérité, comprise par les anciens, n'a sa parfaite réalisation que dans le sein du christianisme, parce que c'est en Jésus-Christ seulement qu'est notre force et notre vie. Oui, mes chers Enfants, c'est dans Jésus, par sa sainte Mère, que l'union fait la force : donc soyez unis. Soyez unis à votre vieux Père ; aimez-le comme il vous aime. Et efforcez-vous d'entrer dans ses vues, qui sont celles de la gloire de Marie et de votre bonheur.

EM II 93

Bien des résumés des Actes présentent les caractéristiques de la première communauté chrétienne. Le P. Chaminade utilise les Actes pour parler à des jeunes hommes et femmes à propos de la congrégation. Voici une description de la solidarité.

« Qu'est-ce qu'une Congrégation ?

R. C'est une société de chrétiens fervents, approuvée depuis plus de trois ans et enrichie de trésors spirituels par les Souverains Pontifes, qui, pour imiter les chrétiens de la primitive Eglise, tendent par leurs réunions fréquentes à n'avoir tous qu'un cœur et qu'une âme et ne former qu'une même famille, non seulement comme Enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ et membre de son Corps Mystique, mais encore comme Enfants de Marie, par une Consécration spéciale à son culte et une profession ouverte du privilège de son Immaculée Conception. D'où il est aisé de voir que la nature et l'essence d'une Congrégation est dans la fréquente réunion des membres qui la composent, déjà unis d'esprit et de cœur par les liens de la charité, principe de toute union solide sur la terre et dans le ciel ».

EM II 318

Conclusion

En résumé, nous pouvons dire que la première réponse de Marie, la disciple croyante, se rencontre dans l'Annonciation. « Je suis a servante du Seigneur, qu'il soit fait selon ta parole » (Luc 1, 38). Elle est la disciple remplie de joie du Seigneur : « Mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur » (Lc 1, 46).

L'attention se fixe sur la relation des disciples avec Jésus et sa mission. Luc a écrit pour persuader les disciples de Jésus de travailler avec persévérance dans l'apostolat et de porter la Bonne Nouvelle à tous les peuples. Nous avons vu comment Marie , comme une disciple parfaite, est présente depuis le premier moment de la vie de Jésus au moment de sa naissance, sa présentation et les retrouvailles au Temple. Nous la voyons durant son ministère, et elle est le pont entre sa mort et l'Eglise après sa résurrection et son Ascension (Ac 1, 14).

Nous avons vu comment la prière fait partie de la vie du disciple. Marie la parfaite disciple, prie dans une communauté, elle prie en réfléchissant sur la parole de Dieu et la méditait ; elle prie de l'intérieur de sa tradition juive, par les paroles de son Magnificat. Les disciples demandent à Jésus de leur apprendre à prier et ils reçoivent la Prière du Seigneur. Il y a une fraîcheur dans le message de Luc. Pour cette raison et aussi parce qu'il présente une telle variété de textes qui mettent Marie en scène, Luc, à travers son évangile, nous fait sentir que la fidélité et la loyauté sont pour nous indispensables..

Chapitre 7

L'Évangile de St Jean

dans les écrits du P. Chaminade

Le P. Chaminade a une prédilection pour l'évangile de Jean. Ses écrits sont arrosés de citations et de réflexions sur cet évangile. L'évangile de Jean est cité 73 fois dans l'héritage marial du Fondateur. En deux passages importants : Cana et le Calvaire, il y a une mention précise et explicite de la Bienheureuse Vierge.

Dans les réflexions suivantes, je vais me concentrer sur l'utilisation que fait Chaminade de Jean 2, 1-11 et Jean 19, 25-28

Ces textes sont au cœur de la spiritualité marianiste, pour sa motivation mariale et apostolique mais aussi pour la vie consacrée qui est vue en particulier dans la scène près de la croix, en plus de ces deux péripécies il y a plusieurs réflexions sur le Prologue de Jean qui sont importantes pour notre spiritualité marianiste. Je procéderai en suivant l'ordre des chapitres de l'Évangile de St Jean.

D'abord, le Prologue (Jn 1, 1-18).

Ce refrain à l'allure d'hymne est un important résumé qui rayonne à travers la narration de l'Évangile. En Jean 1,3 nous lisons : " Toutes choses furent par lui, et rien ne fut sans lui ». Chaminade voit que toute chose est dans et par le Verbe divin, qui est une Parole créative – en fait , elle est identifiée avec le Créateur. L'Évangile de Jean est un évangile de révélation par la parole devenue chair. Nous sommes immédiatement plongés dans la théologie de l'Incarnation de l'École française et dans le centre de la pensée de Chaminade. Ensemble avec toute la création, Marie et les anges sont médiateurs entre Dieu et les hommes. Les anges présentent notre prière à Dieu, tandis que Marie nous aide puissamment à dire nos prières. Chaminade appelle Marie la Reine des Anges

«Les Anges ont-ils la plénitude des grâces ? Non. A-t-il été dit à aucun des plus grands saints qu'ils étaient pleins de grâce ? Ils sont pleins de grâce, en ce sens qu'ils le sont suivant leur capacité. Un petit poisson dans l'eau y est plein d'eau aussi bien qu'un grand ; mais le grand contient cependant plus que le petit. Les Anges et les saints sont de même, la grâce est figurée par l'eau. Peut-on dire d'eux comme la Sainte Vierge, qu'ils sont pleins de grâce ? Non. C'est que toute grâce est entrée dans

la Sainte Vierge, l'auteur même de la grâce est entrée en elle. La Sainte Vierge, est l'ouvrage le plus parfait de Dieu, et par sa maternité divine elle est l'ouvrage le plus parfait qui pût sortir des mains de Dieu, elle épuise la puissance de Dieu. Dieu voit des imperfections dans les anges, mais il n'en voit point dans la Sainte Vierge. Nous avons besoin de la Sainte Vierge comme médiatrice. Les anges sont médiateurs entre Dieu et les hommes. Ils recueillent nos prières pour les présenter à Dieu.

La Sainte Vierge nous sert puissamment pour faire de ces prières que recueillent les anges. Les anges voient tout dans le Verbe divin, parce qu'il est créateur et la parole créatrice. Tout a été fait par lui, dit saint Jean, et rien n'a été fait sans lui. Les anges voient parfaitement tout ce qui se passe dans le cœur de l'homme dans le Verbe divin » .

EM. II, 865-866

Chaminade développe sa théologie de l'Incarnation en nous donnant l'interprétation des Pères de l'Eglise pour les versets charnière 11 et 12 du Prologue. Nous savons que le verset 11 se retrouve dans le livre des signes (chapitre 1-12) tandis que le verset 12 est un reflet du livre de gloire (13-21). La foi et l'amour sont les thèmes de ces deux parties de l'Evangile de Jean : foi en personne de Jésus, la Parole, dans le Livre de gloire, ou l'amour intime de Jésus pour ses disciples est manifesté par le lavement des pieds, ensuite sa passion et son exaltation sur la croix et sa glorieuse résurrection, attestée par Marie Madeleine. Pierre et le disciple bien aimé.

Voici le commentaire de Chaminade sur ces versets :

Qu'est-ce que Dieu fit en faveur du petit nombre de personnes choisies qui le reçurent ? « mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom » (Jean 1,12,). 1° une lumière et une grâce par laquelle ils découvrirent le mystère de l'Incarnation du Verbe. 2° ils consentirent et crurent. 3° le St Esprit s'unit à eux et en les animant, il les fit entrer en participation de la vie de Dieu. C'est là le sens que les Saints Pères donnent aux paroles de saint Jean : le monde ne l'a pas connu... il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1,11)

EM. I, 333

De même, dans sa lettre du 1 mars 1843, au P. Jules César Perrodin, SM il saisit la théologie du 4^{ème} évangile

«Votre amour pour la divine Marie me paraît toujours croître et j'en bénis le Seigneur. C'est Jésus-Christ qui vous l'inspire ou plutôt qui vous inspire peu à peu et selon le degré de votre fidélité l'amour qu'il a lui-même pour sa Très Sainte Mère. Son amour pour elle est éternel à raison du dessein éternel de son Incarnation.

L'accomplissement de ce grand mystère n'a fait que remplir sa sainte humanité de l'amour éternel qu'il avait pour elle. Ce que je ne cesse d'admirer depuis quelque temps et trop peu de temps c'est que Marie au moment de l'Incarnation fut associée à la fécondité éternelle du Père par sa vive foi animée d'une charité inconcevable et engendra l'humanité dont se revêtait son adorable Fils. C'est aussi la

foi, mon cher fils ; qui nous fait concevoir Jésus-Christ en nous-mêmes : « par la foi le Christ habite dans nos cœurs »(Eph 3,17) Il leur donna le pouvoir de devenir Fils de Dieu (Jn 1,12).Tous les trésors de la divinité sont réduits en Marie à la foi dont elle fut animée ; elle devint une plénitude de grâces, une source de vie. Comme Marie conçut par sa foi Jésus-Christ dans l'ordre naturel, nous pouvons le concevoir très réellement par notre foi dans l'ordre spirituel...Jje ne dis, mon cher fils, ces quelques mots que pour irriter en quelque manière votre confiance à Marie et l'amour qui l'anime. »

EM. II, 115-116

L'un des grands exégètes du 20^{ème} siècle était Rudolf Bultmann. Je me réfère à lui pour ce qu'il dit à propos de Jn 1, 14. « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* ». Si ceci était le seul verset qui nous soit conservé des Ecrits chrétiens, le christianisme serait encore une complète création nouvelle et une révélation de Dieu. Chaminade dans sa spiritualité de l'Incarnation, affirme la même chose à travers ses écrits mariaux. En deux circonstances spécifiques, Chaminade réfléchit sur (Jean 1,14) . Il place le texte soigneusement, avec une profonde réflexion mariale dans l'Annonciation comme un rappel de la dimension totalement humaine du Verbe fait chair.

Les 3 textes sont très bien choisis pour expliquer le mystère de l'Incarnation et le rôle maternel de Marie dans le plan providentiel de salut de Dieu en faveur des hommes. Je veux citer le texte en entier, parce qu'il est très profond

«A Nazareth vit, ignorée des hommes, mais chérie de Dieu sous la protection d'un époux, une humble vierge, issue du sang royal de David ; sa demeure est aussi modeste que sa personne ; Joseph la nourrit à la sueur de son front ; « toute sa beauté est intérieure » Ps 44,14, et cette beauté parfaite est sans tâche et sans ombre. Lorsque la nature engourdie se repose, lorsque tout ce qui respire, tout ce qui a vie, sous le ciel, se livre au sommeil, Marie est en prière dans le secret de sa maison : son cœur est haletant, et son âme de feu ! Elle appelle avec transport au secours des hommes celui qui doit venir, et l'ardeur de sa charité devançant, pour ainsi dire, l'heure de sa venue , l'aspire dans son sein. Elle ignore que c'est elle qui est choisie pour enfanter le Fils de l'Eternel ; aussi grande est sa surprise à la vue de l'Envoyé céleste qui lui arrive à l'instant. L'Archange s'est voilé des formes gracieuse d'une brillante jeunesse ; mais l'œil pénétrant de la Vierge l'a bientôt reconnu, et dans le sentiment de son indignité personnelle, l'étonnement que lui cause une telle ambassade, va jusqu'au trouble. C'est au point que l'Envoyé du ciel croit devoir la rassurer avant de lui proposer le grand objet de sa mission. Puis il lui expose le mystère de l'Incarnation, et le choix que Dieu a fait d'elle pour être la Mère de son Fils ; Marie rassurée par les explications de l'Ange , se résignant à l'honneur insigne de la maternité divine, se prête avec simplicité à l'opération ineffable de l'Esprit Saint et, à l'instant « le Verbe est fait chair, anéanti », dans son sein et, sous la forme de l'esclave » (Jn 1,14 et Phi2,7).

EM.II, 459 .

Commentant un autre verset important du Prologue (1,16) nous avons ces paroles magnifiques sur la théologie de l'Incarnation et le libre consentement de Marie à son rôle dans ce mystère.

« Marie en devenant la Mère de Jésus-Christ a donné au monde l'auteur et le principe de toutes les grâces... non pas comme un simple canal dont Dieu s'est servi,... c'est par effet de sa volonté, c'est de sa charité que Dieu s'est servi, histoire de l'ambassade de saint Gabriel, décret éternel de la sagesse de Dieu sur Marie, qu'il ne révoquera jamais. Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel (Rom 7,29) » .Voici le raisonnement : Dieu a de toute éternité dans les conseils de sa sagesse prédestiné Marie pour être la Mère du Sauveur du monde, ou pour être l'organe de l'Incarnation, principe universel de la grâce. Ce choix est un don de Dieu, infiniment glorieux à Marie. Mais les dons de Dieu sont sans repentance, donc ce choix subsistera toujours. Toutes les grâces que reçoivent les hommes ne sont que des applications des opérations de la grâce de l'Incarnation : les théologiens en distinguent de trois espèces : la vocation, la justification et la persévérance. C'est cette grâce de l'Incarnation, qui fait les chrétiens, les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, les héritiers du ciel. Il n'y a donc ni sur terre, ni dans le ciel aucun juste, aucun Elu, qui ne doive à Marie sa justice et sa gloire... mais comme Dieu avait comme subordonnée l'exécution du mystère de l'Incarnation à la volonté, à la charité de Marie, c'est donc à la charité de cette incomparable Vierge que tous doivent...

EMI, 78 .

« Marie est souveraine,

1°) Comme Mère du créateur Elle est devenue en toute vérité la Maîtresse de toutes choses parce qu'elle est la Mère du créateur(st Damascène)

2°) Comme Mère du Seigneur « Mère du Seigneur, elle règne sur toute créature »(St Bernard)

3°) Pleine de grâce. «A tous les autres hommes c'est en partie, mais à Marie c'est en plénitude que la grâce a été donnée » Mais une plénitude de grâce pour la communiquer, afin qu'on puisse dire aussi d'elle, et de sa plénitude nous avons tous reçu (Jn 1,16). Plusieurs saints sont dits pleins du Saint Esprit, comme saint Jean, saint Etienne, les Apôtres. De sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu (Eph.3,19) etc... Mais la Sainte Vierge a une dignité et des fonctions qui s'étendent à tous, aussi « en moi est toute la grâce de la voie et de la vérité ; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu » (Eccl 24,25)

EM. I, 119.

Le récit de Cana (Jn 2,1-11)

Cana est central pour la pensée de Chaminade sur notre mission apostolique comme disciples et servants. Elle nous communique certaines paroles mémorables qui sont parfaitement applicables à l'un de nos engagements missionnaires : l'éducation de la jeunesse et l'aide aux pauvres. Voici un des textes les plus significatifs que Guillaume Joseph Chaminade a écrit sur Cana

« Ce que les deux Ordres de Marie ont encore de spécial et d'exclusivement propre dans les œuvres communes à d'autres corps.

Admirons, mon respectable Fils, la conduite de la divine Providence dans la fondation des Ordres religieux. Leur esprit, toujours respectivement approprié aux divers besoins des époques, se résume en général dans l'oracle du Sauveur : Dieu a donné à chacun un mandat sur son prochain. (Eccli17,12). Les uns ont eu pour mission unique de donner au monde le spectacle ravissant du renoncement absolu et de la mortification chrétienne ; les premiers se formèrent dans le désert de la Thébaïde, et de là, comme de leur berceau, se répandirent peu à peu dans le monde entier : vous savez tous des héros de la pauvreté et de la pénitence qu'ils ont offerts à l'admiration des anges et des hommes. D'autres Ordres sont venus plus tard multipliant dans le champ du Père de Famille des ouvriers de toute sorte, destinés à arracher l'ivraie semée par l'ennemi, et à continuer en même temps, chacun dans une certaine mesure, l'œuvre de l'abnégation et de la croix. Et parmi ces Congrégations nombreuses, formées dans tous les siècles et dans tous les climats, les unes sont appelées à telle fin particulière et les autres à telle autre.

Or, nous, les derniers de tous, nous qui nous croyons appelés par Marie elle-même pour la seconder de tout notre pouvoir dans sa lutte contre la grande hérésie de cette époque, nous savons pris pour devise, comme nous le déclarons dans nos Constitutions (Art.6), ces mots de la Très Sainte Vierge aux serviteurs de Cana : Faites tout ce qu'il vous dira. (Jn 2,5). Convaincus que notre mission à nous, malgré notre faiblesse, est d'exercer envers le prochain toutes les œuvres de zèle et de miséricorde, nous embrasons en conséquence tous moyens de le préserver et de le guérir de la contagion du mal, sous le titre général de l'enseignement des mœurs chrétiennes, et nous en faisons dans cet esprit l'objet d'un vœu particulier.

Ainsi le vœu d'enseignement que nous faisons, pour nous être commun avec d'autres Ordres, est autrement plus étendu dans la Société et dans l'Institut que partout ailleurs. Réalisant dans son objet la parole de Marie : faites tout ce qu'il vous dira, il atteint toutes les classes, tous les sexes et tous les âges, mais le jeune âge et les pauvres surtout, de sorte qu'il nous distingue réellement de toutes les Sociétés qui émettent le même vœu

EM. II, 81.

Ce texte aboutit dans les articles préliminaires des constitutions originelles de la Société de Marie de 1829 et 1839.

« La Société de Marie n'exclut aucun genre d'œuvres, elle adopte tous les moyens que la divine Providence lui ordonne pour atteindre les fins qu'elle se propose. Quodcumque dixerit, facite. Telle est sa maxime ; elle la suit, comme si l'ordre que donna Marie aux serviteurs de Cana, était adressé par l'auguste Vierge à chacun de ses membres : Faites tout ce qu'il vous dira. »

EM II, 577.

Les paroles de Chaminade dans la Lettre à un maître de Novices sont brèves. Elle font allusion à une texte clé du 4^e évangile : « Nous voulons toujours écouter la Sainte Vierge, qui ne cesse jamais de nous rappeler de faire tout ce Jésus nous dit » (Jn 2,4)

« Nous écouterons toujours la Sainte Vierge qui ne cesse de nous recommander de faire tout ce que Jésus-Christ nous dira. »

EM. II 653.

Une des maximes que nous avons apprises pour notre vie spirituelle, c'est que « l'essentiel est l'intérieur ». Ceci est certainement très éloigné de la mentalité post moderne. Je pense que le P. Chaminade était surtout descriptif dans ce qu'il visait par cet axiome.

Dans sa méditation pour la retraite de 1820, Chaminade décrit la vie spirituelle comme une imitation des vertus de Marie. Une de ces vertus est indiquée dans le texte de (Jn 2, 5). Chaminade constate : « la Mère de Dieu est le modèle de toutes les vertus religieuses ; son serviteur trouvera en elle la source de cet esprit intérieur qui doit le caractériser. Mettons en pratique l'ordre qu'elle donne aux serviteurs aux noces de Cana : faites tout ce qu'il vous dira ? » (Jn 2,5)

Dans la retraite de 1827, dans l'instruction de clôture que Chaminade donne aux frères, nous trouverons un remarquable commentaire qui est en consonance avec les commentaires récents sur Cana. En fait, c'est le propos du livre des signes (Jn 1-12), non de croire au signe , ou au miracle, mais en la personne de Jésus-Christ. Chaminade donne en plein dans le mille avec une telle interprétation contextuelle. Il conclut :

Telles sont les paroles que la Sainte Vierge, notre Mère, nous adressa à ceux qui servaient aux noces de Cana en Galilée où elle se trouva avec son Fils, Jésus-Christ. Le vin y ayant manqué et la Sainte Vierge, s'en étant aperçue elle en avertit son Fils, et dit ensuite à ceux qui servaient : faites tout ce qu'il vous dira, c'est-à-dire, quoi qu'il vous commande de faire, ne raisonnez pas, faites-le, cela vous parut-il contraire à la raison. C'est comme si elle leur eût dit : ayez la foi en lui.

Eh bien ! telles sont les paroles que la Sainte Vierge, notre Mère, nous adresse à nous-mêmes qui sommes ses enfants. Faites, nous dit-elle, tout ce que mon Fils vous dira ; mais comment Jésus-Christ nous parlera-t-il ? Par la foi : écoutons dans la foi, ayons recours à la foi, et mettons en pratique ce qu'elle nous enseigne ; nous faisons par là ce que Jésus-Christ nous dira. L'esprit de l'Institut de Marie est un esprit de foi ; il faut aller à Dieu par la foi. « la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi » (1 Jn, 5,4). Les fins de l'Institut c'est 1^{er} la perfection de chaque religieux ; 2^{ème} le salut du prochain ; et 3^{ème} le zèle pour la gloire de Dieu. Or le moyen qu'elle emploie pour cela c'est la foi »

EM II 833-34

Le récit de Cana se termine avec l'expression de la foi des disciples en Jésus ce qui est le vrai but du 4^{ème} évangile. Au verset 11 nous lisons « Jésus accomplit le commencement de ses signes à Cana de Galilée, il révéla sa gloire et les disciples crurent en Lui » l'auteur du 4^{ème} Evangile utilise une inclusion avec cette précision du verset 11, afin de montrer le but de cet Evangile spirituel. « Jésus accomplit encore bien des signes en présence des disciples, qui ne

sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et que par votre foi, vous croyez la vie en vous » (Jn 20,31)

Nous concluons notre réflexion sur Cana avec l'inspiration mariale de Chaminade. Le texte s'appuie sur le grand théologien de l'Ecole Française Jacques, Bénigne Bossuet.

« Cette grâce de Jésus-Christ a trois opérations : elle nous appelle, elle nous justifie, et nous donne la persévérance, etc... La vocation commence le voyage, la justification en fait le progrès, etc... La Charité de Marie est associée à ces trois ouvrages... grâce de la vocation des pécheurs figurée dans la soudaine illumination du précurseur. Marie y concourt... Justification représentée dans les noces de Cana en la personne des Apôtres. Foi, son premier principe, sa racine (Jn 2,11 – Rm 4,5) Concile de Trente, sess,6). Disciple chéri, figure des disciples persévérants. Tous donnés à Marie pour enfants : sa charité féconde, instrument général des opérations de la grâce divine... « Mère de ses membres que nous sommes : elle qui a collaboré par sa charité à faire naître les fidèles dans l'Eglise qui sont les membres du Christ qui est la tête ; corporellement cependant elle Marie est la mère de la tête elle-même ». Sa charité féconde devient l'instrument général des opérations divines...

EM. I, 71.

Marie debout au pied de la croix, (Jn 19,25-27)

Chaminade était profondément touché par ce texte très significatif du 4^{ème} évangile. Il me semble que c'est une des textes clés de notre héritage marial, ensemble avec l'Annonciation (Lc 1,26-38), le Prologue (Jn 1,1-14) et Cana (Jn 2,5). Selon moi, il symbolise notre consécration à Marie et la vie consacrée. C'est la pièce centrale du récit de la Passion, et avec les paroles de Jésus sur la croix, l'Eglise a pris naissance. Le Baptême et l'Eucharistie sont suggérés immédiatement après ce texte par l'écoulement du sang et de l'eau du côté du Christ (Jn 19, 34-35).

Dans la retraite de 1823, le P. Chaminade présente la spiritualité de notre don de nous mêmes à travers la scène au pied de la croix. C'est un commentaire complet sur ce texte.

« Nous allons lire le testament que fit Notre Seigneur, testament qui fait notre gloire et dans lequel nous voyons que nous sommes les enfants de Marie. Comment partager l'héritage céleste si nous n'y voyons pas que nous sommes les frères de Jésus-Christ, les enfants de Marie. Sommes-nous dans ce testament ?

Et comme nous le croyons nous prenons déjà le titre d'enfants de Marie.

Quelle honte si nous avons usurpé ce nom sans en avoir le caractère ; Comment oserons-nous paraître devant le tribunal de Dieu, seul compétent pour examiner nos titres et si nous sommes réellement l'héritier légitime.

Ce testament que notre Seigneur Jésus-Christ a rendu du haut de sa croix a été écrit par un témoin oculaire, saint Jean ; c'est en sa personne que Marie a été donnée pour Mère à tous les vrais disciples de Jésus-Christ...

Notre Seigneur étant sur la croix ne pouvait que voir et parler. Que les saintes femmes se tinsent au pied de la croix, il n'y a rien qui ne soit selon la grâce et selon la nature même. Mais que Marie la mère de Jésus-Christ s'y tint aussi , c'est là où l'on voit cette femme forte, cette mère de douleurs qui recevait dans son cœur tous les

traits qui perçaient celui de son Fils : c'est ici un mystère d'amour incompréhensible. Marie était auprès de la croix comme l'avocate du genre humain et la mère des élus.

Comment Saint Jean se trouvait-il sur le calvaire, quel est ce disciple ? L'évangile même ne le nomme pas par son nom ? l'Évangile dit seulement : le disciple que Jésus aimait. C'était une prédilection particulière pour saint Jean. Il n'est parlé que de saint Jean pour marquer l'unité des élus, Saint Jean les représentant en sa personne. Tous les élus ne devant faire qu'un «avec le Christ, un seul Christ ». Jésus Christ en est le chef. Jésus-Christ nous communique tout : « Femme voilà votre fils ». On est étonné quelquefois lorsqu'on entend Jésus-Christ appeler Marie : « Femme ». C'était pour montrer en Marie l'accomplissement de cette première prophétie faite dans le paradis terrestre : « Je mettrai entre toi et la femme une inimitié irréconciliable et la femme t'écrasera la tête lorsque tu chercheras à la mordre au talon » (Gn 3,15).

EM II 807 ; 809-11.

Notre vœu de stabilité est également expliqué par les événements au pied de la croix. Il y a plusieurs paragraphes de la Lettre aux Prédicateurs de retraite de 1839, qui sont orientés vers le charisme de notre Congrégation. Chaminade est clair, explicite, enthousiaste à propos de notre profession des vœux, notre consécration-donation à Marie et notre mission apostolique.

« Si tous les hommes sont les Enfants adoptifs de la Mère de Dieu, les membres fidèles de la Société et de l'Institut le sont encore d'une manière plus parfaite, par des titres spéciaux bien chers à son divin cœur.

Comme religieux en général, par le fait de leurs vœux qui les attachent à la croix du Sauveur, ils ne font qu'un avec lui. Intimement unis à lui, par l'amour le plus fort, ils sont en lui comme il est en eux ; ils sont ses disciples, ses images, d'autres lui-même. Aussi, dès le jour fortuné de leur profession, du haut de sa croix il les présente à Marie comme d'autre Jean, en lui disant : Femme, voilà votre fils !, c'est-à-dire : ils sont ma ressemblance, ils ne font qu'un avec moi ; adoptez-les donc en moi, et soyez Mère pour eux comme vous l'êtes pour moi !

Mais je soutiens que notre vœu de stabilité nous attache à Marie d'une manière plus spéciale que les autres religieux ; nous y avons un titre de plus, et un titre singulièrement fort, à sa préférence. Elle nous adopte donc avec plus de privilèges ; elle reçoit avec délices notre promesse spéciale de lui être à jamais fidèles et dévoués ; puis elle nous enrôle dans sa milice et nous consacre comme ses apôtres. Oh ! mon respectable Fils, que ce contrat est sacré ; qu'il est fécond en bienfaits pour nous ! Concevez-vous après cela les lâches désertions dont nous avons à gémir ? ... Concevez-vous cette indifférence apathique de plusieurs ? .. Concevez-vous enfin qu'on ne sacrifie point pour Marie, qui veut bien nous donner un tel rang dans sa grande famille humaine ?....

EM.II ,80.

« Mémoires profondes : une icône marianiste » par le P. Johann Roten SM, est une médiation sur la Prière de trois heures. Pour le P. Chaminade, cette prière était un élément de son horaire

quotidien. Il fait une bonne description du but de cette dévotion pour son Institut. Voici ce texte :

« A trois heures, la cloche de l'établissement annonce l'oraison du Calvaire. C'est le signal du rendez-vous que tous les Religieux de Marie se sont donnés au pied de la croix auprès de la Sainte Vierge et de Saint Jean. Dans l'esprit de foi avec lequel nous nous transportons tous en esprit sur le Calvaire, il nous semble voir le grand sacrifice de l'Homme-Dieu ; l'Auguste Marie, dans la désolation et saint Jean, le disciple bien-aimé dans l'extase de la douleur et de l'amour. Chacun de nous croit même entendre le divin Maître rappelant à sa mère qui ne l'oublie point que nous sommes ses enfants. « Mère, voilà votre fils » (Jn 19,26).

EM II ; 631.

Chaminade explique et développe son ecclésiologie à travers Jn 19, 25-27. Nous rappelons « le Corps Mystique dans les écrits de G.J. Chaminade » la thèse de doctorat du Père Thomas Stanley SM, sur , comme un des ouvrages les plus significatifs pour l'Eglise dans notre héritage marianiste. Le P. Chaminade voit Marie comme Mère de l'Eglise :

« Par quelle opération Marie nous a-t-elle conçus ? C'est par l'opération du Saint-Esprit. C'est dans son être suréminent de grâce que cette Vierge-Mère nous a conçus ; c'est dans les ardeurs de sa charité qu'elle nous a communiqué son être de grâce, qui n'est lui-même qu'une participation du Christ, afin que tout soit consommé en unité. 'Consommés en unité, avec le Christ un seul Christ'.

Les pasteurs de l'Eglise, et particulièrement les Confesseurs sont appelés Pères spirituels, parce qu'en effet ils communiquent l'être de grâce, la vie de l'esprit, par l'administration des sacrements. Or, tout l'être de la grâce, ce corps mystique du Christ, cet unique Fils de Dieu, Marie l'a conçu dans son être de grâce au pied de la croix. Toutes les grâces qui doivent former les membres de ce corps mystique reçoivent comme de nouvelles qualités dans sa charité maternelle. Ainsi tous les élus auront la plus grande ressemblance, d'abord avec Jésus-Christ, ensuite avec la divine Marie. On peut dire que le corps entier des élus qui n'est autre que le corps mystique de Jésus-Christ, fut conçu d'abord en Jésus-Christ, ensuite en Marie, par là que Jésus-Christ voulait que tout ce qui se passait en Lui, se passât dans sa divine Mère, et qu'ainsi elle fût participante de tous les mystères qui s'opéraient. C'étaient pour annoncer et comme pour confirmer ce grand mystère de la formation du corps des élus que Jésus dit : « Femme, voilà votre Fils » et au disciple, « Voilà votre Mère » (Jn 19,26-27).

EM I, 74-75.

Le P. Théodore Koehler, SM, a tracé l'histoire de l'interprétation du texte de Jn,19,25-27. Cette sorte de recherche nous aide à voir la spiritualité derrière la compréhension de Chaminade de ce texte dont il était si émerveillé. J'eus la chance de découvrir l'un des plus anciens commentaires chez ORIGENE (182-254), un prêtre d'Alexandrie . J'emploie ce texte pour mieux prier la Prière de Trois Heures.

«Je suppose, donc, que les Evangiles sont les prémices de toutes l'Ecriture, et que les prémices des Evangiles sont l'évangile de Jean. Personne ne peut en comprendre l'intention s'il ne s'est pas appuyé sur la poitrine de Jésus, et s'il n'a pas reçu, Marie pour être sa mère. Mais quiconque veut être un autre Jean, doit devenir comme lui, être donné pour être Jésus, pour ainsi dire. Car, si Marie n'avait pas d'autre fils que Jésus, selon l'opinion solide la concernant, et que Jésus dit à sa mère : « Voici ton fils, et non : Voici , ceci est Jésus que tu as enfanté ». En effet quiconque a été parachevé ne vit plus par lui-même, mais le Christ vit en lui » et puisque le Christ vit en lui, il est dit de lui à Marie, voici ton fils, le Christ ».

Une des études théologiques et exégétiques les plus récentes est celle du P. R.E. BROWN, SS, dans « La mort du Messie. ». Selon Brown, que dit notre texte ?

D'abord bien qu'elle ne soit jamais nommée dans cet évangile, Marie est appelée la Mère de Jésus. Elle est unie au verset 26 au disciple bien-aimé, le seul disciple mâle, gardant sa foi en Jésus et le suivant jusqu'à la croix. La dernière mention du disciple bien-aimé était en Jn 18,15-16, où il fait entrer Pierre dans la cour du grand prêtre. Sa prochaine mention le présente comme témoin oculaire de ces événements(Jn 19, 35). Le langage et la manière de désigner la mère et le disciple sont tout à fait johanniques.

Dans, le verbe « voir » (voici) dans le 4^{ème} évangile, il y a fréquemment une annonce prophétique. Quand Jésus voit sa mère et le disciple bien-aimé, il donne la priorité à elle en les confiant l'un à l'autre.

Nous avons vu que Marie avait été mentionnée pour la dernière fois à Cana. Sa réponse : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » et le fait que finalement Jésus agrée sa requête montre qu'elle a une relation positive avec Jésus.

Ici, près de la croix, l'ambiguïté concernant la parenté de Jésus ne s'applique en aucune façon à sa Mère. Elle se tient debout, avec les autres femmes (en fait la première parmi elles) qui sont ouvertement attachées à Jésus, jusqu'à sa mort : et elle est prête à être mise dans une relation étroite avec le disciple bien-aimé.

BROWN fait remarquer que l'incident de Cana est rattachée à cette scène du Calvaire, parce que Jésus appelle à nouveau sa Mère « *Femme* » et que maintenant son *heure* est venue (la Passion, Mort, Résurrection)

Elle est intimement unie à lui en son heure, de même que le disciple bien-aimé. Ses paroles sont révélation. Elle est placée dans une relation étroite avec le disciple. Le «voici » est un signe que Jean emploie pour indiquer une révélation. Brown est d'accord avec I. de la POTTERIE, SJ, quand il dit : «l'importance de ce qui se passe est éclairé dans le verset où nous lisons « Après cela, comme Jésus savait que maintenant tout est achevé... » Donc, ce

que Jésus fait en rapport avec sa mère et le disciple est le dernier acte de volontaire, un acte de puissance qui, à la fois, révèle et fait exister une nouvelle relation. Nous sommes renvoyés au Ps.2, 7 « tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré », qui contient aussi une révélation autorisée. (Brown 1021). Brown souligne la relation entre la mère de Jésus et le disciple bien-aimé, comme dépassant ce qui concerne une famille naturelle. Il précise « Pour interpréter la relation entre le Jésus de Jean et sa mère, en termes de soins filiaux, conduit à la fois à réduire la pensée johannique au niveau de la chair et ignorer la distance des données de la famille naturelle qui eut lieu à Cana ».

Par conséquent les exégètes contemporains voient dans l'acte de les confier l'un à l'autre, un niveau théologique plus profond. Ceci apparaît aussi dans l'exégèse du 2^{ème} siècle de la part de Justin le Martyre, et d'Irénée, qui voient la femme, Marie, comme la nouvelle Eve. Gn 3,15 est la victoire de la femme sur le serpent. La femme d'Apocalypse 12,5 est la mère du Messie. C'est elle qui a une autre progéniture qui garde les commandements de Dieu et qui l'assiste dans la lutte engagée contre Satan.

Brown voit Marie et le disciple bien-aimé comme modèle idéal de l'appel à suivre Jésus. Jésus adresse son appel à être disciples aux deux personnes remplies de foi qui l'ont accompagné depuis sa naissance et ensuite durant sa vie publique. Ils deviennent la communauté de Jésus qui doit continuer sa mission : faire la volonté de Dieu par un engagement d'une absolue fidélité et avec l'amour qu'ils lui portent.

Le P. Chaminade va au delà de ce que nous apporte la méthode historique-critique. Pour lui, ce n'est pas l'Écriture seule, mais aussi la tradition vivante de l'Église. C'est l'histoire de l'interprétation par les saints, les théologiens, les mystiques. Toutes ces approches font partie de la méthode spirituelle et de l'héritage que Chaminade nous a légué. Il nous fait voir que les textes de Jean et de Luc, présentant Marie, sont les plus pertinents et les plus durables. Ces images jaillissent de l'Église chrétienne primitive qui a un profond respect pour Marie.

Dans les Écritures juives, et la spiritualité juive, la miséricorde de Dieu (*hesed*) fait l'équilibre avec sa justice (*jugement*). Mathieu, le plus juif des évangiles insiste également sur le Dieu de miséricorde. Chaminade associe Marie à cet attribut de Dieu dans sa réflexion sur Mt 9, 13 « *Va et apprends ce que cela signifie : je désire la miséricorde, non le sacrifice. Car je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* ».

« 1° *Motifs de confiance qu'ont les pécheurs en Marie.*

2° *Qualité de cette confiance. Étendue de la miséricorde de Marie, caractère de notre confiance en sa miséricorde.*

1°) Miséricorde de Marie. 2°) Motif. C'est Dieu lui-même qui fait de Marie une Mère de miséricorde.

Marie est Mère de miséricorde et non de justice, parce que Jésus-Christ est né de Marie, non comme juge, mais comme sauveur. « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs ». Caractère de Marie si conforme à celui de Jésus-Christ. « Je veux la miséricorde » Mat 9,13 et 12, 7).

EM.I 365.

Le P Chaminade commence toujours sa méditation en ayant Marie présente dans son cœur, son esprit, son imagination. Je me souviens de mon noviciat quand le P. Joseph Martin racontait que Chaminade disait : « Cela doit être une triste et fade méditation, si Marie n'y a aucune part ». Voici ce que dit le P. Chaminade dans la méthode sur le credo.

« Si, comme j'ai le bonheur de le croire, Marie est notre médiatrice nécessaire et universelle, j'en conclus qu'il m'est impossible de faire oraison sans Marie. Si nul ne connaît le Père que le Fils et ceux auxquels le Fils l'a révélé (Mt 11,27), pareillement nul ne connaît le Fils que la Mère, et l'Eglise à laquelle elle l'a révélé. Unissons-nous donc à Marie dans l'oraison, et prions-la de nous faire connaître son Fils, elle qui l'a si bien connu et qui l'a si bien étudié ; elle qui a recueilli et conservé si religieusement dans son cœur tous les oracles qui sortaient de sa bouche. »

Qui pourrait mieux nous initier à ces ravissants mystères de l'Incarnation et de la Rédemption que celle qui y a tant de part ? Si je contemple Jésus dans le sein de Marie, que puis-je ambitionner de plus que de connaître, que d'éprouver quelqu'un de ces sentiments de foi, d'espérance et d'amour dont sa mère était tout embrassée ? Si je contemple Jésus naissant, est-il possible que je perde de vue la Mère qui l'enfante, qui le tient dans ses bras, le presse sur son cœur, et le présente à mes hommages et à mes adorations ? Quel est le mystère de la vie du Sauveur où Marie soit étrangère ? Mais si la Mère est partout où est le Fils, comment serai-je assez aveugle pour ne pas la voir ? Comment surtout serai-je assez insensé, assez téméraire, pour vouloir séparer du Fils une Mère qui n'en fut jamais séparée ?

L'union à Marie est donc une disposition indispensable à l'oraison. Il faut nécessairement qu'elle nous offre à son Fils, comme il faut que le Fils nous offre à son Père, si nous voulons en recevoir les communications intimes de la foi. »

EM. II, 736-738.

Chapitre 8

Comment Chaminade utilise l'Apocalypse

Le P. Chaminade décrit l'époque dans laquelle il vit comme une scène apocalyptique. De fait, dans sa lettre de 1839, il semble avoir été inspiré par les parties les plus sombres du livre de l'Apocalypse. C'est un récit mystique qui saisit et hante notre imagination, et en même temps nous provoque à faire quelque chose contre une telle menace d'apostasie, de haine, et de défection morale. La Société de Marie et les Filles de Marie, ainsi que les autres branches de la Famille Marianiste, par leur attention aux paroles du Fondateur, peuvent affronter le mal et le vaincre. Ce fut toujours la Femme promise, vêtue du soleil, qui a motivé ces hommes et ces femmes à vaincre le mal sous toutes ses formes. Ceci est également vrai pour nous et notre réponse à l'appel de Dieu dans notre vocation marianiste.

Plus récemment le P. David Fleming, SM, a utilisé de même la Femme Promise pour nous inspirer de continuer à lire « les signes des temps » non pour se laisser assimiler, mais pour nous opposer à une culture et à un monde qui exalte le plaisir et le pouvoir. Un retour à notre héritage signifie un retour à l'Écriture, dans laquelle nous trouvons la Femme qui a inspiré Chaminade et toutes ses fondations. Nous ne pouvons pas et nous n'avons pas besoin d'utiliser le même langage que lui, mais l'histoire est la même – et c'est plus qu'une histoire.

C'est l'expérience de la révélation de Dieu de Gen 3,15 (*Je mettrai l'inimitié entre la Femme et le serpent*) jusqu'à Apocalypse 12, où la promesse est accomplie par la délivrance sûre de son enfant mâle qui gouvernera les nations avec une verge de fer. Nous pouvons relire l'utilisation que fait Chaminade de l'écriture, dans nos propres situations. Notre résistance radicale contre toute forme d'oppression et la course au pouvoir est notre manière de témoigner pour le Seigneur Jésus, qui est ressuscité de la mort et à vaincu la mort et le péché.

Chaminade utilise un langage apocalyptique dans les occasions où il réfléchit sur la situation dans son propre pays, qui jadis était appelé la fille aînée de l'Église. Le P. Chaminade fait 25 citations de l'Apocalypse. Ceci est remarquable, car, il n'y a pas beaucoup d'auteurs spirituels qui privilégient cet écrit particulier des saintes écritures. Je crois que l'image de la femme vêtue et enveloppée de soleil l'a marqué.

Prenant l'Apocalypse dans l'ordre des chapitres, je commence par Ap 3,12 : « *Je veux insérer sur leur front le nom de mon Dieu* » (une citation de Pierre Damien qui affirme que Dieu a tiré ce très saint nom (Marie) du trésor de sa divinité et l'a donné à la Vierge). Il

cherche à nous faire comprendre par là que chacune des trois personnes de la Sainte Trinité est impliquée à lui remettre ce beau nom : le Père la choisit comme mère de son Fils, établissant par le fait même une relation entre lui-même et sa fille. Selon St Ambroise, Marie signifie « Dieu est de ma race, de mon lignage ».

Chaminade voit Marie debout près du trône de Dieu, comme médiatrice. Il utilise les symboles de l'Apocalypse pour parler de l'amour de Marie comme de l'or affiné (Ap 3, 18). Toujours christocentrique dans sa pensée mariale, Chaminade parle d'elle comme l'arc en ciel entourant le Fils de Dieu (Ap 4.13 ; 10,1).

En contraste avec la beauté de Marie, nous voyons que Chaminade prend l'image la plus déprimante et la plus négative de l'Apocalypse, pour décrire la situation sociale et morale de son temps.

« Ce qui distingue la Société de Marie et l'Institut des autres Ordres Religieux.

Vous savez, mon respectable Fils, que nous avons, dans la grande tribu des Ordres religieux, un air de famille qui nous distingue essentiellement de tous les autres. Décrivons ce caractère, et précisons de notre mieux ce qui est de la lettre et ce qui est de l'esprit.

Tous les âges de l'Eglise sont marqués par les combats et les glorieux triomphes de l'auguste Marie. Depuis que le Seigneur a soufflé l'inimitié entre elle et le serpent (Gn 3,15), elle a constamment vaincu le monde et l'enfer. Toutes les hérésies, nous dit l'Eglise, ont incliné le front devant la Très Sainte Vierge, et peu à peu elle les a réduites au silence du néant. Or, aujourd'hui, la grande hérésie régnante est l'indifférence religieuse, qui va engourdissant les âmes dans la torpeur de l'égoïsme et le marasme des passions. Le puits de l'abîme vomit à grand flots une fumée noirâtre et pestilentielle (Apc.9,2), qui menace d'envelopper toute la terre dans une nuit ténébreuse, vide de tout bien, grosse de tout mal, et impénétrable pour ainsi dire aux rayons vivifiants du Soleil de Justice. Aussi, le divin flambeau de la foi pâlit et se meurt dans le sein de la chrétienté ; la vertu fuit, devenant de plus en plus rare, et les vices se déchaînent avec une effroyable fureur. Il semble que nous touchons au moment prédit d'une défection générale et comme d'une apostasie de fait presque universelle.

Cette peinture si tristement fidèle de notre époque est loin toutefois de nous décourager. La puissance de Marie n'est pas diminuée. Nous croyons fermement qu'elle vaincra cette hérésie comme toutes les autres, parce qu'elle est, aujourd'hui comme autrefois, la Femme par excellence, cette Femme promise pour écraser la tête du serpent ; et Jésus-Christ, en ne l'appelant jamais que de ce grand nom, nous apprend qu'elle est l'espérance, la joie, la vie de l'Eglise et la terreur de l'enfer. A elle donc est réservée de nos jours une grande victoire ; à elle appartient la gloire de sauver la foi du naufrage dont elle est menacée parmi nous.

Or, nous avons compris cette pensée du Ciel, mon respectable Fils, et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services, pour travailler à ses ordres et combattre à ses côtés. Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière, comme ses soldats et ses ministres, et nous nous sommes engagés, par un vœu spécial, celui de stabilité, à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans sa noble lutte contre l'enfer. Et, comme un Ordre justement célèbre a pris le nom et l'étendard

de Jésus-Christ, nous avons pris le nom et l'étendard de Marie, prêts à voler partout où elle nous appellera, pour étendre son culte, et par lui, le royaume de Dieu dans les âmes.

Et voilà bien, mon respectable Fils, le caractère distinctif et l'air de famille de nos deux Ordres : nous sommes spécialement les auxiliaires et les instruments de la Très Sainte Vierge dans la grande œuvre de la réformation des mœurs, du soutien et de l'accroissement de la foi, et par le fait, de la sanctification du prochain. Dépositaires de l'industrie et des inventions de sa charité presque infinie, nous faisons profession de la servir fidèlement jusqu'à la fin.

EM.II, 73-77

Je suis étonné de l'intuition mariale du P. Chaminade, trouvée dans la pièce centrale de l'Apocalypse 12. Comme les exégètes actuels, il ne sépare pas Ap 11, 19 du Chapitre 12, qui est un des passages les plus anciens utilisés pour décrire Marie dans les premiers siècles de l'Eglise. Chaminade a dû lire plusieurs commentaires importants du Moyen Age, ainsi que de la Post-Réforme pour parler comme suit :

« Il est une autre figure plus particulière dans l'Ecriture, que nombre de Docteurs et de Pères de l'Eglise n'ont pas craint d'appliquer à Marie. Il faut lire, dans l'Apocalypse, la sublime description que le prophète de Pathmos nous en a laissée. L'application qui en a été faite à la très Sainte Vierge, se rattache à une opinion bien respectable dont voici l'aperçu général .

Avant que l'homme fût, l'Incarnation du Verbe était arrêtée dans les décrets éternels , soit pour glorifier Dieu extérieurement autant qu'il peut l'être, soit pour sauver le genre humain, une fois créé, de la future prévarication d'Adam. L'Ange existait déjà, mais il n'était pas encore confirmé en grâce : libre de ses actes, il devait mériter la gloire éternelle. Pour cela, il fallait une épreuve à sa fidélité, et Dieu la lui ménagea, selon le sentiment dont nous parlons, dans la reconnaissance anticipée du mystère de l'Incarnation ' Tout à coup', dit le prophète, le 'temple de Dieu s'ouvrit, et parut dans le ciel l'Arche du Seigneur ; un bruit effroyable se fit entendre ; il y eut des éclairs, des tremblements de terre et une grêle impétueuse. Un grand signe apparut soudain : c'était une femme vêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds et, sur la tête une couronne de douze étoiles ; elle portait dans son sein celui qui devait gouverner le monde avec une verge de fer » (Ap 11,19). L'Ange fidèle reconnut, dans le fils de la femme, le Fils de Dieu même et, dans la femme, l'auguste Vierge : en conséquence il fut confirmé en grâce, avec la noble mission d'exécuter les ordres du Très-Haut, de former sa cour et, plus tard, de soutenir l'homme dans le combat de la vie. Mais l'ange infidèle méconnut, dans son orgueilleuse envie, la femme et le fruit de ses entrailles : 'et un combat terrible' poursuit l'écrivain sacré, s'engagea entre l'ange fidèle et l'ange infidèle, et ce dernier, vaincu avec tous ses adhérents, fut précipité du ciel sur la terre où il s'efforce de pervertir l'homme » (Ap 12,7-9) pour l'associer à son éternel malheur.. »

EM II, 456-457

Cet extrait est sa meilleure réflexion mariale dans l'Apocalypse. Il est à niveau égal avec les érudits de son temps.

J'apprécie aussi l'utilisation que fait Chaminade de la littérature patristique et des docteurs de l'Eglise récents pour prolonger sa réflexion mariale sur l'Apocalypse. L'ancien thème de

Marie comme nouvelle Eve est développé à partir de sa connaissance de st Bernard de Clairvaux.

Le P. R Brown, un érudit contemporain, utilise aussi son texte pour introduire l'image de Marie comme nouvelle Eve « *la mère de Jésus est la Nouvelle Eve qui, à l'exemple de son prototype, la Femme de Gn 2, 4, peut dire avec l'aide de Dieu, 'j'ai engendré un homme' (Gn 4,1). Peut être pouvons-nous aussi rapprocher Marie de Eve en Gn 3,15 ; ce passage décrit la lutte entre la descendance d'Eve en et la descendance du serpent, car l'heure de Jésus est l'heure de la chute du prince de ce monde (Jn 12, 23-31). Le symbolisme du 4^{ème} évangile a une certaine ressemblance avec celui de Ap 12, 5.17, où une femme donne naissance au Messie en présence du dragon satanique ou l'ancien serpent de la Genèse. Elle reçoit aussi une autre progéniture qui est cible de la haine de Satan après que le Messie a été emporté au ciel. Il est intéressant que la descendance de la femme de l'Apocalypse est décrite comme « ceux qui gardent les commandements de Dieu » ; selon Jean (14,21-23) nous avons lu que ceux qui gardent les commandements sont aimés par le Père et le Fils, en sorte que le disciple bien-aimé est celui qui garde les commandements » (Brown 1980 ,926).*

Chaminade est dans la ligne des commentateurs du Moyen-Age qui voient une interprétation mariale de la femme vêtue du soleil et entourée de 12 étoiles :

« 1^{er} Haute et amoureuse estime des perfections de la bienheureuse Vierge Marie. Pour nourrir cette haute et amoureuse estime, il faut considérer souvent : 1/ les trois éminentes et singulières prérogatives de Marie, ou de ses trois alliances avec l'adorable Trinité. Elle est la Fille chérie du Père éternel, la Mère du Verbe Incarné Notre Seigneur Jésus-Christ, l'Epouse du Saint-Esprit. Chacune des adorables personnes accorde à Marie quatre faveurs signalées : on peut se représenter l'union de ces douze faveur comme les douze étoiles dont elle est couronnée.

EM II 800

Des interprètes catholiques modernes n'acceptent pas d'associer l'accouchement du Messie par Marie aux douleurs de l'enfantement ; Chaminade le fait, car il applique cette douleur à l'enfantement des chrétiens par Marie comme Mère spirituelle de tous les hommes et femmes :

« Le Fils associe Marie à la fécondité de ses souffrances 'elle poussait des cris, étant en travail, et ressentant les douleurs de l'enfantement' (Ap 12,2). Marie enfanta Jésus-Christ sans douleur, comme elle l'avait conçu sans corruption. Mais les pécheurs sont enfantés par cette mère, au milieu des cris et des tourments... C'était la volonté du Sauveur des âmes, que toute sa fécondité fut dans les souffrances. Si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ' (Jn 12,24). Tous les mystères du Sauveur, sont une chute continuelle. Force qu'il a montrée dès qu'il est arrivé au dernier anéantissement... La sainte correspondance qui fait ressentir à Marie toutes les douleurs de son Fils, combien inexprimable ! » EM I, 85

« C'est dans le temps que Jésus-Christ était sur la croix que se remplirent les mamelles de Marie.' J'ai dit : je monterai sur le palmier, et je cueillerai ses fruits et tes mamelles seront comme les grappes de la vigne' (Cant 7,8). Elle a deux mamelles, une pour les justes, et une pour les pécheurs. 'Je suis un mur et mes mamelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru devant lui, comme ayant trouvé la paix ' (Cant 8,10).

Histoire de Coriolan apaisé par sa mère...

Marie dira comme Moïse : mais je vous conjure de leur pardonner cette faute ; ou si vous ne le faites pas effacez-moi de votre livre' (Ex 32,31). Elle est l'espérance des justes. Tous les états de l'Eglise sont sous sa protection, tous les dons de l'Eglise sont un fruit de son intercession. Elle est l'espérance des pécheurs : c'est une ville de refuge (Ps 86,4) Exemple de sainte Marie Egyptienne le jour de l'Exaltation de Sainte Croix à Jérusalem, pénitence de 47 ans ' Regardez, fils, les nations humaines et sachez que personne n'a espéré en elle et a été confondu ' (Ecc2,11).

EMI 22-23.

Ce texte célèbre sur la maternité spirituelle fut utilisé deux fois par le Vatican II dans le Chapitre VIII de LG (N° 53 et 63). Le P. Chaminade l'avait en grande vénération, mais ne l'a jamais présenté dans son contexte. Il semble que la première mention se trouve en Bossuet, qui aimait insister sur l'amour de Marie . Dans ses écrits postérieurs, le P. Chaminade utilisait ce texte dans un sens plus personnel, plus comme une acquisition précieuse qu'il avait fait sienne. Son usage allégorique des symboles de l'Apocalypse est caractéristique de la tradition primitive d'une interprétation mariale.

« Expliquer la vision de saint Jean Apoc 21,2.

La grâce sanctifiante renferme les trois vertus théologiques désignées par ces paroles : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever (foi), belle comme la lune (espérance), éclatante comme le soleil (charité), comme une armée rangée en bataille (effets de la charité) (Cant 6,9) .

1) C'est une feu céleste qui embrase l'âme sans la consumer... ô que ce feu brûle dans tous les cœurs...(Lc 12,49).

2) Or très pur et très brillant « Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu afin que tu deviennes riche » (Ap. 3,18) Or de la charité de Marie, travaillé par l'Esprit-Saint qui s'est étendu et a embrassé le ciel et la terre...

3) C'est l'empirée ... c'est la demeure de la Sainte Trinité. (1 Jn 4,16) ... « celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui »... Aussitôt que saint Jean voit Marie : « je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu » (Ap 21,1).

EM. I 150,

« Il paraissait bien convenable que Saint Jean, le disciple bien-aimé, connût le prix inestimable du trésor qui lui avait été confié en la personne de Marie... tout ravi de joie et de reconnaissance, il se nomme en nous apprenant la vision sous l'emblème de la quelle il avait conçus les grandeurs de Marie dans son Immaculée Conception.. Ici présenter et expliquer cette Cité Sainte... Mais, ô disciple bien-aimé du Sauveur, vous n'avez pas encore l'idée que vous devez avoir de Marie : écoutez la voix céleste : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes... » (Ap.24,3).

EMI .155

1° Cité des Elus, 2° Cité de refuge..., 1° facile accès de cette cite de refuge... Douze portes, trois à l'Orient...2° force de cette cité, hauteur de ses remparts... chacune des Personnes de la Sainte Trinité lui donne une porte répondant à chaque partie du monde... porte de la miséricorde de Marie, toujours ouvertes : 'et ses portes resteront ouvertes le jour, car il n'y aura pas de nuit ' (Ap 21,25) où les trésors du ciel tiennent leur bureau, sans aucun égard de temps, de lieu, d'âge ni de sexe... »

EM I, 95-96.

Le P. Chaminade recourait avec prédilection au livre de l'Apocalypse pour parler et écrire à propos de Marie comme Nouvelle Eve. Il voyait aussi dans les symboles du Ch 12 un reflet des dons et privilèges de Marie. Elle est vue aussi comme mère spirituelle de l'Eglise et finalement le Fondateur y voyait l'Immaculée Conception.

Comment sera la comparaison avec les commentaires les plus récents du Chapitre 12 ?. En général ils ne voient pas d'allusion à Marie. Cependant, David Barr, une des érudits les plus en vue, dit que chaque fois qu'il demande à ses élèves qui est la Femme, presque toujours, quelqu'un dit : « Marie ». Barr est ouvert a une telle attribution mais il ne la développe pas. Plutôt le texte fait allusion à Israël ou l'Eglise, ou les deux. Tous les commentateurs voient une correspondance entre le même thème de la femme et la mariée qui, descend comme la nouvelle Jérusalem. Elle est, évidemment, contrastée avec le dragon qui représente Rome et sa culture décadente.

La meilleure interprétation au 20^{ème} siècle vient d'abord de R. Feuillet et I. de la Potterie, SJ.

La longue et souvent tumultueuse tradition par rapport à l'étude du Chapitre 12, m'autorise à continuer à donner une interprétation mariale au symbole de la Femme. Deux thèses de doctorat ont soigneusement examiné ce chapitre et fait apparaître la longue ligne de l'interprétation mariale.

Le Froid, La femme vêtue du soleil, Rome 1954

Pierre Pregent, Apocalypse 12, Histoire de l'exégèse, Tübingen 1955.

Moi, personnellement, j'aime voir l'interprétation mariale incluse dans le thème ecclésial et le thème d'Israël. La mention du Messie, né de la femme qui est revêtue du soleil, me sert de fondement pour appuyer ma position. Il est vrai, nous entendons et voyons une présentation non logique, visionnaire, prophétique de Jean à Patmos.... L'auditeur, le lecteur et l'érudit trouveront mainte possibilité grâce à sa nature poétique et symbolique.

Chapitre 9

Les Apocryphes (Résumé)

Dans ces dernières années, les chercheurs voient d'un œil plus favorable la littérature apocryphe. Le P. Chaminade les utilise soit dans le texte intégral soit par des citations. Il a recours aussi à **Marie d'Agreda** pour reconstituer une vie de Marie.

Le **Protévangile** de Jacques est le premier à mentionner la virginité perpétuelle. L'Eglise a retenue la fête de la Présentation de Marie (21 Novembre), décrite dans le Protévangile qui mentionne aussi les noces de Joachim et Anne. De même, le choix miraculeux de Joseph comme époux de Marie vient de ce texte. Chaminade l'exploite pour rédiger « les étapes de la vie de Marie ».

Les anecdotes des apocryphes ont inspiré l'art et la liturgie. Par exemple, les statues de St Joseph avec le rameau fleuri. La fête de Joachim et Anne, 26 juillet.

Chaminade forme les congréganistes à entrer dans chacune des étapes de la vie de Marie. B.Buby pense que sa dévotion mariale l'a aidé à surmonter les raideurs du Jansénisme. Chaminade développe aussi la dévotion à St Joseph qui devient le protecteur de la SM.

Voici les étapes de la vie de Marie selon Chaminade.

1) La conception de Marie

La conception de Marie « Sa première conception ou celle de son corps arriva un dimanche et la deuxième, ou l'infusion de son âme, arriva le samedi d'après ; c'est pour cela que l'Eglise lui consacre ce jour. Dieu vit alors avec bien plus de complaisance la beauté de son ouvrage qu'aux jours de la création »

EM I, 1

2) Naissance, le 8 septembre. Soit neuf mois après l'Immaculée Conception, le 8 décembre »

Marie naquit à minuit le 8 septembre, neuf mois après l'infusion de sa sainte âme. Huit jours après on donna au très saint enfant le nom auguste de Marie. Sainte Anne et saint Joachim convoquèrent pour cela leurs parents et un prêtre et lui imposèrent avec beaucoup de solennité et dans un banquet somptueux ce nom auguste, qu'ils avaient reçu du ciel par le ministère des anges. Quatre-vingt jours après ses couches, sainte Anne présenta la très pure Marie à la porte du temple et offrit selon la loi un agneau d'un an et une tourterelle. Saint Siméon l'offrit à Dieu... »

EM, I, 2

3) Les détails de l'Annonciation font sourire

« La salutation angélique arriva un jeudi à 7 heures du soir à l'entrée de la nuit ; mais ce ne fut que le vendredi à la pointe du jour que fut opéré le grand mystère

de l'Incarnation après le consentement de la princesse du ciel. Cette merveille en comprend quatre. La première fut le très saint corps de Jésus-Christ, formé de trois gouttes de sang que le cœur de la sacrée vierge formait. La deuxième, la création de sa très sainte âme. La troisième, l'union de son âme avec son corps. La quatrième, l'union de la divinité en la personne du Verbe avec l'humanité. Ce mystère s'opéra le 25 mars l'an de la création du monde 5199, à la même heure qu'Adam fut formé. »

EMI, 5

4) L'épisode des Mages s'appuie sur Nombre 24,17

« un astre se lève en Jacob... »

« L'attente des couches de la Très pure Marie. L'Eglise en fait la fête. La très pure Marie et saint Joseph arrivèrent à Bethléem le cinquième jour de leur voyage un samedi sur les quatre heures du soir ; ainsi Jésus naquit à minuit un dimanche l'an 5199. Au huitième jour la divine Marie fait appeler un prêtre pour circoncire l'enfant Jésus... Les trois Rois Mages, naturels de Perse , de l'Arabie et de Saba vinrent adorer l'enfant Dieu. Ils étaient descendants de Balaam selon qu'il avait prophétisé en bénissant les Israélites ; qu'il verrait le Roi Christ, mais non pas alors ; qu'il le considèrerait, mais non pas de près, qu'une étoile sortirait de Jacob.(Nombres 24/17)... »

EM. I, 7

5) Le pèlerinage à Jérusalem. Symbole du nombre 33.

- *Création d'Adam et Eve*
- *âge de Marie quand Jésus a 12 ans : elle ne vieillit pas, restant toujours à 33 ans*
- *âge de Jésus en mourant de sa mort.*

6) Mort de Joseph. Joseph avait 33 ans quand il épousa Marie.

« A la mort de Joseph, l'auguste Marie avait quarante et un an et environ six mois. Saint Joseph mourut âgé de soixante années et quelques jours. Il épousa la très pure Marie en sa trente-troisième année et il en vécut vingt-sept et un peu plus en sa compagnie.

Au commencement de sa trentième année, Jésus prend congé de sa Mère, sacrifice qu'elle fit de son Fils, plus douloureux et plus héroïque que celui d'Abraham. Jésus-Christ est baptisé au treizième jour après les vingt-neuf ans révolus, le même jour que l'Eglise célèbre son baptême.

EM I, 12-13

7) Noces de Cana

« Jésus-Christ sortant du désert retourna au Jourdain où son précurseur rendit un deuxième le témoignage ; Ecce agnus Dei ; il demeura ensuite dix mois en Judée sans retourner à Nazareth ni entrer en Galilée. Jésus-Christ se résout à se manifester publiquement, il repasse devant son précurseur, quo rend un nouveau témoignage. Jésus-Christ reçoit cinq disciples, entre en Gallilée prêchant publiquement... Jésus-Christ instruit ses cinq premiers disciples de la

dignité de sa Mère et du Mystère de l'Incarnation, va avec eux à Nazareth, baptise sa Mère... Le Sauveur alla ensuite prêcher dans quelques villages voisins, la Sainte Vierge fut invitée aux noces de Cana par ses parents au quatrième degré, du côté de sainte Anne. Cana se trouve dans les confins de la tribu de Zabulon vers la partie septentrionale de la Phénicie par rapport à la Judée, où se trouvait la tribu d'Aser. Jésus-Christ fut invité à ces noces et elles furent célébrées le troisième jour de la semaine des Hébreux. Nazareth était sur la route de Judée à Cana... La réponse de Jésus-Christ à la sainte Vierge : femme, qu'y a-t-il ect. Etait une instruction pour les cinq disciples pour les confirmer en la foi de sa divinité et leur montrer qu'il était indépendant de sa Mère en l'être divin et la puissance de faire des miracles, quant à sa divinité, son heure n'était pas encore venue, leur faisant connaître que la délibération des merveilles n'était point de sa très sainte Mère, mais de la volonté de Dieu... »

EMI, 14

8) La mort de Marie

« La glorieuse mort de la grande Reine de l'Univers arriva un vendredi à trois heures du soir, à la même heure que son adorable Fils mourut, au 13 d'août et à la soixante-dixième année de son âge, moins les 26 jours qu'il y a jusqu'au 8 septembre, jour de la nativité. Après la mort de notre Sauveur Jésus-Christ, la divine Mère survécut dans le monde vingt et un ans, quatre mois et dix-neuf jours ; et c'était la soixante-cinquième année de son enfantement virginal. Son sacré corps demeura dans le sépulcre trente six heures, comme celui de son très saint Fils et ressuscita à la même heure que lui...

Saint Etienne mourut l'an 34 de Jésus-Christ accompli, comptant dès le jour de la naissance du Sauveur... La conversion de saint Paul arriva l'an 36 au 25 de janvier. Il vint à Jérusalem l'an 40, la quatrième année de sa conversion étant accomplie, un peu plus d'un mois après que la très pure Marie fut partie pour Ephèse. On peut l'inférer même de son épître aux (Galates, 1,19), où il dit qu'il ne vit d'autres apôtres que saint Pierre et saint Jacques le mineur. Si la Sainte Vierge y eût été, il eût fait mention au moins de saint Jean... les trois ans dont parle saint Paul ne doivent pas se compter depuis sa conversion, mais depuis son retour d'Arabie à Damas. Saint Paul passa la première année de sa conversion à prêcher dans l'Arabie et les autres trois années suivantes à Damas. (Aces , 9, 23 et suivant)... »

EMI, 17-18.

Chapitre 10

St Joseph

Dans la période qui suivit Vatican II, la dévotion à Marie a souffert ; de même, la dévotion en l'honneur de St Joseph fut diminuée. Quelle a été la dernière manifestation significative en l'honneur de st Joseph ?

Au temps de Chaminade, les congréganistes demandaient pourquoi il y a si peu d'allusions à Marie dans le Nouveau Testament. Si nous posons la même question à propos de Joseph, nous avons une solide raison pour la poser. Il n'est jamais mentionné dans l'Évangile de Marc. Si nous n'avions pas le récit de l'enfance de Mathieu, Joseph aurait à peu près disparu. Il est mentionné très brièvement en Luc et seulement de manière indirecte dans l'Évangile de Jean. Cela signifie que la plupart des histoires et légendes concernant Joseph viennent d'un apocryphe, le Protévangile de Jacques, ou de dévotions à Joseph qui sont apparues au 16^{ème} siècle. A cette époque, un champ de recherches appelé « **Joséphologie** » fut développé.

Le P. Francis SJ, un ami du P. Philip Hoelle SM, a écrit un livre significatif sur St Joseph. «Joseph et Jésus, une étude théologique de leur relation ». Bien que, à l'exception de la fête du 19 mars et du 1 mai, nous sommes peu attentifs à l'époux de Marie, à l'exception de la première Prière Eucharistique où il est mentionné ; les prêtres le nomment rarement dans les mémoires. Pourtant, Joseph est le patron principal de la SM et de plus, il est le Saint à qui toute l'Église est confiée.

Les écrits de Chaminade sont un bon témoignage en l'honneur de Joseph. Il y a suffisamment de références pour que je décide de les montrer en connexion avec le thème de cette retraite.

Résumons d'abord ce que le NT nous dit à propos de Joseph. La première référence à Joseph nous vient de l'Évangile de Mathieu, écrit vers 80, au moins 10 ans après l'évangile de Marc. Mt 1, 16, une citation chère au P. Chaminade et à nos Constitutions de 1937 art.4, est la toute première mention de Joseph dans la sainte écriture... « *et Jacob le Père de Joseph l'époux de Marie, dont Jésus est né qu'on appelle Messie* ». Cette ligne fait inclusion avec la première ligne de Mathieu qui introduit Jésus comme le Messie, le fils de David, le fils d'Abraham dans l'énumération généalogique.

Nous comprenons d'après le contexte de la généalogie que l'ascendance Davidique est importante pour l'origine du Messie et pour toute revendication messianique postérieure ; de là l'importance de Joseph. Dans la loi juive, la descendance est habituellement mentionnée par le père. Les exégètes nous disent que Marie n'était pas de la lignée royale de David. La généalogie de Mathieu est orientée vers Joseph, non vers Marie ; c'est par Joseph que Jésus est considéré comme fils de David, mais non par génération naturelle. L'idée centrale n'est pas la conception virginale, mais la lignée de Joseph. Bien sûr, la manière dont Mathieu construit sa phrase indique que Marie est le seul parent humain ; ceci est confirmé par le v 23 du chapitre 1. La loi du lévirat comme l'adoption d'un enfant par une déclaration solennelle, fait du fils un ayant-droit pour l'ensemble du lignage de l'homme qui adopte l'enfant « c'est par cet acte que Jésus devient un fils de David, qui est décrit dans ce passage, se terminant dans les dernières paroles qui forment le but du chapitre » (Wansbough 1975, 906). Ce n'est pas un acte volontaire de Joseph, plutôt, il est présenté comme un homme juste qui se conforme à la volonté de Dieu, en particulier dans la situation difficile où il découvre la grossesse de Marie.

Après un combat de conscience avec cette situation, il se rend, pour l'œuvre de l'Esprit (Mt 1, 18-25). Il y a plusieurs interprétations sur le motif de ce combat quand il l'apprit la grossesse de Marie.

- 1) Selon une interprétation, il est un juste et un observateur rigoureux de la loi ; mais la pitié et sa douceur le conduisent à opter pour un renvoi de Marie en privé «Un homme droit et par conséquent décidé à ne pas l'exposer en public » serait la meilleur traduction pour cette interprétation. Le Ps 112, 4 unit la justice à la bonté et à la miséricorde.
- 2) Etant son époux, Joseph a du respect pour Marie et a confiance dans le plan mystérieux de salut en elle. Joseph, par conséquent, sait que la grossesse de Marie résulte d'une intervention divine. Ce serait la théorie de la crainte révérencielle, qui expliquerait l'hésitation de Joseph à prendre Marie comme épouse ; - crainte devant un mystère terrifiant.
- 3) Obéissant à la loi. Ici Joseph est un homme rigoureux qui voit dans le divorce la solution au problème. Il suppose qu'elle a été infidèle. Mathieu ajoute qu'elle est enceinte par la puissance de l'Esprit Saint. Par là, il offre une solution au lecteur qui aide à expliquer comment Joseph pourrait éventuellement résoudre le problème.

En dehors du récit de l'enfance, Joseph (le charpentier) est mentionné par simple allusion (Mt 13,5 ; Lc 3, 23 ; 4,22 ; Jn 1,45 ; 6,42). L'exégèse la plus crédible de ces passages est donné par Ignace de la Potterie.

La plus grande partie du matériel concernant Joseph vient du Protévangile de Jacques. Il est un vieil homme, il construit des maisons ; il a été marié ; des miracles conduisent à son mariage avec Marie, la Vierge du temple. (Les miracles sont le bâton fleuri ou une colombe qui s'envole de sa canne sur sa main). Saint Jérôme mit fin aux légendes apocryphes et revint à l'Evangile de Mt pour l'Eglise occidentale.

Saint Joseph dans les écrits du P. Chaminade

Il y a 109 références à Saint Joseph dans la précieuse sélection de textes d'écrits marials du P. Chaminade. Je veux présenter ceux qui proviennent des Ecritures ensuite celles qui proviennent d'autres sources et finalement ses propres intuitions sur Saint Joseph. Laissez moi d'abord établir la liste des textes du Nouveau Testament ou le nom de Joseph apparaît.

Mt 1,16, 18.20.24 ; 2,13.19.- Luc 1, 27 ; 2,4.16 ;3,23-24.26.30 ;4,22. - Jean 1,45 ; 6,42

J'ai déjà parlé de l'usage que fait Chaminade de l'Evangile de Mathieu. Ici, je veux rappeler seulement les citations qui mentionnent Joseph .

La référence et l'interprétation les plus directes se rapportent à Mt 1,16, dans laquelle il insiste habituellement seulement sur Marie. Nous avons pourtant un important paragraphe qui parle de Joseph .

« On demande pourquoi l'Evangile parle si peu de saint Joseph ? l'Evangile n'a-t-il pas tout dit, en nous apprenant qu'il était l'époux de Marie ?

S'est-il étendu aussi sur les louanges de Marie ? Eh non, parce qu'il en avait fait un éloge que les hommes et les anges ne pourraient jamais assez développer, en disant : « de qui Jésus est né ? » (Mt 1,16). Aussi doit-on nous dire à l'égard de saint Joseph ce qu'on nous dit à l'égard de Marie : «Vous êtes encore sans intelligence» (Mat.15,16). »

EM I, 286

Chaminade commente Mt 1,20 et 1,21 en faisant référence à Joseph

« Baptiste est appelé par un ange, parce qu'il doit remplir la fonction de précurseur ;

Comparaison avec saint Joseph. On ne sera pas étonné de voir tous les saints devenir ses sujets, après que Jésus et Marie lui ont été soumis...

Alliance incomparable, époux de Marie, etc...

Le songe de l'ancien patriarche Joseph est une figure et une expression naturelle de la véritable grandeur et de l'autorité de saint Joseph. Deux sources de la grandeur de son ministère : père putatif de Jésus ; et époux de Marie. »

EM I ,304

A mon avis, le P. Chaminade approuve l'interprétation courante à propos de la consternation de Joseph concernant la grossesse de Marie. Le paragraphe suivant montre que Chaminade cherche à rester fidèle au texte, sans introduire ses propres sentiments ou dévotions, obscurcissant le sens premier. Voici cette citation importante de « Notre Connaissance de Marie » :

« Joseph ne tarda pas à s'apercevoir que son épouse serait bientôt mère. Il ne pouvait former aucun soupçon sur une vertu dont il avait tous les jours des preuves si éclatantes ; mais comme il ne savait rien encore des mystérieuses opérations du Très-Haut, il résolut de renvoyer Marie en secret. Un mot de la Vierge aurait tout éclairci ; elle se tut par humilité, ne voulant pas découvrir les grandes choses que le Seigneur avait faites en elle. La parole d'un ange vint révéler à Joseph les voies de la Providence ; et il se crut trop heureux alors de pouvoir demeurer avec son épouse, pour servir la Mère et l'Enfant »

EM II 442

Dans les autres passages sur saint Joseph, Chaminade développe en ses lectures un partage des vertus de saint Joseph, ses grandeurs, et son rôle comme père de Jésus de tous les chrétiens. Il y a plusieurs développements dans ces sections sur saint Joseph : la dernière est un remarquable dialogue entre un congréganiste, ou membre de la Famille de Marie, et saint Joseph. C'est peut-être l'instruction la plus originale de Chaminade dans les derniers chapitres de « Notre connaissance de Marie ». Chaminade aime baser ses idées sur la comparaison entre le Joseph de la Genèse et l'époux de Marie, montrant ainsi sa fidélité à une tradition dans les écrits primitifs hors des évangiles, où la comparaison et la typologie jouent un rôle important dans l'interprétation pratiquée par l'Eglise.

Chaminade était fort dans l'utilisation de l'AT ; il était très informé de celui-ci.

Voici pour commencer sa réflexion sur la généalogie donnée par Mt

« Représentez-vous la sainteté de tous les anciens patriarches dont la longue suite entretenue par la succession de tant de générations fait l'échelle mystérieuse de Jacob, qui aboutit à la personne du Fils de Dieu ; voyez quelle fut la foi d'Abraham, l'obéissance d'Isaac, le courage de David, la sagesse de Salomon ; et après que vous en aurez conçu la plus excellente idée que vous pourrez, souvenez-vous que Joseph est au haut de l'échelle à la tête des Saints, des Rois, des Prophètes, des Patriarches, des Saints, qu'il est plus fidèle qu'Abraham, plus obéissant qu'Isaac, plus généreux que David ; plus sage que Salomon et pour dire tout en un mot, d'autant plus élevé en grâce qu'il est plus proche de Jésus qui est la source, et qui repose sur son sein. Notre Seigneur Jésus-Christ, étant né pupille dans le siècle, c'est-à-dire, sans père charnel, voulut que saint Joseph lui tint lieu de père en toutes choses et dans cette échelle de généalogie du Patriarche que saint Mathieu a dressé son humanité sainte dénué de tout secours humain s'appuie sur ce grand saint, comme sur le plus haut degré ».

EM I. 584

Voici une réflexion sur Mt 1,25 « et il le nomma Jésus »

« Saint Jean Damascène explique ainsi cet admirable avantage : Dieu ayant résolu de former une Mère à son Fils, a voulu que la nature n'y travaillât qu'après la grâce : que celle-là attendît et demeurât en quelque manière dans l'inaction, jusqu'à ce que celle-ci eut achevé son ouvrage »

EM I, 593

Il y a aussi un splendide développement sur les vertus de Joseph. Chaminade insiste sur la prudence de Joseph

« Quelle prudence pour conduire un Dieu fait enfant, qui a voulu lui être soumis trente ans !

Quelle prudence pour se conduire toujours comme le père putatif de Jésus, ne l'étant pas réellement !

Quelle prudence pour conduire l'auguste Marie, qui lui obéissait en tout !

Quel don de prudence il dut recevoir pour que le Seigneur pût l'établir ainsi le Chef de sa Famille, de son Fils et de sa Fille, de Jésus et Marie. Mais quel honneur d'entrer ainsi en alliance avec la famille du Père céleste, de devenir la troisième personne de la Trinité créée ! Saint Joseph entre dans une alliance proprement dite avec la famille divine, en devenant l'époux de Marie, il sera compris désormais sous le nom de sainte Famille. Quoique saint Joseph ne fût pas réellement le père de Jésus, il y avait entre eux cependant une si grande alliance, étant le vrai époux de Marie, que Jésus devait l'appeler père, et lui être soumis selon l'ordre de la nature. C'est cette céleste alliance qui fait que saint Joseph est spécialement la patriarche des chrétiens et plus particulièrement, encore le patriarche et le chef des prêtres, comme étant les vrais membres du Corps mystique de Jésus.

Prudence de saint Joseph, prudence surnaturelle, puisque toutes les actions, dans l'ordre même naturel, de Jésus et de Marie avaient toujours pour objet une fin surnaturelle.

Quelles union avec Dieu ! Quelle direction de l'Esprit-Saint ! quel sublime don d'oraison !

EM I 284, 285

Joseph est aussi un modèle de fidélité et de foi. Il témoigne aussi de justice et de la vertu de foi. Joseph est invoqué comme le protecteur spécial du juste à l'heure de la mort.

Chaminade écrit : « le nom Joseph est un nom qui promet la protection à tout moment durant notre vie, mais surtout au moment de notre mort, nous pourrions dire « Jésus, Marie, Joseph ». «Je peux mourir maintenant ayant vu par moi même que tu es encore en vie ». (Gn 46-30) .

« Mort privilégiée, pour , etc... Jésus est présent, le saint patriarche se jette à ses genoux et lui demande sa bénédiction... Ne vous semble-t-il pas, mes frères, voir Jacob, au moment où il va bénir ses enfants, réserver une bénédiction pour Joseph, l'enfant privilégié de son cœur... « Je vous donne de plus qu'à vos frères cette part de mon bien » (Gn 48,22).

EM I , 323.

La grande dévotion de Chaminade pour st Joseph est combinée avec une saine spiritualité. J'ai particulièrement apprécié ce passage sur l'amour que Joseph avait pour Jésus et Marie.

« Secondement, s'il faut mêler les roses avec les lys, la charité n'est pas moins rare que sa virginité.

L'amour a des qualités fort différentes selon la diversité de son sujet. L'amour du serviteur est plus bas que celui de l'ami, celui de l'ami que celui de l'enfant ; mais l'amour du père et de l'époux l'emporte encore par dessus. Or, quel est l'amour des saints envers le Fils de Dieu ? Amour des serviteurs, amour d'amis, amour d'enfants et de frères adoptifs tout au plus ! Mais saint Joseph a reçu un cœur de père envers Jésus-Christ et d'époux envers sa mère.. Le Saint Esprit, dit Rupert, qui présidait à Marie et à Joseph, commit la bienheureuse Vierge à la Fidélité de Joseph, et puis, formant l'humanité sainte du Fils de Dieu de la chair de Marie, il mit dans le cœur de Joseph un amour de père envers l'enfant qui devait prendre naissance. Il le fallait ainsi parce qu'il devait lui rendre tous les devoirs de Père, l'élever comme Père, prendre soin de son enfance comme Père. Il devait donc avoir aussi pour lui un amour de Père. Amour, dirai-je naturel ? Dirai-je surnaturel ? Naturel ? Non, car l'amour de Dieu est au-dessus de la nature. Surnaturel ? non , l'amour d'un père envers son fils est naturel. Il vaut mieux dire naturel et surnaturel tout en semble : naturel à l'égard de la personne. Amour d'instinct, car les pères aiment leurs enfants par instinct ; instinct non de nature, mais de grâce ; grâce singulière, qui approche fort près de l'amour maternel que les saints Pères recommandent avec des éloges si magnifiques dans la Bienheureuse Vierge

EMI,589.

Un autre commentaire théologique important porte sur la chasteté de Joseph et sa relation à Marie. Je vois cela comme un développement de sa manière de comprendre Mt 1,18-25 du Récit de l'Enfance.

« O que j'aime à appeler saint Joseph le patriarche des chrétiens et des élus de Dieu ! et comment ne lui donnerions-nous pas cette vénérable dénomination, lui qui fut toujours appelé père de Jésus, lui qui fut véritablement l'époux de Marie... lui surtout qui eut si grande part aux mystères de notre régénération spirituelle ? Il n'a pas été un instrument passif dans le grand œuvre de notre salut ; mais il a eu une part très active, et c'est pour cela qu'il est entré dans les conseils miséricordieux de la Sagesse incarnée : « Ne saviez vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon père ? (Luc 2,49). S'il est démontré qu'il met un vrai intérêt au salut et à la sanctification des âmes, à combien plus forte raison, lorsque ces âmes justes n'ont plus qu'à soutenir le dernier combat, lorsque, etc... »

EMI , 322

Voici quelques mots touchants très personnels du P. Chaminade . Le 29 mars 1832, il était à Agen, écrivait aux frères du noviciat de St Rémy.

« La liste de vos noms, mes bien chers Enfants, en la belle solennité de mon glorieux et bien-aimé Patron, a réveillé toute ma sensibilité et ma tendresse pour vous. J'ai lu et relu vos noms, qui me représentent vos personnes auxquelles je suis si dévoué.

Les vertus que vous demandez au Seigneur, par l'intercession de St. Joseph, m'annoncent que vous êtes tous dans de bonnes dispositions, et que vous voulez tous devenir de véritable Enfants de Marie. Prenez donc courage, mes chers enfants ;

marchons avec fermeté vers la couronne d'immortalité, que nous trouverons au bout du chemin que nous trace la Société de l'auguste Epouse de St. Joseph. »

EM II 43-44

Voici un magnifique exemple montrant comment le P. Chaminade est relié à son patron, st Joseph. Cela inclut des décisions concernant le personnel de st Rémy. La lettre est adressée à J.B Lalanne, SM, 19 mars 1833

« Je viens de dire la messe ; j'ai tout remis entre les mains de saint Joseph, doué d'une si haute prudence surnaturelle. J'ai remis entre les mains les personnes comme les choses, vous par conséquent, pour que, par sa médiation, vous n'agissiez plus de vous-même et pour vous-même, et que vous ne cherchiez plus les œuvres même de Dieu que pour Dieu et de la manière que Dieu les demande. Nous sommes les Enfants de Marie sans doute, et c'est notre gloire et notre consolation ; mais nous sommes aussi les Enfants adoptifs de saint Joseph, et ce n'est pas un petit motif de la confiance que nous avons en lui. »

EM II, 48

Il a aussi laissé une introduction à la « Dévotion à st Joseph ». Il vaut la peine de citer cette introduction, parce que cela montre une fois de plus, le cœur et la pensée de Chaminade. Il nous offre certainement une saine et dynamique spiritualité dans ses écrits.

« Pour prières, chaque sujet de l'Institut récitera, une fois chaque jour, ou en commun avec d'autres ou séparément : 1° l'hymne Veni Creator, le verset et l'oraison ; 2° le Cor Jesu flagrans, etc... Cor Mariae (comme ci-après) ; 3° l'antienne Sub tuum avec l'oraison Respice quaesumus, etc... 4° l'antienne à Saint Joseph Fidelis servus et prudens, etc..., et l'oraison Santissimae Genitricis tuae sponsi, etc... ces prières peuvent être récitées en latin ou en français ;

Cœur immaculé de Marie parfaitement conforme au Cœur de Jésus, obtenez que notre cœur devienne semblable au cœur de votre divin Fils.

Donnez sans cesse votre cœur à Dieu, et méprisez ce qui se passerait dans votre nature. Je vous conseille la pratique des trois Ave Maria en vous levant et avant de vous endormir : beaucoup de personnes ont fait usage et ont acquis la tranquillité que vous demandez. »

EM II, 217-218, note 49.

Nous sommes habitués à l'idée de la Famille de Marie, ou Famille Marianiste, comme nous disons aujourd'hui. Chaminade considère aussi que nous sommes membres de la Famille de Joseph. Dans sa lettre à la communauté des enseignants, il le dit clairement.

«Oui, mes chers enfants , notre sort est dans les mains de Joseph. Quel motif d'espérance et quel heureux présage ! Joseph, le gardien de son Seigneur et l'Epoux de sa Reine, Joseph le Père nourricier de Jésus et le chef de la sainte Famille, Joseph a bien voulu nous agréer pour ses enfants et nous permettre de l'appeler notre Père. »

EM II, 111.

De même dans les premiers jours de la fondations des Filles de Marie, il insiste sur la relation à la Famille de Joseph

« Ne vous troublez de rien ; la paix de l'âme ; marchez en la présence de Dieu. Il ne faut pas vouloir faire plus de bien que Dieu ne veut et ne permet. Mettons notre confiance en la protection de notre divine Mère et de son glorieux Epoux que nous appelons avec raison notre père. La neuvaine à saint Joseph commence aujourd'hui. »

EM II, 196.

Concernant les supérieurs généraux, la coutume de prendre le nom de Joseph est restée jusqu'en 1971. Le nom intercalaire du P. Chaminade était très important pour lui comme fondateur. Il écrit à ce propos au P. Jean Chevaux SM, le 23 mars 1833 :

« Je me regarde bien comme leur Père ; mais ce n'est pour ainsi dire, qu'en remplacement du Saint Patriarche que nous honorons habituellement, et surtout le 19 mars. »

EM II, 280.

Ceci est confirmée dans les Constitution de 1829 et 1839.

« Ministre fidèle de l'auguste Vierge pour administrer sa famille et sa maison, le Supérieur Général ajoute toujours à ses noms celui du glorieux patriarche auquel fut confiée la sainte Famille, il le prend pour modèle dans une administration prudente et active, ferme et paternelle. »

EM II, 603.

Où en sommes-nous aujourd'hui de notre spiritualité de st Joseph ?

Je pense que nous nous exprimons d'une manière différente. Peut-être cette prière à st Joseph écrit par la sœur Christine SCHENK, CSJ, en décembre 1997, exprime comment nous nous rattachons à St Joseph dans notre prière et nos réflexions. (voir la prière dans l'original).

Table des matières

1. LE CONTEXTE DE LA SPIRITUALITE DU P. CHAMINADE	5
2. LE P. CHAMINADE ET LA TYPOLOGIE MARIALE : SON EXPLOITATION DES ECRITURES HEBRAÏQUES.....	15
FEMMES DE L'ANCIEN TESTAMENT	16
ET MARIE DANS LES ECRITS DU P. CHAMINADE.....	16
<i>Eve et Marie</i>	16
<i>Rebecca</i>	19
<i>Esther</i>	20
<i>Judith</i>	24
LITTERATURE SAPIENTIELLE.....	25
LES PSAUMES ET LA PENSEE MARIALE DE CHAMINADE	27
<i>Psaume 2</i>	27
<i>Psaume 24</i>	28
<i>Psaume 45</i>	28
<i>Psaume 87</i>	29
CONCLUSION.....	29
3. OMBRES DE MARIE DANS LES ECRITS PAULINIENS ET L'INTERPRETATION DE CHAMINADE.....	30
<i>Romains</i>	32
<i>Première et Deuxième Lettre aux Corinthiens</i>	32
<i>Galates</i>	34
<i>Ephésiens</i>	36
<i>Première et Deuxième Lettre à Timothée</i>	39
4. MARC : LA SILHOUETTE DE MARIE DANS LES ECRITS DE CHAMINADE.....	41
5. L'EVANGILE DE MATHIEU ET L'INTERPRETATION DE CHAMINADE.....	45
6. LE PORTAIT DE MARIE D'APRES ST LUC	53
<i>L'Annonciation</i>	54
<i>Le nom de la Vierge était Marie (Lc 1, 27)</i>	55
<i>Je vous salue, Marie, pleine de grâce</i>	57
ou <i>Réjouis-toi, favorisée de Dieu (Lc 1, 28)</i>	57
<i>Tu concevras... le Saint Esprit viendra sur toi (Lc 1, 31-35)</i>	58
<i>Je suis la servante du Seigneur</i>	58
<i>Qu'il me soit fait selon ta Parole (Lc 1, 38)</i>	58
<i>La Visitation (Lc 1, 39-45)</i>	60
<i>La Présence de Marie</i>	61
<i>Le Magnificat de Marie (Lc 1,46-56)</i>	62
<i>La Nativité « Elle le coucha dans une crèche » (Lc 2, 7)</i>	62
« <i>Elle méditait</i> » (Lc 2, 19 et 51).....	64
<i>La présentation au Temple (Lc 2, 22)</i>	64
CONCLUSION.....	69
7. L'EVANGILE DE ST JEAN DANS LES ECRITS DU P. CHAMINADE	70
D'ABORD, LE PROLOGUE (JN 1, 1-18).....	70
LE RECIT DE CANA (JN 2,1-11)	73
MARIE DEBOUT AU PIED DE LA CROIX, (JN 19,25-27)	76
8. COMMENT CHAMINADE UTILISE L'APOCALYPSE.....	82
9. LES APOCRYPHES (RESUME).....	88
10. ST JOSEPH	91
SAINT JOSEPH DANS LES ECRITS DU P. CHAMINADE	93